
Dispositifs de médiation des savoirs de l'information-documentation

Dispositivos de mediação dos saberes da informação-documentação

Devices mediation of knowledge in information-documentation

Cécile Gardiès

Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication
UMR EFTS (Education Formation Travail Savoir)
Université de Toulouse, France

Résumé

Nous interrogeons ici les dispositifs de médiation de savoirs via un cadre d'analyse alliant une approche théorique de l'information-documentation et son opérationnalisation que nous proposons à la discussion. Trois réseaux conceptuels : « Savoir », « Médiation », « Dispositif » sont identifiés. Les liens que ces réseaux conceptuels entretiennent entre eux sont qualifiés en terme de processus. Cet ensemble constitue un modèle permettant d'analyser les pratiques des professionnels de l'information ou les pratiques informationnelles des usagers.

Mots-clés: médiation ; savoir ; dispositifs ; information-documentation ; réseau conceptuel

Resumo

Investigamos os dispositivos de mediação do conhecimento através de um quadro analítico que combina uma abordagem teórica da informação-documentação e sua operacionalização, que ora colocamos em discussão. Três redes conceituais são identificadas: "conhecimento", "mediação", "dispositivo". Os elos que essas redes conceituais mantêm entre si são qualificados em termos de processo. Este conjunto constitui um modelo para analisar as práticas de profissionais da informação ou as práticas informacionais dos usuários.

Palavras-chave: saber; mediação; informação-documentação; rede conceitual; dispositivos

Abstract

We investigate here the mechanisms of mediation of knowledge through an analytical framework that combines a theoretical approach of information-documentation and its operationalization that we offer for discussion. Three conceptual networks: «Know,» «Mediation», «device» are identified. The links that these conceptual networks with one another are qualified in terms of process. This set is a model to analyze the practices of information professionals or the information practices of users.

Key-words: mediation; knowledge; devices; information-documentation; conceptual network

1. Introduction

L'objectif de la recherche est de comprendre le réel, de produire des connaissances sur un objet et de construire progressivement des savoirs scientifiques. La connaissance scientifique, si nous considérons que « l'épithète scientifique qualifie toute personne, tout objet, tout processus qui ont une part dans la construction sociale de la science » (MEYRIAT, 2006), n'est pas, ou pas seulement, le produit d'observations et d'analyses faites sur le monde existant en dehors de nous, mais elle se construit en construisant le monde. Il existe un cadre « pré déterminé » ou pré-existant qui permet une interrogation active du réel et qui relève du domaine scientifique. Ce domaine se caractérise par un espace théorique (positionnement conditionnant les pratiques scientifiques), qui, à l'aide de concepts articulés entre eux, organisés en systèmes hiérarchisés ou en réseaux, définissent un cadre permettant de lire, comprendre, d'expliquer, d'interpréter le monde. Même si « une bonne théorie est une théorie qui fournit des concepts grâce auxquels la réalité peut s'offrir à nous, [elle] procure des repères opérationnels pour investiguer la réalité » (QUIVY ; CAMPENHOUDT, 1998), on peut dire que « les canons les plus généralement admis de la scientificité [...] supposent des objets circonscrits, des méthodes récurrentes, des champs d'observation systématiques » (JEANNERET, 2008). Le cadre conceptuel permet donc d'interroger les faits, même si « la vertu théorique des concepts ne réside pas dans le système de termes qu'ils stabilisent mais dans le travail de description et de mesure qu'ils imposent » (GRANJON, 2002). Or, lorsqu'on s'insère dans un territoire scientifique, celui-ci est plus ou moins balisé, plus ou moins borné et explicite, ce dont le chercheur n'a pas forcément conscience (BOURDIEU, 1976 ; HJØRLAND,

2002). Pourtant en tant que chercheur inscrit dans un domaine on est face à ces cadres théoriques que l'on utilise, mais aussi que l'on interroge, en les discutant et en tentant de les faire évoluer. En sciences humaines et sociales il existe des modélisations mais toutes les disciplines n'en ont pas la même approche. Dans le domaine de l'information-documentation l'effort s'est plutôt porté d'une part vers une conceptualisation, et d'autre part vers l'évolution des techniques. Cette dernière option a d'ailleurs conduit parfois à l'éloignement des références théoriques. Cependant, comme plusieurs auteurs l'ont montré (MEYRIAT, 1993 ; COUZINET, 2000 ; FONDIN, 2002) toute technique pour progresser doit s'appuyer sur des référents théoriques qui viennent l'enrichir, qui lui donnent sens et qui lui permettent de progresser. Pour notre part, nous avons montré que les savoirs construits par les Sciences de l'information et de la communication restent peu connus et peu mobilisés par nombre de praticiens de l'information (COUZINET ; GARDIES, 2009). Pourtant les Sciences de l'information et de la communication, bien que discipline « jeune », sont constituées d'un corpus de savoirs spécifiques et de méthodes qui lui ont permis d'être reconnue en tant que science. Mais l'information-documentation qui en constitue une branche spécifique souffre, comme l'a énoncé son fondateur Jean Meyriat, d'être trop souvent assimilée aux techniques documentaires, elles-mêmes issues de la bibliothéconomie. Comment alors renforcer les ponts entre les Sciences de l'information et de la communication et les pratiques professionnelles qui en découlent ? Comment permettre à la recherche spécifique en information-documentation de développer des cadres d'analyse spécifiques favorisant les liens entre empirie et théorie ? aborderons dans une première partie ce que peut être un cadre conceptuel d'analyse en information-documentation à partir de nos travaux de recherche et nous en déduirons une proposition de formalisation dans une seconde partie pour enfin envisager son opérationnalisation en partie trois.

2. Approche conceptuelle de l'information-documentation

Nous formons l'hypothèse que pour analyser les interactions documentaires, notamment dans les pratiques des professionnels de l'information et les pratiques informationnelles des usagers dans le contexte de l'enseignement, nous pouvons, d'une part, tenter de capter les savoirs en jeu, définir

leur caractérisation et attributs en acte, et d'autre part, identifier leur fonction dans une situation donnée. Ce premier niveau d'analyse est lié à l'appréhension des processus de médiation mis en œuvre dans les dispositifs info-communicationnels construits ou vécus. L'analyse conjuguée de ces deux niveaux permet de mobiliser une approche conceptuelle à la fois globale et circonscrite par une logique théorique définie. Cette conception théorique de l'information-documentation, et suivant en cela plusieurs auteurs, considère un certain nombre de savoirs conçus et définis par les Sciences de l'information et de la communication en tant que référentialité scientifique, technique, professionnelle et pédagogique. La mobilisation de « concepts interconnectés au sein de réseaux » comme le suggère Quéré, même si dans leur dimension sémantique et langagière ils ne constituent pas une théorie en soi, est une manière de construire un cadre d'analyse en mobilisant bien sûr les points de vue et développements de différents chercheurs. L'usage de ces concepts comme savoirs constitutifs de la science dont ils sont issus dans leur double figure de « caution et d'utilité sociale » (Berthelot, 1996) a montré son efficacité, ceux de décrire pour mettre à plat, de comprendre pour rechercher du sens et parfois d'expliquer pour rechercher une cohérence scientifique. Cela nécessite également de travailler sur ces concepts même, et notamment sur ceux qui constituent les fondements de l'information-documentation, pour leur fonction théorique de compréhension. Nous pouvons formaliser cette approche en définissant un cadre d'analyse structuré autour de trois réseaux conceptuels, celui de « Savoir », celui de « Médiation » et celui de « Dispositif », nous en proposons ici une première approche. Parler de réseau conceptuel signifie à la fois aborder ce qu'est un concept, ce que recouvre le processus de conceptualisation, ce qui justifie leur mise en réseau et enfin préciser son utilité théorique dans le cadre d'une analyse. Si la définition « classique » d'un concept s'entend comme « une idée abstraite et générale » (BARTH, 1987), pour Vergnaud, l'étude de la formation d'un concept ne peut être conduite indépendamment des situations qui lui donnent sens, des signifiants qui permettent de le désigner et de symboliser ses différentes propriétés, « pour qu'il y ait concept, il faut que celui-ci soit au minimum explicité par un ou plusieurs signifiants » (VERGNAUD, 1989). Il pose la relation entre un signifié constitué d'une relation ou d'une propriété pour un concept donné à un ou plusieurs signifiants constitués d'un formalisme le désignant. Les signifiants permettent

de matérialiser les signifiés, en effet « le signifié du concept est véhiculé par la langue et les autres représentations symboliques » (VERGNAUD, 1994). Le processus de conceptualisation rassemble donc des situations représentant la réalité, ces situations impliquent des actions mettant en œuvre ce que Vergnaud nomme des concepts en acte ou des connaissances en acte (sans explicitation), des représentations au travers desquelles sont mises en œuvre des règles d'actions, qui, lorsqu'elles font preuve de prise de conscience et d'explicitation, forment les signifiés. Le processus de verbalisation permet d'expliciter les signifiés et les signifiants, et c'est cette prise de conscience qui constitue le concept dans l'action qui devient « concept en tant qu'outil de pensée » et « concept en tant qu'objet de pensée » (VERGNAUD, 1990). Mais un concept ne permet pas à lui seul de comprendre un pan de réalité, c'est dans sa relation aux autres concepts qu'il prend tout son sens car « l'identité de chaque concept est fixée par ses relations logiques avec d'autres concepts » (KANT, 1781). Cet effort de conceptualisation permet une certaine lecture des pratiques.

3. Dispositifs de médiation de savoirs

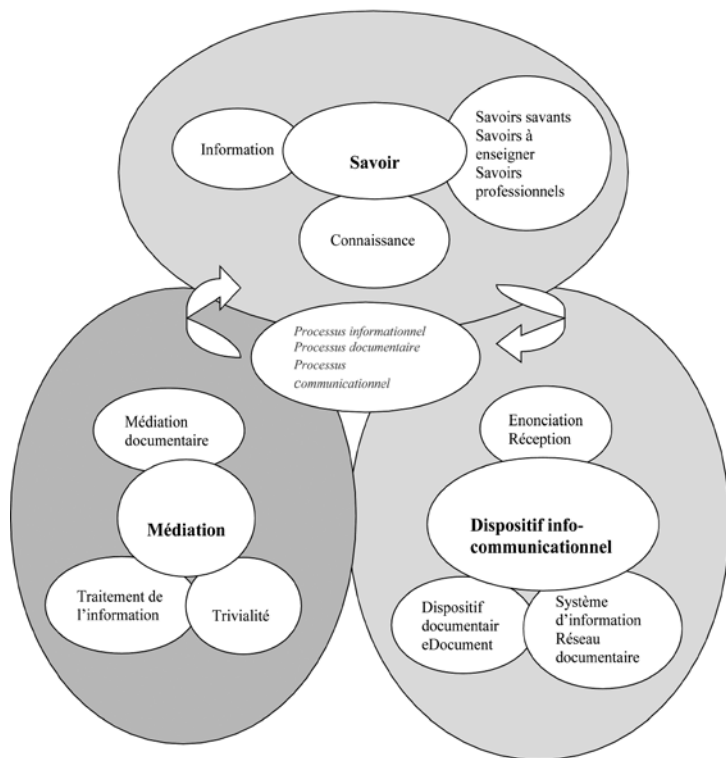
Un premier réseau conceptuel est donc identifié autour des savoirs qui nous paraît rassembler, en information-documentation, l'information et la connaissance car c'est dans leur différenciation d'avec les savoirs que l'on peut cerner la manière dont ils circulent, dont ils peuvent à la fois être partagés et abordés en vue d'une appropriation. Mais ces savoirs ne sont pas tous du même ordre et n'ont pas tous la même fonction. Les différencier permet d'analyser plus finement les processus informationnels qui caractérisent ces passages entre information, connaissance et savoirs spécifiques. Par ailleurs préciser leur teneur épistémologique, y compris dans les liens qu'ils entretiennent entre eux et avec l'information permet de mieux comprendre les références scientifiques mobilisées ou mobilisables que ce soit dans les pratiques ou plus largement dans les processus documentaires mis en œuvre.

Le deuxième réseau conceptuel est identifié autour de la médiation car en unissant ce qui constitue l'essence même de la médiation à celle plus située de la médiation documentaire cela permet de préciser le sens du traitement de l'information en tant que phénomène trivial, c'est-à-dire qui intègre la transformation de l'information et du document dans l'acte documentaire de

circulation des objets culturels. En effet « toutes les sciences anthroposociales sont confrontées à cette dialectique entre la circulation sociale des objets et leur transformation, au gré des pratiques qui les saisissent » (JEANNERET, 2008) . En ce sens la sphère de la médiation rejoint bien celle des savoirs et de l'information en adjoignant au processus informationnel un processus documentaire qui vise à favoriser l'élaboration de sens, « l'interprétation est un élément central de l'échange documentaire » (JEANNERET, 2008).

.Enfin le troisième réseau, celui de dispositif info-communicationnel, dans son principe de liaison entre information et communication met en jeu ce que nous nommons un « processus d'énonciation-réception » au travers de différentes formes, que ce soit des dispositifs documentaires, des systèmes d'information ou des réseaux documentaires. Ces dispositifs sont des instances de médiation des savoirs dans un environnement et rassemblent les processus informationnels, documentaires et communicationnels. Si nous choisissons de parler d'énonciation et de réception pour désigner le processus communicationnel au sein des dispositifs, ce n'est pas pour simplifier la définition de la communication mais plutôt pour signifier qu'il s'agit là d'une activité qui ne se limite pas à la transmission mais d'une activité de création qui engendre du social. La communication crée un espace social qui prend position dans un environnement dépassant les représentations préalables aux processus intentionnels d'énonciation. Dans chaque réseau conceptuel sont mentionnés les concepts interdépendants de celui qui est central.

Domaines de validité :
Pratiques des professionnels de l'information
Pratiques informationnelles des usagers



4. Modèle d'analyse

L'opérationnalisation de ces réseaux conceptuels sous la forme d'un modèle peut permettre leur usage. Définir un cadre sous forme de modèle c'est d'abord choisir sa forme car il existe en effet une sémantique et une typologie des modèles. Un modèle est une représentation d'un système réel qu'elle soit mentale ou physique, exprimée sous forme verbale, graphique ou mathématique. Ce sont des constructions relativement formalisées. Un modèle est généralement défini abstraitement par un ensemble de caractéristiques que possèdent en commun une famille de systèmes homomorphes.

Le modèle en tant que représentation peut être considéré comme une métaphore des cadres conceptuels qui ont des fonctions d'argumentation ou d'interprétation. Il s'agit ici de permettre de mobiliser l'analyse conjointe des processus informationnel, documentaire et communicationnel qui symbolisent les liens entre les réseaux conceptuels et constituent une manière de les penser ensemble.

On peut dire que le processus, qualifié ici d'informationnel, permet d'identifier les phénomènes liés à l'information, en les différenciant de ceux liés à la connaissance et de ceux liés au savoir. Ceci sous-entend de bien comprendre l'information, sa transformation possible en connaissance et de caractériser les différents types de savoirs. Ce processus informationnel est intriqué, quand on l'étudie au sein des dispositifs, au processus documentaire. Ce dernier se caractérise par les activités de traitement, du document et de l'information, qui facilite la circulation de l'information. Si « la distinction entre document par intention, du côté du producteur, et par attribution, du côté du récepteur (MEYRIAT, 1981) attire l'attention sur le cadre social de l'information, sa dépendance par rapport à une visée et un usage, elle rend plus lâche le lien qui paraissait l'unir à la seule catégorie du savoir. C'est aussi l'une des formulations du principe d'une discontinuité de la communication » (JEANNERET, 2008). Dans ce processus, les gestes de médiation interviennent pour accompagner l'élaboration de sens et l'appropriation,. Ces gestes et actes de médiation organisés dans les dispositifs mobilisent, proposent et donnent à voir les savoirs. Ce processus documentaire, fait de réécritures multiples et normées s'appuie sur le processus communicationnel. Il propose une forme d'énonciation, de construction au travers du dispositif, lui-même à l'origine d'interactions, de transactions individuelles et sociales et de pratiques. En effet, « le travail de la réécriture documentaire, avec sa composante logistique, mais aussi ses formes culturelles, ses effets interprétatifs, sa teneur axiologique, participe à la mise en évidence de conditions de l'énonçable... La prise en compte de l'épaisseur historique et du travail formel des disciplines documentaires définit une approche du politique où l'inscription, compris comme acte de communication, joue un rôle structurant » (JEANNERET, 2008).

Le travail sur, par ou avec l'information socialement située dans un environnement suppose donc une construction de sens et de connaissances, une

véritable activité intellectuelle qui repose sur une culture et sur des savoirs propres. Nous proposons que l'analyse des pratiques professionnelles des concepteurs et des pratiques informationnelles des acteurs des dispositifs info-communicationnels soit menée au travers des trois processus : informationnel, documentaire, communicationnel. Si l'ensemble de ces trois processus nous paraît nécessaire pour analyser les phénomènes de partage et circulation des savoirs dans les dispositifs info-communicationnels, ces modes de conceptualisation sont issus de la réflexion sur les travaux de recherche que nous avons conduits jusqu'ici, mais ils peuvent aussi constituer un objet de discussion de ces mêmes travaux. Par ailleurs, Il est difficile de penser à l'aide des concepts sans les opérationnaliser, ici penser les liens entre dispositifs, médiation et savoirs pourrait se traduire par la mobilisation conjointe des processus communicationnel, informationnel et documentaire au sein de ces trois dispositifs sans omettre un des processus, car « c'est la compréhension du geste documentaire, dans sa signification sociale et dans ses effets politiques, qui est en jeu : soit celui-ci est masqué par la métaphore d'une pure dissémination matérielle des objets, soit il est interrogé et analysé de façon réflexive et critique, comme une pratique contribuant à la définition d'un ordre culturel et d'un mode de socialisation des savoirs et des valeurs » (JEANNERET, 2008). En ce sens relier les processus informationnels, documentaires et communicationnels au sein des dispositifs les mettant en relation présente nous semble-t-il, un intérêt théorique puisqu'il permet de penser simultanément les contenus, les pratiques, les modes de circulation, de médiation et de transformation dans un contexte social donné.


5. Conclusion

L'interrogation autour des dispositifs de médiation de savoirs en information documentation se décline dans un projet de définition d'un cadre d'analyse alliant une approche théorique et son opérationnalisation dont nous proposons ici une première approche que nous soumettons à la discussion. Autrement dit nous émettons l'hypothèse qu'il est possible d'envisager l'étude des pratiques des professionnels de l'information et les pratiques informationnelles d'usagers au travers des dispositifs info-communicationnels de médiation des savoirs SIC en mobilisant l'ensemble des trois réseaux conceptuels que nous avons ici ébauché.

Références

- BARTH, Britt-Mari. **L'apprentissage de l'abstractio.**, Paris : Retz, 1978, 192 p.
- BERTHELOT, Jean-Michel. **Les vertus de l'incertitude** : le travail de l'analyse dans les sciences sociales. Paris : P.U.F., 1996, 271 p.
- BOURDIEU, Pierre. Le champ scientifique. **Actes de la recherche en sciences sociales**, v. 2, n. 2.2-3, p. 88-104, 1976
- CHEVALLARD, Yves. Analyse des pratiques enseignantes et didactique des mathématiques : l'approche anthropologique. **Actes de l'École d'été de la Rochelle**, 1998. Disponible sur : <yves.chevallard.free.fr> .
- COUZINET Viviane ; GARDIES Cécile. L'ancrage des savoirs des professeurs documentalistes en sciences de l'information et de la communication : question de professionnalisation et d'identité. **Documentaliste-Sciences de l'Information**, v. 46, n. 2, p. 4-12, 2009.
- COUZINET, Viviane. **Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur de sciences de l'information**. Paris : ADBS, 2000, 345 p.
- FONDIN, Hubert. La « Science de l'information » et la documentation, ou les relations entre science et technique. **Documentaliste – Sciences de l'Information**, v. 39, n. 3, p. 122-129, juin 2002.
- GRANJON, Fabien (2002). Sciences de l'Information et de la Communication toujours à la recherche de leur(s) spécificité(s). In : CONGRES NATIONAL DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION - **Les recherches en information et en communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode**, 13., Marseille. **Actes ...** Rennes : SFSIC, p. 409-415.
- HJØRLAND, Birger. Epistemology and the socio-cognitive perspective in information science. **Journal of the American Society for Information Science and Technology**, v. 53, n. 4, p. 257-270, 2002.
- JEANNERET Yves. **Penser la trivialité**, Tome 1 la vie triviale des êtres culturels. Paris : Lavoisier, 2008, 267 p.
- KANT, Emmanuel. **Critique de la raison pure**, Paris, Flammarion, [1781] , 676 p.
- MAINGUENEAU, Dominique (2010). Analyse du discours et champ disciplinaire, **Questions de communication**, n°18
- MEYRIAT, Jean. Un siècle de documentation : la chose et le mot. **Documentaliste – Sciences de l'information**, v. 30, n. 4-5, p. 192-198, juillet-octobre 1993.
- MEYRIAT, Jean. Pour une compréhension plurisystémique du document (par intention). *Sciences de la société*, n. 68, , p. 11-26, mai 2006.
- QUERE, Louis. Perception du sens et action située. In : FORNEL, M. De ; QUÉRÉ, L. (Dir.). **La logique des situations**. Paris, É d. de l'EHESS, 1999, p. 301-338.

- QUIVY, Raymond; CAMPENHOUDT. Manuel de recherche en sciences sociales. Paris, Dunod, 1995, 256 p.
- VERGNAUD, Gérard. La formation des concepts scientifiques, relire Vygotski et débattre avec lui aujourd'hui. **Enfance**, v. 42, n.1-2, p. 111-118, 1989.
- VERGNAUD, Gérard. Homomorphismes réel-représentation et signifié-signifiant (exemples en mathématiques). **Didaskalia**, n. 5, p. 25-34, 1994.
- VERGNAUD, Gérard. La théorie des champs conceptuels. **Recherche en Didactique des Mathématiques**, v.10, n.2/3, p. 133-170, 1990.



Ciência na interseção da memória e da educação

La science à l'intersection de la mémoire et de l'éducation

Science at the intersection of memory and education

Carmen Irene C. de Oliveira

Professora do Programa de Pós-Graduação em Memória
Social/Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro/Unirio, Brasil

Resumo

Tomamos a ciência como foco principal na articulação de duas grandes áreas: Educação e Memória Social. Entendemos que os processos de fortalecimento das políticas de cultura científica, via de regra por meio da educação científica, constituem uma estratégia de afirmação da ciência, frente aos outros saberes. Isso marcaria uma nova fase do seu desenvolvimento e construção ideológica, que vem desde o início da modernidade. O discurso que se constrói nessa articulação coloca em destaque diferentes aspectos para sustentar sua legitimidade, principalmente, aqueles que situam a deficiência de uma educação científica na origem da exclusão social e, no sentido inverso, um fortalecimento desse conhecimento científico na base do desenvolvimento econômico nacional. Adotamos a análise do discurso de vertente francesa no trabalho com documentos oficiais (chancelados pela Unesco) e a revisão bibliográfica sobre história da ciência tendo em vista a contextualização. Percebemos que, no contexto contemporâneo a precariedade no nível de educação e compreensão pública em ciência e tecnologia e a não participação nos sistemas de informação e cultura são elementos que devem ser considerados no panorama global de desenvolvimento de um país não é fator a ser negado. Neste trabalho apresentamos as articulações iniciais desta discussão.

Palavras-chave: memória da ciência; história da ciência; educação científica

Résumé

On prend la science et on concentre sur l'articulation de deux domaines: l'éducation et de la mémoire sociale. On entend que le processus de renforcement des politiques de la culture scientifique, le plus souvent par le biais de l'enseignement des sciences, on fourni une stratégie d'affirmation de la science, par rapport à d'autres connaissances. Cela marquera une nouvelle étape de sa construction le développement et idéologique, qui commence au début de la modernité. Le discours qui construit ces lieux communs mis en évidence différents aspects pour maintenir sa légitimité, en particulier ceux que la place de absence de l'enseignement scientifique à l'origine de l'exclusion sociale et, au contraire, un renforcement des connaissances scientifiques sur la base de développement économique national. On adopte l'analyse du discours française pour travailler les documents officiels (qui sont autorisés pour l'UNESCO) et la revision de la littérature sur l'histoire de la science afin de la contextualiser. Il est remarqué que dans le contexte contemporain de faible niveau d'éducation et de la compréhension publique de la science et la technologie et la non-participation dans les systèmes d'information et de la culture sont des facteurs à prendre en considération dans le tableau d'ensemble de pays en développement n'est pas un facteur de se voir refuser. Cet article présente les articulations initiales de cette discussion.

Mots-clés: mémoire de la science; histoire de la science; l'enseignement des sciences

Abstract

We take the science and focus on the articulation of two major areas: Education and Social Memory. It is understood that the process of strengthening the policies of scientific culture, usually by means of science education, provide a strategy for affirmation of science, compared to other knowledge. That would mark a new phase of its development and ideological construct, which has since the beginning of modernity. The discourse that constructs this joint places highlighted different aspects to sustain its legitimacy, especially those that place a deficiency of science education at the root of social exclusion and, in reverse, a strengthening of scientific knowledge on the basis of national economic development. Adopting the analysis of the speech aspect of working with French official documents (chancelados UNESCO) and review the literature on the history of science in order to contextualize. It is noticed that in the contemporary context of poor level of education and public understanding of science and technology and non-participation in information systems and culture are factors to be considered in the overall

picture of developing country is not a factor to be denied . This paper presents the initial articulations of this discussion.

Key-words: memory of science; history of science; science education

1. Proposições iniciais

Em nosso projeto investigativo, que toma a ciência como foco principal e articula duas grandes áreas, a Educação e a Memória Social, temos como grande questão o entendimento de que os processos de fortalecimento das políticas de cultura científica, via de regra por meio da educação científica, constituem uma estratégia de afirmação da ciência frente aos outros saberes, marcando uma nova fase do seu desenvolvimento e construção ideológica que vem desde o início da modernidade. E que o discurso que se constrói nessa articulação coloca em destaque diferentes aspectos para sustentar sua legitimidade, principalmente aqueles da exclusão social e do desenvolvimento econômico nacional. Trata-se de uma proposta em desenvolvimento, que já apresenta alguns encaminhamentos.

No que indicamos como processos de fortalecimento das políticas de cultura científica, focalizaremos alguns documentos oficiais chancelados pela UNESCO: Declaração de Veneza (1986); Declaração Universal sobre o Genoma Humana (1997); Declaração de Budapeste (1999); Declaração de Santo Domingo: a ciência para o século XXI (1999); Cultura Científica, um direito de todos (2003); Educação e Conhecimento: a experiência dos que avançaram (2004). A esses documentos podem se acrescentar outros, tendo em vista que o critério de seleção é o fato de serem documentos com aval da UNESCO e versarem sobre ciência e suas formas de divulgação/educação.

No que tange ao campo da memória social, quando nos referimos às estratégias de afirmação da ciência, procuramos situar a discussão considerando o “apagamento” dos demais saberes. Aqui, destacamos o embate entre o científico e o senso comum e o mítico. Ao nos referirmos a uma nova fase de construção ideológica e de afirmação, entendemos que estamos diante de um contexto que se segue à Segunda Grande Guerra e que difere do contexto do cientificismo dos séculos XVIII e XIX.

Ao articularmos essas duas questões, procuramos perceber como elas estão sendo construídas nos discursos das agendas oficiais (os documentos da UNESCO), considerando temáticas já cristalizadas - *a educação científica é*

um fato de inclusão social e o desenvolvimento científico é que possibilita o desenvolvimento nacional – e como tais temáticas podem constituir a reelaboração da perspectiva positivada de ciência com raízes na Revolução Científica e fortalecida no cientificismo do século XIX, tendo em vista que esse é um período no qual o desenvolvimento científico experimentou diferentes fases.

Que no contexto contemporâneo a precariedade no nível de educação e compreensão pública em ciência e tecnologia e a não participação nos sistemas de informação e cultura são elementos que devem ser considerados no panorama global de desenvolvimento de um país não é fator a ser negado. O que destaco é como estes dois elementos, principalmente, e outros, funcionam na estruturação de um domínio de memória (pensado tanto como conceito como categoria analítica) acerca da importância da educação científica para o crescimento humano em todas as suas potencialidades. A partir das teorizações de Michel Foucault (1997) acerca do enunciado é possível delinear quatro características do que ele denomina função enunciativa. Uma delas é o domínio associado, condição indispensável para que tal função enunciativa possa ter existência. O domínio associado abarca: a) uma série de formulações na qual o enunciado se inscreve; b) um conjunto de formulações ao qual o enunciado se refere, seja para repetir, confirmar, rejeitar, modificar tais formulações, mas sempre em um processo de reatualização; c) um conjunto de formulações que se tornam possíveis, ulteriormente, devido à emergência de um determinado enunciado, ou seja, um encadeamento futuro. Tais condições permitem indicar o domínio associado como um domínio de memória que permite os processos de reatualização, modificação e projeção dos enunciados que, dispersos no tempo são retomados na formação dos objetos.

Inicialmente, quando mencionamos duas grandes áreas, temos, especificamente, duas vertentes nas investigações. No campo da educação, priorizamos as discussões que emergem no âmbito da educação científica, os discursos e as práticas que na área tomam forma em torno da premência e necessidade de reformas no ensino de ciências com vistas ao desenvolvimento de uma cultura científica. No campo da memória social, trabalhamos com a construção de representações acerca da ciência, tanto na sua trajetória de consolidação como saber, a partir do início da modernidade, quanto nas narrativas que desenharam aspectos míticos com relação ao fazer científico e seus atores; ou seja, os discursos que afirmaram a ciência e os discursos que a redesharam no campo do imaginário tecnomaquínico. Nesse sentido,

perguntamo-nos *qual a função social da memória nesse contexto* e entendemos que essa memória da ciência engendra uma imagem que sustenta os discursos sobre a educação científica.

Em segundo lugar, o entendimento acerca do que vem a ser *cultura científica* toma, em princípio, alguns teóricos que já discutem tal questão, como Carlos Vogt, para quem a expressão cultura científica “[...] soa mais adequada do que as várias outras tentativas de designação do amplo e cada vez mais difundido fenômeno da divulgação científica e da inserção no dia-a-dia de nossa sociedade dos temas da ciência e da tecnologia” (2006, p. 24), para, a partir de então, conduzir uma análise discursiva dessa noção nos diferentes documentos que a consagram. De modo inicial, podemos verificar até o presente momento que o entendimento de cultura científica abarca práticas socioeducativas com vistas a um fortalecimento da percepção pública da ciência em prol desse saber.

Finalmente, o que designamos como *políticas de incremento da cultura científica*, via de regra por meio da educação científica, diz respeito aos discursos que discutem a necessidade de se educar para a ciência, esclarecer acerca da ciência, torná-la mais próxima ao sujeito e seu cotidiano. Nesse sentido, o campo da educação constitui o lócus propício das práticas que visam a este projeto. Podemos, como ponto inicial, partir de uma afirmação de Vogt sobre como nos encontramos, na contemporaneidade, frente a uma problemática que engloba a relação ciência e sociedade. Ela é longa, mas merece atenção.

Hoje, como nunca aconteceu em toda a história, fala-se em comunicação científica e tecnológica; hoje, como nunca, há governos nacionais ou regionais que apóiam a criação e as atividades no campo da cultura científica e tecnológica; e hoje, como nunca, as próprias instituições científicas e as universidades consideram que a divulgação não é uma desonra, mas faz parte de sua obrigação. Os meios de comunicação de massa já não têm medo de tratar da atualidade das ciências e das tecnologias e recorrem a essas para esclarecer a atualidade em geral. Nunca como neste momento a investigação e o desenvolvimento das ciências e das tecnologias exerceram tão grande influência no nosso modo de vida e de trabalho, nas nossas concepções de espaço e tempo, nas nossas capacidades de

intercâmbio e de comunicação em todo planeta (grifo nosso)
(VOGT, 2006, p. 19).

No texto, a ênfase no hoje como um tempo que presencia um fenômeno nunca antes visto no âmbito da ciência, nos conduz a indagar sobre a possibilidade de uma nova fase no desenvolvimento do fazer científico moderno em sua trajetória de constituição e afirmação. Como de um passado no qual o seu fortalecimento como instituição passava por estratégias de consolidação interna face ao meio social, chega-se a um presente no qual a relação com a sociedade torna-se um ponto importante na sua própria afirmação.

No contexto geral de nossa investigação, vemos a necessidade de estabelecer os seguintes procedimentos. O primeiro, já mencionado, diz respeito a uma exaustiva revisão de literatura para contextualizar sócio-historicamente o desenvolvimento da ciência. O que pode parecer à primeira vista um trabalho para o qual se dispõe de ampla literatura e estudos, o que é verdadeiro, constitui, no entanto, uma tarefa delicada tendo em vista o revisionismo que o campo da história da ciência tem feito acerca do advento da ciência na modernidade. Assim, teóricos da ciência e historiadores, mais recentemente, lançam novos olhares sobre alguns nomes que marcaram essa trajetória (como Paolo Rossi e seus estudos sobre Francis Bacon), ou destacam as perspectivas de contextualização quando se pensa sobre as origens da ciência moderna (como John Henry que destaca a importância de se unir as perspectivas internalistas e externalistas que marcam a história da ciência), e os estudos que destacam as influências da magia e da cultura árabe nessas origens. Estes são pontos com os quais exemplificamos o fato de que a adoção de vertentes mais contemporâneas dos estudos sobre a história da ciência determina que não abracemos concepções mais ligadas a uma imagem de ciência na qual o crescimento linear e acumulativo da ciência, o papel individual e genial dos cientistas pioneiros (denominação anacrônica, tendo em vista que o temos cientista é do século XIX), e a inexistência de um contexto social, político e econômico que influenciava o fazer científico eram fatores determinantes. O segundo diz respeito à análise dos documentos já mencionados, e outros que porventura são engendrados como agendas oficiais sobre a educação científica.

Tal contexto funciona para situarmos as perspectivas atuais da relação ciên-

cia e sociedade e como nela se insere o incremento da cultura científica: necessidade de propagação de seu ideário, afirmação frente aos outros saberes em disputa, afirmação social que garanta investimentos financeiros etc.

2. A ciência moderna: sua imagem e as transformações

A questão do conhecimento sobre o mundo e o seu uso para o domínio de técnicas e do meio ambiente sempre esteve presente na trajetória humana, mas, segundo Rossi (2000), nem sempre e nem em todo lugar esse conhecimento esteve associado ao crescimento, na cooperação e na construção de uma linguagem que almejasse a universalidade. Assim, quando hoje falamos ou pensamos em ciência estamos tendo como referência uma imagem que se construiu em um momento e um lugar preciso da história: entre a metade do século XVI e o fim do século XVIII, na Europa.

Apesar de uma relação entre magia e ciência, o historiador nos diz que naquele período “os métodos, as categorias e as instituições da ciência foram construídos como alternativa a uma visão mágico-hermética” (ROSSI, 2000, p. 48) que não constituía uma visão folclórica, mas de fato uma cultura, então denominada filosofia natural. Mas houve uma influência, e dessa tradição mágica renascentista, os modernos adotariam uma idéia central: a de que o saber não é apenas uma contemplação da verdade, mas também potência e domínio sobre a natureza.

No entanto, mesmo considerando a questão da natureza e da experiência, a necessidade de observações, a importância das abstrações, essa nascente ciência moderna não tinha ainda algumas características que marcam o contexto atual: o caráter público, atividades baseadas na colaboração e a divulgação dos resultados.

[...] Pode-se fazer apelo à natureza e à importância da observação – como fizeram Agrippa e Della Porta –; pode-se valorizar a função do pensamento abstrato – como fez Cardano –; pode-se também rebelar-se com uma fortíssima carga polêmica contra a autoridade da tradição – como fez Paracelso –; embora continuando a crer – como criam os alquimistas e os magos do Renascimento – que o saber deva permanecer oculto, que a verdade deva ser redescoberta

tirando-a do esquecimento do passado, que a transmissão do saber tome forma numa solitária e misteriosa iniciação e numa transferência de alma para alma, no lugar das cartas e dos atos públicos das academias (ROSSI, 2000, p. 49).

Profundo estudioso da obra de Francis Bacon e de seu período, Rossi nos traz alguns elementos para repensar esse início da ciência moderna e o contexto do saber alquímico ainda em vigor. Assim, podemos indagar como estas duas formas de conhecimento têm entrelaçadas suas trajetórias ao longo dos séculos e com os embates das fases diferenciadas da razão ao longo da modernidade.

Para Rossi, nesse período da imagem “moderna” de ciência tem um papel importante formação da idéia de progresso, em virtude das seguintes convicções que contribuem na sua constituição:

1. A de que o saber científico é algo que cresce e aumenta por meio de um processo no qual contribuem diferentes gerações sucessivas;
2. A de que esse processo, em qualquer etapa ou momento, nunca é completo;
3. A de que há uma tradição científica que tem características específicas.

Para Rossi (2000), a imagem moderna de ciência tem um papel importante na formação da idéia de progresso e a idéia de progresso é constitutiva da imagem moderna de ciência. Assim, temos uma reciprocidade na construção das duas imagens, de ciência e de progresso, cuja retroalimentação garante a perpetuação de uma ciência que cresce e progride para o bem estar da humanidade. “Dos primeiros anos do século XVII até a segunda metade do século XIX, a idéia de crescimento, de um avanço do poder acompanha todos os vários e diferentes programas científicos, constituindo, por assim dizer, seu fundo comum” (ROSSI, 2000, p. 49).

Reconhecendo que efetuamos um “salto”, deste cenário do século XIX até o presente, indicamos que o contexto contemporâneo desta discussão engloba uma perspectiva crítica tendo em vista a relação entre ciência e sociedade, A ciência começou a ter sua mística colocada em xeque e teve de reavaliar o seu lugar na sociedade e na cultura, sob o risco de levar as novas gerações a adotarem “pontos de vista anti-rationais”, rejeitando toda e qualquer forma de pensamento científico. Tais objeções à ciência teriam duas naturezas: uma relativa aos usos e abusos das aplicações científicas e a outra, às dúvidas

acerca de sua pretensa neutralidade e objetividade e alegada qualidade de visão superior. Sobre os usos e abusos, eles estariam mais relacionados à euforia tecnocrática e demandariam um enfoque sério sobre as relações entre ciência e tecnologia (REIS, 1975).

Este constitui o principal cenário para as discussões que conduzimos acerca da primazia do saber científico e sua articulação com a educação científica e demais estratégias correlatas, como divulgação e popularização científica.

3. Algumas observações sobre documentos oficiais

O que podemos denominar como mudança nessa imagem de ciência, e sua atual articulação com a educação, pode ser vista a partir dos documentos centrais nesse movimento internacional. Apresentamos aqui um panorama de três deles: *Declaração de Veneza*, *Declaração de Santo Domingo*, *Cultura Científica: um direito de todos*. A Declaração de Veneza traz, em suas breves páginas, o posicionamento dos envolvidos em um encontro intitulado “A ciência nas fronteiras do conhecimento”. Trata-se de uma perspectiva que apregoa a necessidade de um novo ensino de ciências, pois o denominado ensino convencional (lembramos que o documento data de fins da década de 1980) prima “por uma apresentação linear dos conhecimentos, dissimula a ruptura entre a ciência contemporânea e as visões anteriores do mundo”. Um dos argumentos é que a ciência fundamental (especialmente a física e a biologia) está passando por uma revolução que tem transformado a lógica, a epistemologia e as aplicações tecnológicas. Nesse novo contexto, não há mais espaço para uma ciência cujos valores são pautados no “determinismo mecanicista, no positivismo ou no niilismo”. Além disso, no seu estágio atual, a ciência, como um todo, já se encontra madura o suficiente para travar um diálogo com outros conhecimentos, tendo em vista uma perspectiva interdisciplinar. Estabelecido o contexto, segue-se a proposta: a urgência de se buscar novos métodos de educação que considerem tanto esse novo cenário de transformação no campo da ciência quanto as grandes tradições culturais. A Unesco, nesse sentido, é apresentada como a organização mais apropriada para promover e difundir tal ideário. A Declaração de Veneza é um texto sucinto, mas objetivo no panorama que desenha e no que propõe. Em se tratando de produto final de um evento cujo título envolve ciência e fronteiras do conhecimento, a questão de uma nova perspectiva de ensino

de ciências e a visão interdisciplinar estão inseridas adequadamente como respostas a esse contexto global em transformação.

A Declaração de Santo Domingo inicia com uma proposta relativa à América Latina e Caribe considerando, basicamente, a necessidade de desenvolvimento social e econômico de base sustentável e o papel da ciência, da tecnologia e da inovação nesse processo. Assim, tópicos como a melhoria da qualidade de vida da população, dos níveis de educação e de cultura e do cuidado com o meio-ambiente; aumento dos níveis de emprego e melhor qualificação dos recursos humanos; aumento na competitividade econômica e a diminuição dos desequilíbrios regionais estão associados ao incremento em desenvolvimento científico e tecnológico. Tal incremento é fruto de ações como cooperação internacional e colaboração entre o setor público e as empresas prestadoras de serviços e, sobretudo, aumento dos recursos destinados a atividades em C&T. Os signatários sintetizam sua proposta da seguinte forma “um novo contrato social com a ciência deve basear-se na erradicação da pobreza, na harmonia com a natureza e no desenvolvimento sustentável”.

Devemos considerar ainda, nessas discussões, a perspectiva de que o modelo de desenvolvimento científico-tecnológico, preconizada nesses documentos e em outros, é fator necessário à melhoria das condições de vida e ao crescimento econômico.

Como já afirmamos anteriormente, abordar a cultura científica é, pelas leituras já efetuadas, considerar, também, os processos denominados educação científica e alfabetização científica. Em alguns casos, nas discussões são arrolados os conceitos de divulgação científica e popularização da ciência, como nos indicam Auler e Delizoicov (2001) ao abordarem a questão da alfabetização científico-tecnológica. Muitos artigos estão impregnados da urgência de uma reformulação no ensino de ciências que tenha como base uma perspectiva de construção de cidadania. Assim, nesse contexto, a alfabetização científica acaba sendo considerada uma das potencialidades em processos de democratização.

Ao analisarmos o documento *Cultura Científica: um direito de todos*, pudemos perceber que os artigos focalizados se articulam para reforçar uma política de incremento da cultura científica. Isso é evidente considerando a instituição que fomenta essa política e a proposta do documento. No entanto, cabe destacar que, nessa tarefa, os discursos consolidam articulações, como

a da educação formal e a constituição de uma cultura, e o que podemos denominar “verdades evidentes” como a “sociedade modelada pela ciência e tecnologia”. A apresentação de uma sociedade assim formatada entra em um contexto vicioso no qual a crença consolida o fato. Tomando as palavras de Eco em outro contexto não devemos, como cientistas, ser apocalípticos ou integrados, mas sim críticos com relação à própria constituição de uma sociedade “fortemente modelada” por uma cultura científica.

Os sentidos produzidos nesses discursos fazem parte de uma formação discursiva calcada na concepção de uma ciência utilitária e preponderante na constituição da cultura humana. O desenvolvimento e fortalecimento de tal cultura é foco de uma política mundial e é apresentada como necessário à superação das desigualdades sociais. No entanto, além da defasagem no ensino de ciências, outros fatores dessa desigualdade têm peso igual ou superior no processo e a articulação deles com a educação científica deve começar a ser discutida.

Tendo em vista que difundir ciência é uma prática social inserida no sistema de comunicação e informação, a problematização dessa prática deve considerar, necessariamente, o debate sobre ciência e sua relação com a tecnologia e a sociedade “para que os cidadãos elaborem seus filtros e construam teias de significados que permitam que a produção simbólica e/ou cultural seja plural.” (GOUVÊA, 2000).

Santos (2007, p. 4) afirma que a alfabetização científica começa a ser debatida de modo mais intenso no início do século XX, destacando, nesse contexto os estudos de John Dewey nos Estados Unidos. A partir dos anos de 1950 tais estudos passaram a ser mais intensos, identificando-se nesse momento o clima de cientificismo reinante no qual “se atribuía uma supervalorização ao domínio do conhecimento científico em relação às demais áreas do conhecimento humano. A temática tornou-se um grande *slogan*, surgindo um movimento mundial em defesa da educação científica”.

Salientamos, porém, diferentes perspectivas sobre a relevância dos processos de alfabetização/comunicação científica no desenvolvimento de uma cidadania mais crítica face aos processos decisórios e como componente de grupos de pressão. Diante de discursos que alegam ser um “mito” a ideia de que a alfabetização científica pode contribuir na formação de cidadãos com capacidade fundamentada na tomada de decisões, Praia, Gil-Péres e Vilches

(2007) argumentam que há sim elementos que sustentam tal relação. Eles indicam que a participação fundamentada não carece, necessariamente, de um nível de conhecimento elevado e que, em contrapartida, o conhecimento específico e profundo dos especialistas não garante a tomada de decisões adequadas. Para tal, os autores citam o exemplo, denominado por eles paradigmático, do DDT. Logo após a II Guerra Mundial, o desenvolvimento dos pesticidas incrementou a produção agrícola. Mas já em meados de 1950, um estudo de Rachel Carson, bióloga norte-americana evidenciava as consequências danosas do uso do DDT em seu livro *Primavera Silenciosa*. Ferozmente atacada por grupos de cientistas e representantes das indústrias químicas, Carson empreendeu uma batalha, segundo os autores, em conjunto com um grupo de cidadãos

[...] que foram sensíveis às suas chamadas de atenção e argumentos. De fato, Carson (1980) é hoje recordada como “mãe do movimento ecologista”, pela enorme influência que teve o seu livro no aparecimento de grupos ativistas que reivindicavam a necessidade da protecção do meio ambiente, assim como estando nas origens do denominado movimento CTS (PRAIA; GIL-PÉREZ; VILCHES, 2007, p. 4).

Os autores afirmam que sem a atuação desse grupo, que compreendeu os argumentos da cientista, o DDT não teria sido proibido. Eles ainda destacam que nesse processo ocorreu uma apropriação, por parte dos ativistas, dos argumentos do discurso de Carson.

Esta e outras perspectivas estão em jogo na discussão sobre a relação entre ciência e sociedade.

Albagli (1996, p. 396) salienta a “crescente inserção sócio-econômica da ciência [que] supõe, por sua vez, a aceitação, pela sociedade, do caráter benéfico da atividade científica e de suas aplicações.” Dentre as estratégias de aceitação, é possível pensar na popularização da ciência e na transformação de um imaginário com relação aos efeitos negativos e maléficos advindos de pesquisas e descobertas científicas. “Nesse contexto, torna-se crucial o modo pelo qual a sociedade percebe atividade científica e absorve seus resultados, bem como os tipos de canais de informação científica a que tem acesso”.

É bem compreensível este comportamento da sociedade frente à atividade

científica e seus resultados. O desenvolvimento nessa esfera é tal que entre a bomba atômica, um fato, e o monstro de Frankstein, uma ficção, pode não existir mais diferença alguma, criando-se a possibilidade de realizar não somente sonhos, mas, também, pesadelos.

4. Considerações parciais

Uma questão crucial em nossa investigação é a possibilidade de delinear os modos de construção de enunciados que podem ser retomados na formação dos objetos (FOUCAULT, 1997). Nesse sentido, temos tanto os discursos considerados oficiais, engendrados a partir de uma organização em nível internacional e que preconizam diretrizes em níveis globais, quanto um estatuto de ciência que se constrói, entre modificações teórico-epistemológicas e perspectivas sócio-ideológicas, desde o advento da modernidade.

A nossa proposta pretende considerar que há uma mudança nas estratégias, tanto discursivas quanto institucionais (em termos de ações políticas), que levam a ciência de uma perspectiva otimista que vigorou durante a *belle époque*, por exemplo, a uma nova elaboração estratégica na qual ela emerge como elemento fundamental ao desenvolvimento sócio-econômico contemporâneo. Nesse sentido, as benesses prometidas no século XIX por meio do desenvolvimento científico são reelaboradas no bojo de uma educação científica ampla.

A percepção de que a ciência não responde a todas as questões ou que ela não conseguiu cumprir as promessas que lhe incumbiram realizar torna-se mais forte no século XX, fazendo com que ela fosse, então, abordada em função de suas consequências para a sociedade. A percepção de que a ciência insere-se no contexto do fazer cultural humano possibilita tal abordagem.

Nesse processo, que indicamos ser necessário a uma contínua revalorização da ciência, alguns elementos são eleitos na constituição de uma memória da e para a ciência que considera uma ação tanto crítica quanto de afirmação. Assim, de uma ciência neutra, que engloba uma relação entre cientistas e sociedade de modo desagregado, chegamos a uma ciência que se reavalia, considerando a relação dialética com a sociedade e as diferentes esferas de ação e atores: cientistas e o seu fazer; divulgadores, jornalistas e veículos da mídia; sociedade e decisores; sociedade e cidadãos comuns. Nesse âmbito, temos como perspectiva, também, a pertinência das narrativas ficcionais da

ciência que tomam relevância no processo de referenciar como a contemporaneidade constrói determinados mitos científicos.

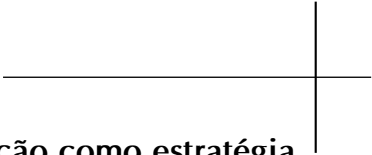
Dentre as diferentes qualidades da memória social, tomam relevância o trabalho seletivo e a estratégia de coesão e construção de uma narrativa de consolidação dos elementos selecionados na constituição de uma representação. Como afirmamos em outras ocasiões, a memória apresenta o que fomos para melhor consolidar as nossas construções acerca do que somos. No contexto da relação ciência e sociedade, pensamos que ela auxilia na articulação de elementos já ditos e dispersos ao longo de sua trajetória de consolidação que chega ao momento atual considerando a relevância crucial da educação/cultura científica.

Assim, a educação científica não é considerada, neste estudo, somente estratégia; ela é, também, um elemento dessa memória da ciência ao lado dos modos pelo qual ela afirma uma imagem científica calcada na necessidade de ampliação desse saber.

Referências

- ALBAGLI, Sarita. Divulgação científica: informação científica para a cidadania? **Ciência da Informação**, ília, v.25, n.3, p. 396-404, set./dez. 1996.
- AULER, Décio; DELIZOICOV, Demétrio. Alfabetização científico-tecnológica para quê? **Ensaio – Pesquisa em Educação em Ciências**, v. 03, n. 01, jun, 2001
- FOUCAULT, Michel. **Arqueologia do saber**. Rio de Janeiro: Forense, 1997.
- GOUVÊA, Guaracira. **A divulgação científica para crianças: o caso da Ciência Hoje das Crianças**. 2000. Tese de Doutorado. Programa de Pós-Graduação em Educação, Gestão e Difusão em Biociências. Universidade Federal do Rio de Janeiro, 2000.
- REIS, José. A ciência no mundo moderno. In: UNESCO. **Ciência e mito**. Rio de Janeiro: Fundação Getúlio Vargas, 1975. p. 5-19.
- REPRESENTAÇÃO DA UNESCO NO BRASIL. **Educação Científica no Brasil**. <http://www.unesco.org/pt/brasil/natural-sciences-in-brazil/science-education-in-brazil/>
- ROSSI, Paolo. **Naufraígios se espectador: a ideia de progresso**. São Paulo: Editora Unesp, 2000.
- SANTOS, Wildson Luiz Pereira. Educação científica na perspectiva de letramento como prática social: funções, princípios e desafios. **Revista Brasileira de Educação**, v.12, n.36, set./dez., 2007.

- UNESCO. **A Declaração de Veneza**. Comunicação final do Colóquio “A ciência diante das fronteiras do conhecimento”, 1986. Disponível em: <<http://unesdoc.unesco.org/images/0006/000685/068502por.pdf>>. Acesso em: março de 2010.
- UNESCO. **Declaração Universal sobre o Genoma Humano e os direitos humanos**, 1997. Disponível em: <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001229/122990por.pdf>. Acesso em: abril de 2011
- UNESCO. **Declaração de Santo Domingo**. A ciência para o século XXI. 1999. Disponível em: <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001315/131550por.pdf>. Acesso em: abril de 2011.
- UNESCO. **Declaração de Budapeste**, 1999. Disponível em: http://www.livros-gratis.com.br/download_livro_20636/declaracao_sobre_ciencia_e_o_uso_do_conhecimento_cientifico_budapeste. Acessado em: março 2009.
- UNESCO Brasil. **Cultura científica: direito de todos**. Brasília: Escritório da UNESCO no Brasil, 2003.
- VOGT, Carlos (Org.). **Cultura científica: desafios**. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo; Fapesp, 2006.



A mediação como estratégia para apropriação de saberes

La médiation comme stratégie pour l'appropriation de savoirs

Mediation as a strategy for appropriating knowledge

Aida Varela Varela

Professora do PPGCI/ICI/Universidade Federal da Bahia/UFBA, Brasil

Marilene Lobo Abreu Barbosa

Professora do PPGCI/ICI/Universidade Federal da Bahia/UFBA, Brasil

Resumo

A mediação tem sido vista como estratégia potencializadora das competências do sujeito na perspectiva de dar significado aos múltiplos e variados contextos informacionais, aos quais ele se vê exposto através dos recursos tecnológicos hoje disponíveis, que exigem do homem o desenvolvimento de estruturas cognitivas mais complexas, em resposta ao estímulo provocado pelas novas tecnologias. Nessa perspectiva, aborda-se o tema da mediação sob a vertente de teorias cognitivas, trazendo aportes teóricos da psicologia que influenciam as várias áreas que trabalham com a mediação humana ou tecnológica. Por meio de revisão bibliográfica, buscou-se embasamento em concepções teóricas de estudiosos da área cognitiva, tanto na vertente educacional quanto na informacional, abarcando temáticas como trajetória cognitiva na busca, recuperação, uso, transformação e disseminação da informação e da mediação humana e tecnológica. O que se depreende da aprendizagem e mediação é que esses estudos se caracterizam como fenômeno multirreferencial, de alta complexidade, a envolver várias atividades mentais para a promoção do conhecimento.

Palavras-chave: cognição e mediação; aprendizagem; informação e conhecimento; formação.

Résumé

La médiation a été considérée comme une stratégie de potentialisation des compétences de l'individu en vue de donner un sens aux contextes multiples et variés de l'information, auxquels il se voit exposé au moyen des ressources technologiques disponibles aujourd'hui, qui exigent de l'homme de développement de structures cognitives plus complexes, comme réponse au stimulus provoqué par les technologies nouvelles. Dans cette perspective, on aborde la question de la médiation sous l'aspect de théories cognitives qui portent des contributions théoriques de la psychologie qui influent sur les différents domaines de la médiation humaine ou technologique. Grâce à l'examen de la littérature, on a cherché fondement dans des concepts théoriques de chercheurs cognitifs, à la fois dans le versant de l'éducation et de l'information, en couvrant des sujets tels que la trajectoire cognitive dans la recherche, recouvrement, utilisation, traitement et diffusion de l'information et de la médiation humaine et technologique. Ce qui est évident sur l'apprentissage et la médiation, c'est que ces études sont caractérisées comme phénomène multi-référentiel, très complexe, impliquant diverses activités mentales, ayant en vue la promotion de la connaissance.

Mots-clés: cognition et médiation ; apprentissage; information et connaissance ; formation.

Abstract

Mediation has been seen as a strengthening strategy of the individual skills in order to give meaning to the multiple and varied informational contexts, to which people are exposed by means of the technological resources available today, which require the human development of more complex cognitive structures in response to the stimulus caused by the new technologies. From this point of view, one approaches the issue of mediation under the aspect of cognitive theories, bringing the theoretical contributions of psychology that influence the several areas concerned with the human and technological mediation. Through literature review, this paper is based on theoretical concepts of cognitive scholars from both educational and informational trends, covering topics such as cognitive trajectory in the search, recovery, use, processing and dissemination of information and of the human and technological mediation. Learning and mediation give evidence that these studies are characterized as a multi-referential phenomenon, highly complex, involving various mental activities, aiming at the promotion of knowledge.

Keywords: cognition and mediation; learning; information and knowledge; formation.

1. Introdução

As tecnologias infocomunicacionais (TIC) são meios promotores de comunicação, capazes de incrementar o trabalho e a produção científica, assim como subsidiam o processo de construção da autonomia e a consequente realização pessoal, desvelando novos horizontes de possibilidades. Contudo, ao oferecerem uma nova arquitetura de estruturação e apresentação da informação e soluções tecnológicas de busca e recuperação mais intuitivas e inteligentes, as TIC requerem do sujeito competências cognitivas superiores e estruturas de compreensão mais complexas e integradas, tais como análise e síntese, estabelecimento de relações, criação de soluções inovadoras, rapidez de resposta etc., para alcançar plenamente o mundo digital. Neste sentido, a escola, a biblioteca, os aparelhos sociais de ensino e informação, de modo geral, têm de rever seus princípios, estratégias e processos de ensino e aprendizagem e os de facilitação do acesso à informação e ao conhecimento.

Para transformar informação em conhecimento, o sujeito precisa incrementar competências e habilidades que lhe deem condições para utilizar, de forma eficiente, recursos e ferramentas tanto da busca de informação como de produção e difusão, assim como para compartilhá-la socialmente através das distintas ferramentas e entornos digitais. Nesta perspectiva, a mediação tem sido vista como uma estratégia potencializadora das competências do sujeito, na direção de dar significado aos múltiplos e variados contextos informacionais a que se vê exposto com os recursos tecnológicos hoje disponíveis.

Para tratar de mediação, de início, é preciso situá-la como ação vinculada ao processo de construção de sentidos para a vida. Os seres humanos agem em relação à realidade tomando como referência o significado que atribuem a essa realidade, que é construída nas interações sociais e mediações simbólicas. É através da mediação que as expectativas são manifestadas, sustentando as relações sociais.

Neste estudo pretende-se discutir a necessidade de se desenvolverem estruturas cognitivas mais complexas no sujeito, em resposta aos estímulos provocados pelas novas tecnologias, e abordar o tema da mediação sob a vertente das teorias cognitivas, trazendo aportes teóricos da área da psicologia que influenciam as várias áreas que trabalham com a mediação humana ou tecnológica. Para desenvolver estes princípios, tomaram-se como embasamento as concepções teóricas de alguns estudiosos da área cognitiva, tanto na vertente

educacional quanto na informacional, abrangendo temáticas como trajetória cognitiva na busca, uso e transformação da informação, além da mediação humana e tecnológica na, recuperação e disseminação da informação.

2. A mediação como substrato para a apropriação de saberes

Para explicar os processos cognitivos, sob a ótica da apreensão ativa do conhecimento, apresentam-se algumas correntes psicológicas na vertente construtivista-social. Das diversas classificações que podem ser usadas como referência, destaca-se a de Pozo (1998) que apresenta duas grandes tendências da psicologia cognitiva: a associacionista, caracterizada como mecanicista, elementarista e isomórfica, entende que os mecanismos são organizados por partes elementares e o organismo percebe, aprende e forma conceitos, por meio da relação direta estabelecida com os estímulos do mundo; a organicista defende os princípios de mudança e alteração constantes e, ao compreender o ser humano como um todo, argumenta que os processos de mudança e a formação de estruturas internas são provenientes de reestruturações. Para esta tendência, caracterizada como heteromórfica, o organismo altera, seleciona e focaliza os estímulos de acordo com leis internas de seus mecanismos e de sua estrutura cognitiva.

Das correntes ligadas ao modelo organicista, apesar das diferenças entre elas, podem ser mencionadas, a *Gestalt*, o construtivismo e a abordagem sócio-histórica. A *Gestalt* explica o processo mental pelas relações existentes entre as partes e não pelas partes isoladas. Segundo os gestaltistas, a reestruturação se efetua por “*insight*” ou “compreensão súbita” do problema. O sujeito aprende por reinterpretar seus fracassos e não somente por seus êxitos.

O construtivismo, considerado interacionista, vê o conhecimento pelo prisma da interação entre sujeito e objeto. Foi desenvolvido, inicialmente, a partir dos estudos de Jean Piaget, representante da corrente estruturalista genética, que se respalda nas idéias filosóficas de Kant. Para Piaget (1987), a apreensão do conhecimento está na proporção que os estímulos do mundo são assimilados pelo ser humano, de acordo com o desenvolvimento de sua estrutura cognitiva. A psicologia genética piagetiana centraliza-se na operatividade cognitiva do indivíduo segundo as leis da lógica, da física, das leis formais da natureza, tratando-se, portanto, de um logicismo que permite a

descrição das estruturas mentais implícitas na resolução de problemas.

Piaget desenvolveu e definiu os dois pilares de sua teoria: a assimilação e a acomodação. A assimilação diz respeito à capacidade da estrutura cognitiva do indivíduo atuar no ambiente e, em contrapartida, a estrutura cognitiva também é mobilizada e modifica-se em função da realidade, acomodando-se a ela (PIAGET, 1987). Deste modo, aprendizagem é a modificação duradoura (equilibrada) do comportamento, em razão das aquisições decorrentes da experiência. O conhecimento constrói-se em um movimento contínuo de equilíbrio, daí ser importante que a ação mediadora provoque os sujeitos por meio de situações desequilibradoras, dando espaço para que eles possam criar e/ou descobrir as soluções, a partir do próprio esforço para a superação do desequilíbrio. (PIAGET, 1987).

A abordagem sócio-histórica de Vygótsky (1987; 1991), apoia-se na dialética marxiana e centra-se na idéia de que o ser humano se desenvolve pela interação social e, ao haver transformações nas conjunturas sócio-históricas dos indivíduos, há também mudanças qualitativas nos processos de construção do conhecimento. O desafio de Vygótsky (1978; 1991) foi a criação de um modelo não reducionista ou idealista, integrando conceitos das ciências naturais e humanas. Em seus estudos sobre as funções psicológicas superiores, ele formula três princípios metodológicos: analisar processos e não objetos; explicar comportamentos e não apenas descrevê-los; e identificar a origem primitiva do comportamento. Vygótsky deslocou a questão da realidade biológica, para a questão da realidade cultural e entendeu esta realidade como espaço de desenvolvimento da mente humana.

Vygótsky (1987; 1991) trabalha com vários conceitos, como: zona de desenvolvimento proximal (distância entre a zona de desenvolvimento real e a zona de desenvolvimento potencial), ferramentas psicológicas, mediação, internalização, entre outros. A inteligência, para ele (1987; 1991), desenvolve-se graças a certas ferramentas psicológicas que o sujeito encontra em seu ambiente, entre as quais a linguagem. O autor destaca que os estudos sobre o fenômeno psíquico da internalização do sujeito são básicos para entender o desenvolvimento das funções psicológicas superiores - funções criadoras da personalidade e da consciência individual e social - e o desenvolvimento da mediação e da linguagem.

Vygótsky (1987; 1991) compreende o ser humano de modo integrado, como: corpo e mente; ser biológico e cultural; pertencente a uma espécie

animal; e participante de um processo histórico. Defende que o conhecimento é uma produção cultural, diretamente relacionada com a linguagem e com a interação social, sendo esta sua contribuição para as mudanças dos paradigmas da psicologia. Para ele, a mediação é a ação que se interpõe entre o sujeito e o objeto de aprendizagem e, neste caso, a palavra é de fundamental importância. A mediação é a própria relação dialética entre os sujeitos.

Discípulo de Piaget, Feuerstein (1980) desenvolveu a Teoria da Modificabilidade Cognitiva Estrutural -TMCE, que descreve a trajetória pela qual o sujeito chega à solução do problema e propõe o mapa cognitivo como ferramenta de análise do ato mental. Para Feuerstein, a modificabilidade é um fator tanto biológico quanto cultural, o que o remete a Vygótsky.

Para explicar como a interação humana impulsiona o desenvolvimento da estrutura cognitiva e fomenta sua capacidade para a modificabilidade, Feuerstein desenvolve o aporte conceitual central de sua teoria: a Experiência de Aprendizagem Mediada (EAM), que tem seu foco não propriamente no conteúdo das informações, mas sim na estratégia metodológica dialógica intencional – emissor e receptor – interagindo constantemente. A interação comunicacional no processo de EAM mobiliza o cognitivo e o afetivo, em direção a uma relação dialógica e interacional.

Na visão de Feuerstein (1980), o mediador ajuda o aprendiz a “construir, filtrar e escalonar estímulos”. O autor, ao destacar vários critérios para a realização da mediação, classifica três deles como critérios universais, uma vez que necessitam ser considerados em qualquer experiência de aprendizagem: da intencionalidade e reciprocidade, do significado e da transcendência. Assim, a falta de um mediador ou de mediadores com intencionalidade - que se coloquem entre o sujeito e o mundo e selecionem e organizem as informações, contextualizando-as culturalmente, possibilitando ao indivíduo transcender os estímulos e as experiências de vida - provoca a denominada síndrome de privação cultural, sendo que, para o autor a ausência de transmissão cultural impede o desenvolvimento cognitivo e afetivo adequado, reduzindo o grau de modificabilidade cognitiva e flexibilidade mental.

Paulo Freire, no conjunto de sua obra, destaca alguns elementos ontológico-epistemológicos, entre eles o conceito de educação dialógica versus educação bancária. A educação dialógica é uma aplicação imediata do conceito de processo de estruturação do mundo: “[...] o diálogo é o encontro amoroso dos homens

que, mediatizados pelo mundo, o ‘pronunciam’, o transformam e, transformando-o, o humanizam para a humanização de todos.” (FREIRE, 1973, p.46).

Para Freire (1985), o diálogo assume papel fundamental na constituição da consciência, pois esta é essencialmente dialógica, pelas relações estabelecidas com os outros e com o mundo. O diálogo é a chave para a conscientização dos homens, das mulheres e do mundo e ao ultrapassar a esfera espontânea da apreensão da realidade o homem alcança a consciência crítica. Por meio dessa crítica a realidade passa a ser reconhecida como um objeto diante do qual o homem assume uma posição epistemológica: – o homem em busca do conhecimento.

Edgar Morin, antropólogo, sociólogo e filósofo, formado em direito, história e geografia, realizou estudos em filosofia, sociologia e epistemologia. Com uma formação tão eclética, seguidor de Marx e crítico da razão cartesiana, Morin vê o mundo em sua multidimensionalidade e o ser humano como “um fenômeno total”; e entrelaçando as ciências biológicas com as ciências humanas desenvolveu o pensamento transdisciplinar, criando a teoria da complexidade. Para ele, a teoria cartesiana ensinou a separar “a razão da des-razão” e, na verdade, elas são parte de um todo e para entender esta complexidade é preciso religar estes fenômenos. “Nunca pude, ao longo da minha vida, resignar-me ao saber parcializado, nunca pude isolar um objeto de estudo de seu contexto, de seus antecedentes de seu futuro. Aspirei sempre ao pensamento multidimensional [...]” (MORIN, 2011). Fundamentando-se em Piaget, Morin (1998) afirma que a razão não é uma invariante absoluta e que ela emana de uma série de construções operatórias portadoras de inovações, associadas às mudanças paradigmáticas.

Morin (2001) afirma que a capacidade de aprender está ligada ao desenvolvimento das competências inatas do indivíduo ao adquirir conhecimentos, associadas às influências e estímulos externos, da cultura. Segundo Morin (1998), um conhecimento pertinente deve enfrentar a complexidade. Há complexidade quando elementos diferentes, constitutivos do todo, são inseparáveis (como o econômico, o político, o sociológico, o psicológico, o afetivo, o mitológico). Há um tecido interdependente, interativo e inter-retroativo do objeto de conhecimento com seu contexto – as partes e o todo, o todo e as partes, as partes entre si.

Morin (2001) reivindica a necessidade de reorientar a educação em direção à formação de sujeitos que saibam viver e afrontar a incerteza inevitável do

conhecimento e para a compreensão, que é um ato intelectual complexo, incluindo numerosas habilidades cognitivas (discriminar, analisar, classificar etc.), momento em que o indivíduo integra a informação em estruturas de pensamento que já possuía, criando-se uma nova ideia ou conhecimento. Esta dinâmica nos seres vivos é movida por uma “tetralogia”, que envolve relações de ordem, desordem, interação e (re) organização, conceitos que estão na base da teoria da complexidade, de Morin, e que compõe o “tetragrama organizacional” (MORIN, 2001).

3. A mediação na Ciência da Informação

Existe, no campo da Biblioteconomia e da Ciência da Informação, um consenso quanto ao papel da mediação na interação do usuário com o profissional da informação, objetivando o acesso aos recursos informacionais, bem como quanto à pertinência da aplicação dos pressupostos da cognição em alguns processos, a exemplo da representação da informação, quando o profissional da informação trava um diálogo indireto com o usuário e prevê as possíveis estratégias de busca que este arquitetará em um determinado momento futuro; e do serviço de referência, onde se efetiva a mediação entre usuário, bibliotecário e o sistema de recuperação da informação (SRI). Esta afirmativa pode ser ilustrada com o pensamento de Ortega y Gasset (2006), de que o bibliotecário é como um filtro entre a produção científica e o leitor.

Segundo Bettelheim (1980), o mediador estimula a imaginação do mediado, ajudando-o a desenvolver seu intelecto e a reconhecer suas emoções, devendo também estar harmonizado com as ansiedades e aspirações daquele que busca informações, reconhecendo plenamente suas dificuldades e, ao mesmo tempo, sugerindo soluções para os problemas do mediado. A palavra mediador deriva do latim – *mediatore*– e significa aquele que medeia ou intervém em uma determinada situação. No âmbito da psicologia, Schnitman e Little (1999) consideram o mediador como um consultor ou facilitador competente e consciente da sua função de estimular e subsidiar a construção dos processos cognitivos, procurando estar atento aos novos eventos, às variações de relevância e de sentimentos e aos momentos críticos, subsidiando a construção de alternativas possíveis de solucionar problemas.

Sobre esta relação intrínseca da cognição com os processos de tratamento e difusão da informação, já na década de 70 do século passado, Shera (1973)

chamava à atenção sobre as questões de mediação que envolviam o usuário, os registros gráficos e a cognição, enfatizando a necessidade de estudos que observassem o modo como o usuário aprende com a informação e que fatores são determinantes no uso desta. É nesta linha de pensamento que Grogan (2001) desenha a rota do processo de referência como sendo: o problema do usuário, a necessidade de informação, a questão inicial e a questão negociada, a estratégia de busca da informação pertinente, a resposta e a solução do problema. O êxito deste processo está diretamente ligado ao conhecimento que o bibliotecário detém sobre o usuário e sua necessidade de informação e o processo cognitivo desenvolvido por este, ao buscar e utilizar a informação na sua interação com o sistema informacional.

Apesar de, a partir da década de 90, os serviços de informação terem se tornado intensivos no uso da tecnologia, ampliando os recursos informacionais para além da biblioteca, com o surgimento de fontes disponíveis na *web* e soluções tecnológicas voltadas para a facilitação do usuário no manuseio da rede e de seus recursos informacionais, a exemplo dos sistemas especialistas, da inteligência artificial, da *web* social e da *web* semântica, é notório que o ordenamento mental dos processos de busca permanece o mesmo, o que faz ainda pertinente o chamado ‘processo de referência’, no qual se inserem a busca e recuperação da informação, cujos passos são, do ponto de vista do usuário: localizar, avaliar e usar a informação. E, por conseguinte, o desenvolvimento destas habilidades integra os pressupostos e objetivos do movimento do *information literacy*, tendo em vista que são pré-requisitos para subsidiar a aprendizagem e o pensamento crítico e potencialmente criativo e inovativo.

Para Kuhlthau (1993, p.137) “a mediação é essencial para permitir às pessoas fazer conexões, mover-se do concreto ao abstrato, reconhecer a necessidade de saber mais, estudar mais profundamente e obter maior compreensão” e destaca que, nos últimos vinte anos, as pesquisas sobre o comportamento informacional do usuário cresceram substancialmente, a exemplo dos estudos de relevância de Saracevic (1975); os modelos de comportamento de busca e arcabouços teóricos - o *sense-making*- introduzidos por Dervin (1983); os níveis de necessidade de informação e contextos de uso da informação, de Taylor (1968; 1991) o modelo de busca de informação, de Wilson (1999) e os estudos de busca de informação do cotidiano, de Savolainen (1995 apud KUHALTHAU, 2008).

Kuhlthau (2008) esclarece que muitas ferramentas foram aplicadas para o desenho de serviços de informação, a exemplo das apresentadas no trabalho de Ellis (1989), usadas em diferentes atividades de busca de informação, incorporando o *browsing*, de Chang e Rice (1993 apud KUHLLTHAU, 2008), o monitoramento e o delineamento de cenários de Chu (2006 apud KUHLLTHAU, 2008), além do processo de descrição de como selecionar e extrair informações, de Márcia Bates (1989 apud KUHLLTHAU, 2008).

Kuhlthau (2005) afirma que suas pesquisas sobre usuários revelam novos *insights* o comportamento informacional. Seus estudos investigaram aspectos afetivos ou sentimentos no processo de busca da informação integrados aos aspectos cognitivos e físicos. Com base nas incertezas dos usuários, criou o conceito de zona de intervenção, com a idéia de que, ao aumentar a incerteza do usuário, há indicativos da necessidade de uma ajuda para acomodar a informação.

A zona de intervenção é um conceito modelado com base na zona de desenvolvimento proximal de Vygostsky (1987), que afirma que o processo de construção de uma compreensão pode ser ajudado por outra pessoa. Com base neste pressuposto, a zona de intervenção, para Kuhlthau, é aquela área na qual o usuário da informação pode chegar com a ajuda de um mediador.

Kuhlthau (1993) desenvolveu o modelo ISP – *Information Search Process*, a partir dos estudos de: Kelly (1963) sobre as fases de construção e a predisposição (estado de espírito humano); Taylor (1968) sobre os níveis de necessidade e de expressão; Belkin (1980), quanto aos níveis de especificidade e expressão; o ISP divide o processo de busca da informação em seis momentos: iniciação; seleção; exploração; formulação; coleção e apresentação. Cada momento caracteriza-se pelo comportamento do usuário em três campos de experiência: o emocional, o cognitivo e o físico.

Saracevic (1975) argumenta que, à medida que os usuários vão transitando, nos diversos níveis das necessidades informacionais e nos estágios de complexidade dos problemas de informação, seus julgamentos vão também mudando, refletindo seus conhecimentos pessoais e sua compreensão sobre o problema. Neste sentido, o que é relevante no início de uma pesquisa pode não ter a mesma intensidade no final. Daí é possível detectar algumas correspondências entre julgamentos de relevância e os níveis de especificidade. Vale, pois, observar que os aspectos cognitivos e afetivos,

os conhecimentos pessoais e os conteúdos informacionais influenciam nas capacidades específicas e nos julgamentos de relevância.

Kelly (1963) enfoca em seus estudos os estados de humor, ou seja, a vontade de fazer, descrevendo duas atitudes possíveis de ser assumidas pelo usuário durante a fase de construção do conhecimento: a receptiva, quando a pessoa está aberta a novas ideias e é sensível à mudança; e a indicativa, que está na dependência dos modelos preconcebidos, que condicionam a pessoa a aceitar ou rejeitar as novas informações ou ideias.

Dando destaque aos aspectos cognitivos, Belkin (1980) e sua equipe de pesquisa descrevem o processo de construção da informação com base na hipótese do estado anômalo do conhecimento. Para eles, a pesquisa sobre a informação começa com o problema do usuário. O hiato entre o conhecimento do usuário e o que ele deseja saber para resolver seu problema constitui-se na necessidade informacional. Belkin descreve uma escala de níveis de habilidades para especificar as necessidades de informação, começando com um novo problema, num novo contexto, no qual conexões podem ser feitas com os conhecimentos preexistentes, encerrando com a definição e esclarecimento do problema, quando já é possível desvelar o hiato que existia entre o saber e o desconhecer.

Taylor (1968; 1986), inicialmente, caracterizou os níveis de necessidade de informação e, em seus trabalhos mais recentes, abordou o valor agregado da informação, dando ênfase ao processo cognitivo do usuário. A partir da análise das questões dos usuários, Taylor evidenciou quatro níveis de necessidade da informação, quais sejam: visceral, premente, mas que não chega a ser expresso pelo usuário; consciente, concebido mentalmente; formalizado, declarado formalmente; e o comprometido, quando a questão é processada com base nos parâmetros do sistema de informação, de modo a ampliar a possibilidade de recuperação da informação desejada.

A teoria do *Sense-Making*, de Brenda Dervin (1983; 1986), vem sendo desenvolvida há vários anos e destaca-se pelo enfoque cognitivo, compondo-se de quatro elementos: a situação no tempo e espaço; a lacuna, que identifica a situação desejada; o uso, o resultado; a ponte, como meio de preencher a lacuna, ou seja, o desconhecido para o usuário ou sua necessidade de informação. É válido observar que, nesta teoria, a realidade é permeada por discontinuidades fundamentais e difusas, intituladas lacunas (*gaps*).

De acordo com Dervin (1983), o termo *Sense-Making* designa um conjunto de conceitos e métodos que estudam como as pessoas adquirem o conhecimento de seu mundo e, em particular, como constroem a realidade e utilizam informação. A base conceitual do *Sense-Making* foi desenvolvida a partir das teorias de vários estudiosos, como Bruner e Piaget, Kuhn e Habermas, Ascroft; Beltran e Rolins, Jackins e Roger e, principalmente, Carter, teórico da comunicação. A referida teoria parte do pressuposto que o homem cria idéias para transpor as lacunas que surgem em decorrência da descontinuidade sempre presente na realidade.

Ao estabelecer a relação entre conhecimento e informação, Brookes (1980) propõe a equação cognitiva para a Ciência da Informação, baseada na teoria dos três mundos de Popper (mundo físico, mundo psíquico e produtos intelectuais): $K(S) + D(I) = K(S + DS)$. O $K(S)$ representa as estruturas do conhecimento; $D(I)$, pessoa que dá condições a outra para modificar as estruturas do conhecimento; e $K(S+DS)$ que é o produto, ou seja, a modificação nas estruturas do conhecimento das pessoas. O autor prova que a informação é algo que modifica a estrutura cognitiva de alguém.

Segundo Choo (2006), a busca da informação percorre a seguinte trajetória: iniciar, encadear, buscar, comparar, selecionar, extrair, verificar e finalizar. A existência do 'vazio cognitivo' impulsiona o processo de busca, que é acompanhado de diferentes estados emocionais. À medida que o processo é bem-sucedido, a confiança cresce e surge um sentimento de satisfação. Os estados emocionais influenciam: na maneira como o indivíduo processa e usa a informação; na capacidade do usuário de construir significado; no modo de focalizar a busca; na capacidade de distinguir informações relevantes e irrelevantes; no modo de lidar com o emocional e as expectativas; no grau de interesse na pesquisa.

Wilson (1981), ao desenvolver seu primeiro modelo de comportamento informacional, define a necessidade básica como de natureza fisiológica, cognitiva ou afetiva. Posteriormente, propôs um novo modelo de busca, tentando explicar: o surgimento das necessidades na busca da informação; o uso intensivo de algumas fontes de informação; e o chegar plenamente aos objetivos com consciência do seu alcance (WILSON, 1996).

O modelo cognitivo do processo de recuperação da informação, de Ingwersen (2002), procura identificar os processos de cognição que ocorrem du-

rante o processamento da informação. Em suas pesquisas sobre cognição humana, Ingwersen (1996) identificou que o espaço cognitivo do usuário é dividido em quatro componentes: necessidade de informação (habilidade do usuário em saber o que deseja recuperar); espaço do problema (a lacuna/a incerteza); estado cognitivo atual (conhecimento do usuário); e domínio de interesse/tarefa de trabalho (condições sociais e ambientais oferecidas).

Nos anos 90, Hjørland (1995) questiona o destaque dado à cognição nos estudos de comportamento do usuário e propõe a incorporação, na investigação psicológica, das perspectivas social, cultural e histórica, argumentando que a tendência sociocognitiva não é apenas uma crítica ao cognitivismo ortodoxo, e, sim, uma nova maneira de assumir a visão cognitivista. Hjørland acrescenta que o domínio do discurso ou do conhecimento é um espaço científico ou profissional com estruturas únicas de comunicação, tipos únicos de documentos e combinações informacionais específicas e que a indexação é um processamento intelectual que depende da cognição e do domínio do contexto físico, psicológico e sociocognitivo, supondo que o indexador necessita realizar a identificação e a seleção de conceitos na concepção orientada para o conteúdo e para a demanda do usuário.

O modelo comportamental de busca de informação pelo usuário, defendido por Ellis (1989) constitui-se de um conjunto de fases/estágios que são: **Iniciação**: meios empregados pelo usuário; **Ligação**: rede de citações ou formas de conexão referencial; **Navegação**: busca de informação em áreas potenciais; **Diferenciação**: comparar as fontes encontradas; **Monitoramento**: manter-se atualizado sobre as fontes de informação; **Extração**: seleção de fontes relevantes; **Verificação**: checagem da precisão de informação; **Finalização**: busca final por informação. Tais comportamentos não necessariamente acontecem numa sucessão específica, podendo ser iniciados em tempos diferentes no processo de busca global.

4. Conclusão

É de bom alvitre esclarecer que, na exigüidade deste espaço, seria impossível esgotar as diversas vertentes e paradigmas desta teia complexa que envolve a mediação, a cognição, os estudos de usuários da informação e os processos específicos da Biblioteconomia e da Ciência da Informação em que estes elementos se entrelaçam. Contudo, os modelos em pauta apresentam

diferenças de concepção, de pressuposições teórico-metodológicas e de terminologia, trazendo contribuições significativas ao apontarem as variáveis potenciais que intervêm no comportamento de busca do usuário e, desta forma, contribuem com subsídios para o tratamento e difusão da informação, ao tempo em que provocam reflexões e desafios no sentido do aperfeiçoamento de métodos para a organização de estoques de informação, de forma a incrementar o acesso e o uso, incorporando a perspectiva dos usuários. Por outro lado, os problemas de acesso ao conhecimento são questões aparentemente sanadas, neste momento em que as fontes e canais de informação tornam-se exponencialmente virtuais e as ferramentas de busca, nas redes eletrônicas, cada vez mais intencionalmente interativas, posto que a perspectiva é dar ao usuário autonomia para buscar, recuperar e usar a informação, desmediatizando esta trajetória. No entanto, estas são habilidades que pressupõem o domínio de processos cognitivos complexos tais como planejar, definir e monitorar estratégias para atingir objetivos, conhecer, selecionar e consultar canais e fontes de informação, escolher a informação mais relevante e precisa, interpretá-la e usá-la, além da capacidade para desenvolver estratégias mentais para usar as tecnologias da informação com todas as suas potencialidades e, por fim, avaliar todo o processo.

Do exposto, pode-se concluir que a mediação subsidia a aprendizagem, quando mediador e mediado desenvolvem a análise, refletindo sobre os sucessos e dificuldades na busca de alternativas para solucionar problemas e, dialogando, organizam o pensamento chegando à síntese, às conclusões e às generalizações, transcendendo as dificuldades. Assim, ambos exercitam trajetórias cognitivas usando diferentes sistemas simbólicos e constroem abstrações até chegar a operações mais complexas, construindo um esquema metacognitivo.

Referências

- BELKIN, N. J. Anomalous state of knowledge for information retrieval. **Canadian Journal of Information Science**, v. 5, p. 133-143, 1980.
- BETTELHEIM, Bruno. **A psicanálise dos contos de fadas**. 7ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1980.
- BROOKES, Bertran C. The forms of information science: part 1. Philosophical aspects. **Journal of Information Science**, v.2, n.3/3, p.125-133, 1980.

- CHOO, Chun Wei. **A organização do conhecimento:** como as organizações usam a informação para criar significado, construir conhecimento e tomar decisões. 2. ed. São Paulo: Editora Senac, 2006.
- DERVIN, B.; NILAN, M. Information needs and uses. **Annual Review of Information Science and Technology**, v. 21, p. 3-33, 1986.
- DERVIN, B. An overview of sense-making research: concepts, methods and results to date. In: INTERNATIONAL COMMUNICATIONS ASSOCIATION ANNUAL MEETING. Dallas, Texas, 1983.
- ELLIS, David. Behavioural approach to information retrieval system design. **Journal of Documentation**, v. 45, n.3, p. 171-212, 1989.
- FEUERSTEIN, Reuven. **Instrumental enrichment:** an intervention program for cognitive modifiability. Baltimore, Md.University. Park Press, 1980.
- FREIRE, Paulo. **A importância do ato de ler.** 11. ed. São Paulo: Cortez,1985.
- FREIRE, Paulo. **Educação e mudança.** Rio de Janeiro: Paz & Terra, 1979.
- FREIRE, Paulo. **Pedagogia do oprimido.** 32. ed. Rio de Janeiro : Paz & Terra, 2002.
- FREIRE, Paulo. **Educación libertadora:** dimensión política; educación liberadora; dimensión sociológica; educación liberadora: dimensión metodológica. Bogotá: DEC-Ciec, 1973.
- GROGAN, Denis Joseph. **A prática do serviço de referência.** Brasília: Briquet de Lemos, 2001.
- HJ Ø, Birger. Toward a new horizon in information science: domain analyses. **Journal of the American Society for Information Science**, v. 46, n. 6, p. 412, 1995.
- INGWERSEN, P. **Information retrieval interaction.** London: Taylor Graham, 2002. 246 p. PDF Version. Retrieved December 13, 2005. Disponível em: <www.db.dk/pi/iri>.
- INGWERSEN, P. Cognitive perspectives of information retrieval. **Journal of Documentation**, v. 52, n.1, p. 3-50, 1996.
- KELLY, G. 1963. **A theory of personality:** the psychology of personal constructs. New York: W. W. Norton, 1963.
- KUHLTHAU, C.L. From information to meaning: confronting challenges of the twenty- first Century. **International Journal of Librarians and Information Services**,v.58, p 66-73, 2008.
- KUHLTHAU, C. L. **Seeking meaning:** process approach to Library and information services. Norwood: Ablex Publishing, 1993.
- KUHLTHAU, C. L. Towards collaboration between information seeking and information retrieval. **Information Research**, v. 10, n. 2, Jan. 2005.

- MORIN, Edgar. **Ciência com consciência**. 2. ed. rev. e aum., Rio de Janeiro: Bertrand, 1998.
- MORIN, Edgar. **Introdução ao pensamento complexo**. 4. ed., Porto Alegre: Editora Sulina, 2011.
- MORIN, Edgar. **Os sete saberes necessários à educação do futuro**. São Paulo: Cortez; Unesco, 2001.
- ORTEGA Y GASSET, José. **Missão do bibliotecário**. Tradução de Antonio Agenor Briquet de Lemos. Brasília: Briquet de Lemos, 2006.
- PIAGET, Jean. **A epistemologia genética**. Petrópolis: Vozes, 1971.
- PIAGET, Jean. **O nascimento da inteligência na criança**. Rio de Janeiro: Guanabara, 1987.
- POZO, Juan Ignacio. **Teorias cognitivas da aprendizagem**. 3. ed. Porto Alegre: Artes Médicas, 1998.
- SARACEVIC, T. Relevance: a review of and a framework for the thinking on the notion in information science. **Journal of the American Society for Information Science**, v. 26, p. 321-43, 1975.
- SCHNITMAN, Dora; LITTLE, John (Org.). **Novos paradigmas em mediação**. Porto Alegre: Artmed, 1999.
- SHERA, J. Toward a theory of librarianship and information science. **Ciência da Informação**, Rio de Janeiro, v.2, n.2, p.87-97, 1973.
- TAYLOR, R. S. Question-negotiation and information seeking in libraries. **College & Research Libraries**, v. 29, n. 3, p.178-94, 1968.
- TAYLOR, R. S. **Value-added processes in information systems**. Norwood, NJ: Ablex, 1986.
- Taylor, R. S. Information use environments. In: DERWIN, Brenda; VOIGT, Melvin J. (Eds). **Progress in Communication Sciences**. Norwood, NJ: Ablex, 1991, v. 10, p. 217-55.
- YGOSTSKY, L. S. **Pensamento e Linguagem**. São Paulo: Martins Fontes, 1987
- YGOSTSKY, L. S. **A formação social da mente**. São Paulo: Martins Fontes, 1991.
- WILSON, T.D. On user studies and information needs. **Journal of Documentation**, v.37, n.1, p. 3-15, 1981. Disponível em: <<http://informationr.net/ir/9-1/paper164.html>>. Acesso em: 23 de abril de 2007.
- WILSON, T.D. Models of information behavior research. **Journal of Documentation**, v. 55, p. 249-70, 1999.

De la vulgarisation à la médiation : le magazine historique, un espace complexe de diffusion

Da vulgarização à mediação: a revista histórica, um espaço complexo de difusão

Popularization and mediation: the historic magazine, a complex space of diffusion

Josiane Senié Demeurisse

Chercheur au LERASS, Equipe MICS, Université Paul Sabatier, Toulouse 3, France

Résumé

La recherche présentée ici, s'inscrit dans un travail sur les magazines de vulgarisation, et plus particulièrement dans la discipline Histoire. Elle vise à contribuer à la définition de ce qu'est un « magazine historique ». L'analyse de numéros du magazine L'Histoire, nous amène à nous interroger sur le type de médiation engendrée.

Mots clés: récit ; histoire ; vulgarisation ; usage ; médiation

Resumo

A pesquisa aqui apresentada se inscreve em um trabalho sobre as revistas de vulgarização e, mais em particular, na disciplina de História. Ela visa a contribuir para a definição do que é uma « revista histórica ». A análise de fascículos da revista L'Histoire nos leva à interrogação sobre o tipo de mediação engendrada.

Palavras-chave: narrativa; história; vulgarização; uso; mediação

Abstract

The research presented here, joins in a work on the magazines of populariza-

tion, and more particularly in a discipline History. She aims at contributing to the definition of the fact what is a « historic magazine ». The analysis of numbers of the magazine *L'Histoire*, brings us to wonder about the type of engendered mediation.

Key-words: story; history; popularization; use; mediation

1. Introduction

Par la représentation de l'événement, les médias construisent une médiation à vocation culturelle qui s'inscrit dans des usages. Cette médiation génère des formes langagières par lesquelles les lecteurs vont s'approprier un savoir. En histoire, et plus particulièrement dans les supports qui la vulgarisent, l'usage du récit textuel et du récit iconique sont liés intimement, s'appuyant l'un sur l'autre pour reconstruire l'événement. Si nous considérons que la presse magazine, destinée à tous les publics, fortement centrée sur le lecteur, se doit de le surprendre par la proposition de sujets inattendus, de le séduire et de l'attirer, nous pouvons nous interroger sur le type de médiation qu'elle engendre. Les effets langagiers et visuels peuvent-ils transmettre l'information de la façon la plus neutre possible ?

Autrement dit la mise en scène de l'histoire, destinée à un public de non spécialistes contribue-t-elle à définir un support médiateur particulier ?

Afin de répondre à ce questionnement, après avoir rappelé les travaux effectués sur le magazine et sur la vulgarisation, nous interrogerons un corpus constitué de numéros d'un support magazine, très prisé en France, par des publics non spécialistes, mais que l'on trouve aussi en bibliothèques universitaires : *L'Histoire*. A partir de ces observations, et en mobilisant les notions d'usage et de médiation nous essayerons de voir si l'hybridation du discours suggère une opinion. Ce travail empirique tentera d'apporter une contribution à la définition de ce qu'est un « magazine historique ».

2. Le magazine historique comme espace de vulgarisation

Avant de se pencher sur la spécificité de ce magazine, il convient de définir ce qu'est un magazine pour les Sciences de l'Information et de la Communication. C'est tout d'abord un périodique, c'est à-dire une publication qui

se succède dans le temps pendant une période qui n'est pas limitée à l'avance (Provansal, 1997). Ensuite, il est aussi information de presse c'est à dire qu'il fait partie des publications vendues en kiosque et destinées à tous les publics, s'il y a spécialisation celle-ci atteint toujours un seuil de vulgarisation (Pomart, 1997). Si on se tourne vers la presse la notion est précisée notamment par Jean-Marie Charon qui définit le magazine, non pas simplement en terme de publication à périodicité régulière, et visant un certain public, mais plutôt sous la forme de produit spécifique. Produit se trouvant au croisement plusieurs caractéristiques : l'importance du visuel, la périodicité, la segmentation¹ du public et le contrat de lecture, l'internationalisation, la production par des groupes centrés sur la valorisation des concepts éditoriaux, une adéquation avec l'époque (Charon, 2008). Spécialisé en Histoire, le magazine à l'étude est donc aussi vulgarisateur. Le terme « vulgarisation » a longtemps eu une connotation péjorative, aujourd'hui, vulgariser ne signifie pas « descendre » au niveau du non-scientifique, mais plutôt rendre les savoirs spécialisés dignes de l'intérêt public (Stengers et Bensaude-Vincent, 2003). Yves Jeanneret, voit dans la vulgarisation à la fois un modèle de diffusion (il s'agit de répandre des savoirs et de les faire circuler), et un modèle de traduction (Jeanneret, 1994). Il s'agit donc de passer d'un savoir savant à un savoir compréhensible par les profanes, nous aborderons le problème de la « traduction » des contenus un peu plus bas.

L'Histoire créée en 1978 par Michel Winock² et les éditions du Seuil, est éditée actuellement par Sophia Publications³. Le projet éditorial est double : fournir à un vaste public la synthèse de travaux d'historiens, et se faire l'écho des débats qui les préoccupent ainsi que des questions soulevées par l'actualité. Sur son site⁴ le magazine se définit comme « magazine de référence des passionnés d'histoire ». Ce mensuel publie depuis une trentaine d'année des articles écrits par ce que nous nommerons des « historiens disciplinaires »⁵. Il vulgarise les grands thèmes de l'histoire et les revisite en présentant les points de vue des historiens d'aujourd'hui (Senié-Demeurisse, 2011). Par son projet, *L'Histoire* cible fortement le lecteur, en se positionnant comme « magazine référent », il se place comme détenteur d'un savoir (on se réfère à une personne qui a autorité). Il est entendu ici qu'il est référent comme magazine, donc qu'il se considère comme étant le meilleur sur le sujet de l'histoire. Sa présence en bibliothèque universitaire vient asseoir ce position-

nement, ainsi que celle sur le portail Cairn (portail de revues de sciences humaines et sociales associant quatre maisons d'éditions et la Bibliothèque Nationale de France).

Nous analyserons cette ambition en nous appuyant à la fois sur la 1^{ère} de couverture du magazine et le sommaire, ceci en prenant au hasard une dizaine de numéros sur les cinq dernières années. Il ne s'agit pas ici de rendre compte de l'évolution du discours mais de prendre la mesure du type de vulgarisation proposée.

3. Le magazine historique comme espace de médiation

Le magazine est avant tout un média. Il est support de diffusion de l'information, moyen de communication, défini d'une part par son mode d'émission et d'autre part par son mode de réception ; organes complexes, les médias exercent une fonction de médiation. Celle-ci se manifeste par la construction d'un langage commun à un groupe (Lamizet-Silem, 1997). La médiation est donc le lien qui unit l'énonciateur et le destinataire, c'est un lien social qui va de l'ordre individuel à l'ordre collectif. Pour Yves Jeaneret, triple dimension, sociale, technique et sémiotique de la médiation pose « *la question des démarches de médiation, celles des objets médiateurs et celles des pratiques sociales, dans lesquelles les usages des différents dispositifs interviennent* » (Jeaneret, 2008 : 47). Pour Francis Balle, si le média est d'abord un moyen permettant aux hommes de communiquer, 'est l'usage qui lui confère un rôle (Balle, 2007).

Dans le cas de *L'Histoire*, on observe que le positionnement de « référence » affiché par le magazine se concrétise, d'une part par la constitution de son comité de rédaction qui réunit des universitaires, notamment Joël Cornette, Jean-Noël Jeanneney, Michel Winock⁶, et d'autre par la rédaction des articles qui sont souvent signés par des historiens prestigieux comme par exemple, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, René Rémond, Paul Veyne, Pierre Nora. Par ailleurs, depuis 2005, la directrice de la rédaction, Valérie Hannin, a été nommée membre du Haut Conseil de l'Éducation⁷ par le Président de la République. Ces premières indications constituent un élément important car nous savons que le média n'est un simple moyen pour transporter un message, il modifie l'ensemble du discours, il le façonne (Maingueneau, 1998).

Si l'on examine maintenant les 1^{ères} pages de couverture du magazine, et parallèlement les sommaires, on perçoit sur la première page un appel à ouvrir le magazine, présent à la fois par le discours visuel de l'illustration (la plupart du temps en couleur, couleurs que l'on ne retrouve pas forcément dans le sommaire), et l'annonce sur cette même page de dossiers, de rubriques, de vignettes mettant en valeur le contenu (annexe 1).

La couverture du magazine, en relation avec l'actualité, séduit aussi le lecteur ; l'histoire ce n'est pas uniquement le passé, c'est que l'on vit tous les jours. Tous les numéros du corpus répondent à ce constat, mais certains d'entre eux l'affichent plus nettement que d'autres. Le numéro sur « La peine de mort » d'octobre 2010, par exemple, est lié à la programmation de la lapidation de Sakineh Mohammadi-Ashtian (Iranienne condamnée à mort en 2006 pour adultère), qui bouleverse l'opinion et remet aussi en question le principe de la justice des hommes.

Le lien avec l'enseignement est une caractéristique qui revient annuellement, le savoir se répand aussi par l'école, le numéro 334 de septembre 2008 avec son titre Lire et écrire : De Babylone à Jules Ferry nous paraît en être un bel exemple.

Par ailleurs, on note aussi, que certains numéros peuvent développer en plus une médiation « orale ». Le numéro 365 de juin 2011, intitulé « Le siècle des réfugiés » qui a été réalisé en partenariat avec le HCR (Agence des Nations Unies pour les réfugiés), a fait l'objet d'un débat à Paris le 7 juin, à la Bibliothèque Nationale de France, avec Philippe Leclerc, délégué du HCR en France; Michel Agier, anthropologue ; Séverine Nickel, rédactrice en chef adjointe de *L'Histoire* et Elias Sanbar, écrivain palestinien.

En analysant les sommaires il nous semble percevoir à travers les différentes rubriques du magazine : « Actualité », « Événement », « Dossier » « Recherche », « Guide » (informations sur les colloques, les revues, les ouvrages...) une diversité de formes d'articles (même s'ils sont tous écrits par des historiens disciplinaires). Certains d'entre eux paraissent cibler un public averti, d'autres semblent destinés à un public plus large, passionné d'histoire. Jean-Michel Charon, voit d'ailleurs dans l'organisation de la page de sommaire une manière d'offrir plusieurs cheminements, de permettre ainsi la constitution d'un itinéraire qui est voulu comme étant personnel, individualisé (Charon 2008). Il nous semble que cette analyse peut s'appliquer à *L'Histoire*.

Par exemple, dans le numéro 377 de juin 2012 sur la Vendée et le numéro 363 d'avril 2011 sur Michelet, la 1^{ère} de couverture met en valeur la rubrique « Dossier » et oriente vers les autres rubriques importantes : « Recherche » et « Événement ». Le lecteur potentiel est donc invité à ouvrir le magazine pour consulter le sommaire ; les rubriques principales sont accompagnées d'une illustration, ce qui permet d'un seul coup d'œil de percevoir les thèmes abordés dans le magazine. Chacun peut trouver un sujet qui l'interpelle plus particulièrement ; certains titres comme : « Enquête sur les crimes de la Révolution » ou « La révolution des archives », paraissent viser des publics distincts.

L'appel à parcourir le contenu du magazine, est différent dans le numéro 366 sur le Brésil, de juillet-août 2011. Il présente en 1^{ère} de couverture 3 illustrations accompagnées de sous titres. Celles-ci mettent en évidence trois éléments symbolisant le pays, à savoir : le carnaval de Rio, le passé esclavagiste, et le football. L'illustration concernant l'esclavage, placée au centre, est en noir et blanc alors que celles qui l'encadrent, carnaval et football, sont en couleur. Les dominantes sont le vert et le jaune (couleurs du drapeau Brésilien), elles sont d'ailleurs reprises dans le sommaire avec le bleu pour les titres des différentes parties qui invitent à parcourir l'histoire du Brésil de la colonisation à nos jours. Chacun peut choisir son mode d'entrée dans le magazine, selon ses connaissances ou ses choix, mais nous pouvons constater que l'organisation est chronologique (le n° sur le Brésil est un numéro spécial).

L'usage que le magazine fait des mots et des illustrations met en place une médiation spécifique qui convoque du symbolique « *Le langage et le symbolique constituent des médiations, car ils assurent, au cours de l'usage qui en est fait par les sujets l'appropriation singulière des codes collectifs* » (Lamizet-Silem, 1997 : 364). En Sciences de l'information et de la communication, l'usage prend un sens plus particulier, S. Cacaly la définit comme un « *processus informationnel qui consiste à faire [...] avec la matière information pour obtenir un effet qui satisfasse un besoin d'information* ». (Cacaly, 2004 : 243). Précisé par un groupe de chercheurs, l'usage a été aussi défini par rapport aux pratiques. Ils rappellent que « *la notion d'usage [...] a longtemps été associée à un pôle récepteur opposé à un pôle concepteur, à la sphère des passions et des singularités individuelles, opposée à la sphère des organisations [...] mais elle*

a trouvé les moyens de sortie de ces pré-structurations en se rapprochant d'une problématique des médiations et en affrontant la complexité des données qu'elle génère par ses démarches empiristes ». (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003 : 39). Pour Yves Jeanneret « Parler d'usage, c'est évoquer à la fois du fonctionnel (comment on s'en sert ?) et du symbolique, (qu'est-ce qui se joue ?) », (Jeanneret, 2008). C'est cette dualité, dans le cas du magazine *L'Histoire*, qui nous amène à nous interroger sur le type de médiation qu'elle engendre.

4. Une médiation traduction : complexité d'un discours

La dimension visuelle, mise en avant dans ce magazine par la 1^{ère} de couverture et le sommaire constitue en fait l'énonciation éditoriale qu'Emmanuel Souchier appréhende « à travers ses divers enjeux et manifestations mis en tension par le nombre des acteurs qu'elle sollicite, la complexité des pratiques qu'elle convoque et l'hétérogénéité des signes ou empreintes qu'elle donne à lire » (Souchier, 2007 : 25). L'information sur l'événement, (1^{ère} de couverture et sommaire) est « un récit et une médiation de réflexion et de débat. Il produit à la fois du savoir (dimension narrative de l'information événementielle) et de l'opinion (dimension éditoriale de cette information) » (Lamizet, 1995 : 158). La fonction de médiation, qui dans la communication liée au savoir devrait être centrale (Bautier, 2005), semble prendre à travers les observations précédentes une dimension importante de traduction, visant à la fois un public averti (les étudiants de bibliothèques universitaires) et tous les publics (puisqu'il est vendu en kiosque). Pour Josiane Jouët, l'emprise du social se lit à travers une individualisation et personnalisation des usages, une conjugaison de la rationalité technique et de la subjectivité (Jouët, 1993).

La vulgarisation a une fonction d'interprétation, son discours sous-entend l'idée de traduction. Le public de *L'Histoire* comprend ce qu'il désire à travers les messages du magazine qui sont conçus de manière à susciter l'achat et la lecture de ce dernier. L'opération de traduction convoque deux groupes sociaux qui s'opposent : celui des savants et celui des gens du monde ; le médiateur va essayer de rapprocher ces deux mondes (Jeanneret 1994). Avec l'engagement de l'Etat à partir de 1970 une politique d'Information Scientifique et Technique commence à émerger (Comberousse, 1999), « *les vulga-*

risateurs, jusqu'alors auxiliaires de la communauté scientifique, exigent d'en être les médiateurs exclusifs auprès du grand public. » (Schiele, 2005).

Ceci nous amène à considérer le média *L'Histoire* comme un support hybride qui véhicule un savoir façonné. L'hybridation engendre des relations journalistes/chercheurs qui ne vont pas de soi (Couzinet, 2008). Si nous prenons également en considération, la position d'Eliséo éron qui définit quatre types de communication⁸, **le magazine *L'Histoire* pourrait se situer d'une part en tant que vecteur d'une Communication endogène trans-scientifique. C'est-à-dire que dans ce type de communication l'énonciateur s'auto-définit comme scientifique, comme producteur de connaissances. Le point d'origine de la communication est à l'intérieur des institutions scientifiques, pour *L'Histoire*, les auteurs des articles sont des universitaires donc nous pourrions caractériser cette communication d'endogène. Le destinataire, est défini *par différence*, c'est parce qu'il n'est pas un scientifique que l'énonciateur s'adresse à lui. « C'est cette différence qui fonde la justification et la légitimité de l'acte de l'énonciateur, c'est parce qu'il a une certaine compétence dans un domaine scientifique, et que le destinataire ne l'a pas, qu'il prend la parole » (Veron, 1997 : 31). D'autre part, **on pourrait envisager aussi, le magazine comme support d'une Communication endogène intra-disciplinaire. Dans ce cas l'énonciateur et le destinataire sont placés dans la situation à titre de scientifiques travaillant dans un même secteur d'une même discipline : « L'énonciateur et le destinataire s'auto-définissent comme producteurs de connaissances dans un même domaine scientifique » (Véron, 1997). Le magazine étant diffusé dans les bibliothèques universitaires, il s'adresse donc aussi à des étudiants qui s'y réfèrent dans leurs travaux.****

5. Conclusion

Le magazine *L'Histoire*, délivre une expertise spécifique, apparaît comme un support médiateur complexe, à la conjonction de plusieurs éléments en tension : l'énonciation éditoriale, les enjeux vulgarisateurs, les usages de l'information et le nombre d'acteurs impliqués dans cette médiation. Nous proposons de qualifier ce type de médiation, qui nous semble particulier de par son rapport à la vulgarisation, de « médiation-traduction ». Il serait intéressant de mettre à l'étude d'autres magazines qui dans d'autres disci-

plines s'affichent comme magazines de référence et que l'on retrouve dans l'enseignement comme par exemple, « *Physics today* », magazine vendu en kiosque (s'adressant à un lectorat large, mais averti, vulgarisant les avancées de la physique), présent en bibliothèque universitaire et répertorié dans la base de données Pascal.

Notes

- 1 Classement du public en fonction de ses caractéristiques et de ses préoccupations (communautés d'intérêt, de goûts, de styles...).
- 2 Michel Winock est professeur émérite à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et agrégé d'Histoire
- 3 Sophia Publications est le 1^o éditeur en France de revues culturelles spécialisées, elle édite *Historia, L'Histoire, La recherche, Le Magazine Littéraire*.
- 4 <http://www.histoire.presse.fr>
- 5 Nous entendons par historiens disciplinaires des professeurs d'université ou des Hautes Ecoles.
- 6 Joël Cornette est professeur à l'Université de Paris VIII, et docteur en histoire ; Jean-Noël Jeanneney est professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et agrégé d'histoire.
- 7 Le Haut Conseil de l'éducation est un organe consultatif indépendant composé de neuf membres qui émet des avis et peut formuler des propositions sur les contenus de l'enseignement, l'évaluation du système éducatif et la formation des enseignants.
- 8 La Communication endogène intra-disciplinaire, la Communication endogène inter-disciplinaire, la Communication endogène trans-scientifique, et Communication exogène sur la science.

Références

- BALLE, Francis. **Médias et sociétés**. Paris : EJA, 2007, 794p.
- BAUTIER, Roger. Introduction - Axe savoirs, Figures de l'éditeur. **Représentations, savoirs, compétences, territoires**. Colloque Villeteuse mai 2005. p 105-106
- CACALY, Serge (Dir.). **Dictionnaire de l'information**. Paris : Armand Colin, 2004.
- CHARON, Jean-Marie. **La presse magazine**. Paris : La découverte, 2008, 122p.
- COMBEROUSSE, Martine. **Histoire de l'information scientifique et technique**. Paris : Nathan Université, 1999, 128p
- COUZINET, Viviane. De la communication scientifique à la médiation spécialisée : communication des savoirs et formes d'hybridations. In Papy F., dir., **Problématiques émergentes dans les sciences de l'information**. Paris : Hermès, Lavoisier, 2008, p. 57-85.
- JEANNERET, Yves. 2008. La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication. In : COLLOQUE MÉDIATIONS ET USAGES DES SAVOIRS ET DE L'INFORMATION, 1., 2008, Rio de Janeiro. *Anais ...* Rio de Janeiro : Réseau MUSSI -ICICT/FIOCRUZ, 2008, p. 37-59.
- JEANNERET, Yves. **Ecrire la science, Formes et enjeux de la vulgarisation**, Paris : PUF, 1994, 398p.

- JOUËT, Josiane, 1993. Pratiques de communication et figures de la médiation. **Réseaux**, n° 60 ; p 99-120.
- LAMIZET, Bernard ; SILEM, Ahmed (Dir.). **Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication**. Paris : Ellipses Marketing, 1997. p. 364-365.
- LAMIZET, Bernard. Médiation, culture et sociétés. In : _____. **Introduction aux sciences de l'information et de la communication**, Paris : Les éditions d'organisation, 1995, p 129-186.
- MAINGUENEAU, Dominique. **Analyser les textes de communication**. Paris : Dunod, 1998, 211p.
- POMART, P. Information de presse. In : CACALY, Serge (Dir.) **Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation**. Paris : Nathan, 1997, p 297-299
- PROVANSAL, A. Publication en série. In : CACALY, Serge (Dir.) **Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation**. Paris : Nathan, 1997, p 477-479.
- SCHIELE Bernard, 2005. Publiciser la science ! Pour quoi faire ? (revisiter la notion de culture scientifique et technique). In : PAILLIART et al. **La publicisation de la science**. Grenoble : PUG, 2005, p 11- 51.
- SENIE-DEMEURISSE, 2011. **Médiatisation de l'histoire** : contribution à la définition du concept de document. 2011. Tese (Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication)- l'Université de Toulouse II Le Mirail. 312p. (soutenue 30 Mars 2010)
- SOUCHIER, Emmanuel. Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale. **Communication & Langages**, Paris : Armand Colin, n.154. p 23-38, 2007.
- SOUCHIER, Emmanuel ; JEANNERET, Yves ; LE MAREC, Joëlle. **Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés**. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2003, 350 p.
- STENGERS Isabelle, BENSANDE-VINCENT Bernadette. Vulgarisation . In : _____. **100 mots pour commencer à penser les sciences**. Paris : Le Seuil, 2003, p 403-407.
- VERON, Eliséo. Entre l'épistémologie et la communication. **Hermès**, Sciences et Médias, n. 21. p. 25-32, 1997.

**A Rede MUSSI no contexto da produção
e da circulação do conhecimento nas
Ciências da Informação e da Comunicação:
primeiras tentativas de uma análise
quantitativa e qualitativa**

**Le Réseau MUSSI dans le contexte
de la production et de la circulation des
connaissances en Sciences de l'Information et
de la Communication: premiers essais d'une
analyse quantitative et qualitative**

**MUSSI Network in the context of the
production and circulation of knowledge
in Information Science: first attempts at
quantitative and qualitative analysis**

Gustavo Silva Saldanha

Professor em Ciência da Informação na Universidade
Federal do Estado do Rio de Janeiro/Unirio, Brasil

Marcus Vinicius Silva

Mestrando em Informação e Comunicação em Saúde,
PPGICS/Icict/Fundação Oswaldo Cruz/Fiocruz, Brasil

Resumo

O presente trabalho procurou desenvolver uma compreensão inicial sobre a produção do conhecimento na Ciência da Informação entre Brasil e França no contexto contemporâneo a partir da experiência de construção e sedimentação da Rede Franco-Brasileira de Pesquisadores em Mediações e Usos Sociais de Saberes e Informação (Rede MUSSI). Como estudo exploratório inicial da Rede, a análise foi desenvolvida a partir da conjugação de abordagens quantitativas e qualitativas para reunião, categorização e observação dos dados. O conceito de "Rede" foi explorado, juntamente com a análise quanti-qualitativa, visando a identificação da forma de configuração da rede que é tecida no discurso dos pesquisadores franceses e brasileiros. Esta abor-

dagem contou com os seguintes eixos de categorização: 0. *Dados de Identificação*; 1. *Dados descritivos*; 2. *Dados teórico-metodológicos*. Os eixos permitiram uma visão epistemológico-crítica sobre a Rede no âmbito das Ciências Sociais e Humanas, como também no próprio contexto do campo das Ciências da Informação e da Comunicação. Como apontamentos conclusivos, foi identificada a possibilidade da Rede MUSSI atuar como modelo de experiência de produção coletiva do conhecimento, principalmente no que se refere ao campo em questão.

Palavras-chave: Rede MUSSI; Ciência da Informação; Brasil; França

Resume

La présente étude développe une compréhension initiale sur la production de connaissances en Science de l'Information entre le Brésil et la France dans le contexte contemporain de l'expérience de la construction et sédimentation du Réseau Franco-Brazilien de Chercheurs en Médiations et Usages Sociaux des Savoirs et de l'Information (Réseau MUSSI). Comme une étude exploratoire initiale, l'analyse a été développée à partir d'une combinaison d'approches quantitatives et qualitatives pour la réunion, la catégorisation et l'observation des données. Le concept de "Réseau" a été explorée, ainsi que l'analyse quantitative et qualitative, afin de déterminer la forme de la configuration du Réseau qui se tisse dans le discours des chercheurs français et brésiliens. Cette approche inclut les catégorisations suivantes: 0. Les données d'identification; 1. Les données descriptives; 2. Les données théoriques et méthodologiques. Les axes permettent une critique épistémologique sur le Réseau dans le cadre des Sciences Sociales et Humaines, ainsi que dans le propre contexte du domaine des Sciences de l'Information et de la Communication. Comme remarques finales, nous avons identifié la possibilité du Réseau MUSSI agir comme modèle d'expérience de production collective de la connaissance, en particulier en ce qui concerne le domaine en question.

Mots-clés: Réseau MUSSI; Sciences de l'Information; Brésil; France

Abstract

This study represents an initial understanding on the production of knowledge in Information Science between Brazil and France. The focus is the experience of construction and sedimentation of the Franco-Brazilian Network of Researchers in Mediations and Social Uses of Knowledge and Information (MUSSI Network). The exploratory study of the Network develops a combination of quantitative and qualitative approaches to gathering, observation and categorization of data. The concept of "network" was explored, along with the quantitative and qualitative analysis in order to identify the form of network setup that is woven into the discourse of French and Brazilian researches. This approach relied on the following axes of categorization:

0. Identification Data; 1. Descriptive data; 2. Data theoretical and methodological. Each axe allows a vision-epistemological critique of the Network under the Social Sciences and Humanities, as well as in the actual context of the field of Library and Information Science. As conclusion, we identified the possibility of the network act as MUSSI model of production experience collective knowledge, mainly with regard to the in question.

Key-words: MUSSI Network; Library and Information Science; Brazil; France

1. Introdução

O presente trabalho buscou compreender a produção do conhecimento nas Ciências da Informação e da Comunicação entre Brasil e França no contexto contemporâneo a partir da experiência de construção e sedimentação da Rede Franco-Brasileira de Pesquisadores em Mediações e Usos Sociais de Saberes e Informação (Rede MUSSI). Como estudo exploratório inicial da Rede, a análise foi desenvolvida a partir da conjugação de abordagens quantitativas e qualitativas para reunião, categorização e observação dos dados. Os resultados parciais aqui apresentados foram sumarizados em razão do caráter preliminar da pesquisa e do formato conciso exigido pela configuração da 2^a Jornada Internacional da Rede MUSSI. Para esta etapa da pesquisa e para o modelo de apresentação da Jornada, optou-se por apresentar aqui um quadro objetivo dos resultados brutos. Deste modo, para esta exposição, a reflexão epistemológica foi recuada, e a análise quantitativa foi iluminada, com foco na tentativa de mapeamento panorâmico da forma de organização e de produção da Rede MUSSI.

2. Contextualização

A Rede MUSSI foi formalizada a partir do Colóquio “Mediações e Usos de Saberes e da Informação: um diálogo França-Brasil”, ocorrido no Rio de Janeiro entre os dias 04 e 07 de novembro de 2008 (REDE MUSSI, 2008). Os indícios marcados em seus títulos, apresentação no perfil de seus pesquisadores e nas temáticas deste primeiro encontro registram as tendências da Rede e seu perfil científico. Na Apresentação deste I Colóquio, Marteleto e Couzinet (2008) evocam os nomes de Paul Otlet e Jean Meyriat, duas mentes que simbolizam, em certa medida como o estudo quantitativo pode comprovar, o espírito deste perfil.

O desenvolvimento da pesquisa no âmbito da Ciência da Informação entre Brasil e França tem nos anos 1990 seu período de consolidação, o que permitiria o desenvolvimento do elo com outras tradições e, a partir daí, a internacionalização da pesquisa em diferentes territórios. A Rede MUSSI obedeceu ao seguinte percurso histórico: em junho de 2007, na França, dá-se uma reunião que discute a formalização da rede franco-brasileira de pesquisadores em informação, tomando o espírito de Paul Otlet como grande guia. A temática deste evento, coordenado pelas pesquisadoras Regina Maria Marteleto e Icléia Thiesen, era “interrogar a função histórica, epistemológica e institucional desse domínio de estudos, particularmente no que concerne à produção, organização e acesso aos conhecimentos que são produzidos e circulam em diferentes contextos civis, comunitários e organizacionais da sociedade”. (MARTELETO, COUZINET, 2008, p. 24).

A formalização da Rede propôs-se, ali, a desenvolver/fortalecer os laços de produção científica entre França e Brasil e otimizar o trânsito de pesquisadores entre os países a partir de conferências, cursos, visitas, estágios de pós-doutorado, publicações dentre outras atividades. Era também objetivo do evento “criar um espaço de encontro e diálogo entre pesquisadores brasileiros e franceses” e “discutir e divulgar as pesquisas com vistas a identificar as possíveis colaborações entre grupos, instituições, pesquisadores e estudantes inseridos em laboratórios e linhas de pesquisa dos Programas de Pós-Graduação no Brasil e na França”. (MARTELETO, COUZINET, 2008, p. 24-25).

3. A rede que há na Rede MUSSI: o olhar a partir de seus eventos

A Rede MUSSI contou, em seus passos iniciais, entre 2008 e 2011, com duas formas de organização de eventos: Colóquios e Jornadas. Os Colóquios representam eventos maiores em termos de duração (quatro dias em 2008 e três dias em 2011) e de número de apresentações (conferências, mesas redondas e comunicações orais), contando com avaliação cega por partes no caso das comunicações, estas com apresentações simultâneas. Os Colóquios de 2008 e 2011 foram constituídos basicamente por pesquisadores envolvidos com os institutos, programas de pesquisa e laboratórios sedimentados na Rede.

A Jornada, evento menor, transcorrido em um dia (15 de março de 2010), desenvolve-se com o intuito de reunir, estruturalmente, as lideranças da Rede e

os pesquisadores envolvidos diretamente com estes em um fórum reduzido que permite o contato direto entre todos os pesquisadores. Nas palavras de Couzinet e Marteleto (2010, p. 20), na Introdução à Jornada ocorrida em Avignon,

As Jornadas científicas internacionais da Rede MUSSI foram criadas por iniciativa dos pesquisadores em ciências da informação-documentação do Brasil e da França reunidos no âmbito de uma rede cujo objetivo é desenvolver e intercruciar pesquisas conduzidas nos dois países sobre as Mediações e Usos Sociais dos Saberes e da Informação.

Neste contexto, o gênero “jornada”, para a Rede, tem por objetivo, partindo do mesmo princípio dos colóquios, porém sob uma temática unificada, propor “eixos de pesquisa”, bem como definir os aspectos teórico-técnico-administrativos do colóquio seguinte. Ressalta-se que, a partir de 2012, visando expandir seus nós, a Jornada ganhou ampla divulgação em sua chamada de trabalhos, atuando também com avaliação cega por pares e a expansão dos dias de apresentação.

Em linhas gerais, os encontros organizados pela Rede MUSSI tiveram a seguinte configuração:

- Colóquio 2008: contou com uma conferência inaugural; três mesas-redondas temáticas, formadas com conferencistas e palestrantes convidados; nove sessões de comunicação formadas a partir de trabalhos submetidos por pesquisadores com formação em doutorado nos países e selecionados segundo os critérios de avaliação cega por pares. As temáticas do Colóquio do Rio de Janeiro foram: a) mediações e usos da informação: histórias, práticas e aspectos interdisciplinares; b) mediações, acesso, apropriações e usos da informação: questões práticas e teóricas; mediações e organização de saberes, conhecimentos, informações: questões de representação da linguagem (MARTELETO, COUZINET, 2008). A conferência de abertura, intitulada “*La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication*” foi realizada pelo Prof. Dr. Yves Jeanneret. Trinta e seis comunicações orais foram apresentadas, sendo vinte e quatro de pesquisadores brasileiros e doze de franceses. O corpus analisado da literatura secundária do Colóquio compôs-se de trinta e oito documentos, reunindo, além das sessões de comunicação, a Apresentação e a Conferência inaugural.
- Jornada 2010: foi organizada da seguinte maneira: uma conferência ple-

nária e duas sessões, sendo a primeira intitulada ‘L’information et ses discours’, a segunda ‘Hybridations des pratiques’. A conferência foi proferida pela Profa. Dra. Johanna W. Smit, da USP (Brasil) e tratou da *Situation de la recherche en Science d’Information ou Brésil*. Doze foram as comunicações das sessões, divididas entre dois pesquisadores brasileiros e dez franceses. O corpus analisado da literatura secundária da Jornada abarcou quatorze documentos, cobrindo sessões de comunicação, Introdução à Jornada e Conferência plenária.

- Colóquio 2011: fruto do amadurecimento após os dois eventos de formalização e consolidação da configuração da Rede, o Colóquio de Toulouse foi aberto com uma homenagem a Jean Meyriat, manifestada pelas pesquisadoras Viviane Couzinet e Regina Marteleto. Quatro eixos distribuíram tematicamente as mesas-redondas, a saber: 1. *Épistémologie et histoire de l’information*; . a) *Construction et appropriation sociale de l’information – culture de l’information, culture informationnelle et ‘société de la connaissance’: interculturalité et pratiques d’information et communication*; . b) *Construction et appropriation sociale de l’information – réseaux sociaux et territorialités: initiatives locales et communautaires*; 3. *Hybridation des savoirs et des pratiques*. O evento contou com três conferências: as de abertura, com Bernd Frohmann, da *University of Western Ontario*, no Canadá, e com Carlos Eduardo Estellita-Lins, do ICICT/FIOCRUZ, no Brasil; e a de encerramento, com Regina Marteleto. Ao todo, ocorreram vinte e seis comunicações orais – quatorze de franceses, doze de brasileiros. O corpus observado integrou trinta e um documentos advindos de sessões de comunicação, conferências convidadas, homenagem a Jean Meyriat e Introdução à Jornada.

Ressalta-se que a incorporação de documentos como Apresentação, Introdução à Jornada, Conferências convidadas e Homenagens no âmbito do corpus documental da pesquisa responde pela procura panorâmica deste primeiro estudo. A distinção entre as fontes propriamente científicas – advindas de sessões de comunicação, resultantes da avaliação cega por pares e oriundas de trabalhos de doutorado, pós-doutorado e pesquisas avançadas – e demais documentos foi realizada. Contudo, diante do objetivo preliminar da presente proposta, de compreender a Rede MUSSI em seu âmbito sócio-científico como espaço de produção, circulação e divulgação dos saberes da Ciência da Informação, optou-se, nesta etapa quantitativa, por também

incorporar estes documentos acima mencionados como objetos que contribuiriam para a apreensão dos temas de interesse e das discussões provocados e demarcados no discurso da Rede.

4. Procedimentos metodológicos

A reflexão teve como fonte documental os anais dos colóquios científicos de 2008 (Rio de Janeiro) e 2011 (Toulouse), além da Jornada ocorrida em 2010 (Avignon), suplementados por fontes biobibliográficas dos pesquisadores envolvidos na Rede e os discursos teóricos que cercam as noções discutidas pelos pesquisadores envolvidos e das ciências sociais e humanas.

A abordagem analítica contou com os seguintes eixos de categorização: 0. **Dados de Identificação**; 1. **Dados descritivos**; 2. **Dados teórico-metodológicos**. No primeiro eixo foram identificados os perfis dos pesquisadores, a partir de sua formação e do posicionamento geográfico de suas instituições de pesquisa, o que permitiu a compreensão da amplitude espacial e da multiplicidade disciplinar atual da Rede MUSSI nos universos francófono e lusófono, envolvendo tanto o aspecto territorial como o aspecto interdisciplinar. No eixo 1, **Dados descritivos**, foram analisados os títulos, palavras-chave, resumos, citações e referências dos trabalhos produzidos pelos pesquisadores integrantes da Rede.

A partir dos dados do último eixo – 2. **Dados teórico-metodológicos** –, pretendemos aprofundar a análise qualitativa e epistemológica acerca dos objetos de pesquisa envolvidos na pesquisa da Rede MUSSI. Esta análise, não explorada no momento, está sendo refinada e revalidada a partir do cruzamento com os dados do terceiro eixo, que trata de elementos conceituais e metodológicos que norteiam os trabalhos, o que permitirá uma visão epistemológico-crítica sobre a Rede no âmbito das Ciências Sociais e Humanas, como também no próprio contexto do campo das Ciências da Informação e da Comunicação.

Barreiras e limitações da pesquisa

Passo inicial na tentativa de compreensão e de elaboração de um observatório da pesquisa em rede e da internacionalização do conhecimento em CI a partir da experiência da Rede MUSSI, este estágio do estudo encontrou as seguintes barreiras e limitações:

Obstáculos teóricos: singularidades das tradições

Cada tradição de pesquisa guarda suas singularidades, e a disposição de uma “rede” de pesquisadores tende a ultrapassar e/ou ocultar as nuances que cercam cada comunidade. Alguns detalhes importantes precisam ser observados antes dos resultados obtidos pela análise panorâmica preliminar aqui realizada. As formas de configuração da pesquisa no campo da informação no Brasil e na França guardam sensíveis semelhanças, mas, alguns aspectos distintos. Em primeiro lugar, ressalta-se a longa história da tradição do pensamento filosófico e do desenvolvimento científico das instituições francesas, em contraponto com a construção tardia das instituições brasileiras no contexto da Modernidade.

Em segundo lugar, observa-se a forma de reconhecimento da pesquisa no campo informacional entre os países. No âmbito brasileiro, a Ciência da Informação é identificada como fruto direto ou indireto da tradição bibliotecônica norte-americana – seja pelo contexto de fundação por bibliotecários do Instituto Brasileiro de Bibliografia e Documentação, o IBBD, hoje Instituto Brasileiro de Informação em Ciência e Tecnologia (IBICT), seja pela proliferação dos programas de pesquisa em Ciência da Informação em programas de graduação ou de pós-graduação em Biblioteconomia, todos fortemente influenciados pelo discurso bibliotecônico-informacional anglófono.

No âmbito francês, há uma sedimentação híbrida entre o corpo de estudos da informação, do documento e das bibliotecas junto das Ciências da Comunicação. Isto leva, de um lado, a Rede a considerar a pesquisa em informação como fruto, no que diz respeito ao Brasil, dos programas de pós-graduação em Ciência da Informação, no que diz respeito à França, àqueles programas de Ciência da Informação e da Comunicação. Percebe-se, no âmbito brasileiro, uma separação clara, atualmente, entre a pesquisa em Informação e aquela em Comunicação¹.

Obstáculos procedimentais: a manipulação dos dados

Apesar de recentemente constituída, a Rede MUSSI produziu uma massa documental considerável em seus três eventos. Ao todo, em termos gerais, o discurso constituído entre os colóquios e a jornada elaboraram um corpus documental secundário – tratado aqui como conjunto de dados textuais

das conferências, palestras e comunicações orais disponíveis nos anais dos encontros – de cerca de mil e duzentas páginas. Diante da extensão dos objetos de análise, esta etapa quantitativa da pesquisa teve como obstáculos no processo de manipulação dos dados alguns aspectos técnicos.

Primeiramente, não foi possível trabalhar com os arquivos eletrônicos originais dos eventos, pela dificuldade de acessá-los no processo de coleta de dados. Isto resultou no atraso da mineração das fontes e impossibilitou, para esta etapa, o cruzamento de algumas categorias analíticas. Os resultados complexos foram, deste modo, limitados e a pesquisa trabalhou com dados brutos. Além do exposto, não recorremos às fontes primárias, como mensagens eletrônicas e atas das reuniões pré-fundação da Rede.

Ressalta-se, no entanto, que estes elementos comprometedores da análise não mereceram, neste estágio do trabalho, grande relevância em razão de outros desafios procedimentais identificados. Neste âmbito, em segundo lugar, os modos de organização da Rede MUSSI careceram de uma contextualização qualitativa. A caracterização dos gêneros da comunicação científica, conferência, palestra e sessão de comunicação levou à necessidade de delimitação das categorias de análise para o mapeamento geral da Rede – por exemplo, as categorias analíticas “resumo” e “palavras-chave” não estão disponíveis em todos os gêneros citados.²

5. Primeiros resultados

A construção da CI pela Rede MUSSI encontra-se em sua fase inicial, mas já é possível mapear algumas características do pensamento ali desenvolvido a partir da massa documental da literatura secundária produzida por seus eventos. Os critérios de análise desta etapa preliminar da pesquisa levaram aos resultados abaixo sumarizados.

Eixo 0. Dados de Identificação

A análise dos dados de identificação preocupou-se em verificar a formação dos pesquisadores que estiveram presentes, de algum modo, no âmbito discursivo da Rede – conferencistas, palestrantes ou simplesmente os integrantes das mesas-redondas, além da distribuição geográfica dos membros. Ao todo, 91 pesquisadores já estiveram discursivamente envolvidos com a Rede MUSSI em seus três eventos.

Apesar da identificação do currículo dos doutores que puderam ser visualizados até o momento da pesquisa demonstrar grande variedade de formações acadêmicas, em sua quase totalidade, os membros da Rede têm a formação de doutorado no campo da Ciência da Informação. No que se refere à distribuição geográfica, foi encontrada a presença de pesquisadores externos ao eixo França-Brasil, conforme o quadro abaixo nos indica.

Quadro 1. Distribuição geográfica dos pesquisadores da Rede MUSSI

Países	Pesquisadores distribuídos por país	Cidades	Pesquisadores distribuídos pelas cidades
Brasileiros	52	Rio de Janeiro	25
		Belo Horizonte	16
		São Paulo	5
		Ribeirão Preto	2
		Recife	1
		Porto Alegre	1
		Brasília	1
		Salvador	1
Franceses	33	Toulouse	12
		Lille	7
		Paris	6
		Montpellier	3
		Poitiers	2
		Bourdeaux	1
		Lyon	1
		Avignon	1
Mexicanos	4	Colima	1
Canadenses	1	Ontário	1
Romenos	1	Bucareste	1

A distribuição geográfica nos permite verificar o envolvimento dos principais nós da Rede, basicamente, Rio de Janeiro, no caso brasileiro, e Toulouse, no caso francês. A evidência é justificada, estruturalmente, por serem estas as cidades-sede das pesquisadoras líderes da Rede, Regina Maria Marleteleto e Viviane Couzinet.

Eixo 1. Dados descritivos

A partir dos dados descritivos, pudemos observar, até a presente etapa do estudo, as relações básicas entre citações, fontes referenciais, tipologia de fontes adotadas e idade das fontes. Ao todo, a Rede MUSSI produziu, em seus três eventos, um total de 1.296 citações no corpo textual de seu discur-

so disperso nos anais publicados a cada encontro, reunindo ainda um total de 1.304 fontes referenciadas.

No que diz respeito à idade das fontes, encontrou-se estruturalmente a década passada como temporalidade básica dos documentos consultados.

Quadro 2. Idade das fontes consultadas pela Rede MUSSI

Década	Fontes consultadas por período	Distribuição (%)
<1950	31	2
1950	15	1
1960	31	2
1970	70	5
1980	117	9
1990	324	25
2000	745	56

Destaca-se, ainda, no caso temporal, o uso do trabalho de Paul Otlet, *Traité de Documentation*, de 1934, como principal obra consultada no período anterior à década de 1950. Apesar do grande volume de fontes ser resultante das últimas duas décadas, a tipologia consultada responde pela apropriação de suportes tradicionais para produção do conhecimento. O Quadro 3 apresenta a tipologia das fontes de informação consultadas para o desenvolvimento do discurso da Rede, ganhando destaque o meio tradicional do livro (incluindo a indicação referencial de livros completos e capítulos de livros), em formato impresso.

Quadro 3. Tipologia das fontes de informação da Rede MUSSI

Tipos de fontes	Número de fontes	Distribuição (%)
Livros	777	58
Periódicos	350	26
Outras fontes	206	16

No âmbito das “outras fontes” consultadas, verifica-se uma distribuição esparsa entre anais de congresso e fontes eletrônicas.

No que se refere às citações, percebe-se que as principais autoridades do campo informacional na relação geográfica Brasil-França figuram presentes no corpo textual dos trabalhos.

Quadro 4. Citações da Rede MUSSI

Pesquisadores citados	Número de citações por pesquisador	Distribuição (%)
Viviane Couzinet	44	3,4
Maria Nélda González de Gómez	20	1,6
Yves Jeanneret	18	1,4
Jean Meyriat	17	1,2
Armand Mattelart	15	1,0
Boaventura Santos	14	0,8
Giorgio Agamben	12	0,6
Pierre Bordieu	12	0,6
Michel Foucault	12	0,6
Regina Marteleto	10	0,4
Eliseo Véron	10	0,4
Inesita Soares de Araújo	9	0,2

O quadro acima apresenta a distribuição numérica da presença de autores citados no corpo dos discursos publicados nos anais dos Colóquios 2008 e 2011 e da Jornada 2010, independentemente da fonte citada. Viviane Couzinet, líder da Rede no contexto francês, recebe no período de 2008 a 2011 o maior número citações, seguida pela pesquisadora brasileira, de origem argentina, Maria Nélda González de Gómez. Grandes nomes do pensamento em CI no contexto francês, como Yves Jeanneret e Jean Meyriat, representam também margem considerável da distribuição de citações pelo corpo textual dos discursos da Rede, presença também evidenciada no que diz respeito às fontes mais consultadas, como a seguir é demonstrado. Importantes filósofos franceses, como Pierre Bourdieu, Michel Foucault e Armand Mattelart³, como também outros pensadores do mundo latino, como o português Boaventura Santos e o italiano Giorgio Agamben, também chamam a atenção como autoridades consultadas para a construção do discurso da Rede MUSSI. O Quadro 5 apresenta as fontes mais consultadas, sugerindo o “cânone” provisório de sustentação do discurso da Rede.

Quadro 5. Citações da Rede MUSSI

Fonte	Autores	Tipologia	Número de referências	Distribuição (%)
Y-a-t-il (vraiment) des technologies de l'information	Yves Jeanneret	Livro	10	0,8
Médiations hibrydes: le documentaliste et le chercheur en Science de l'information	Viviane Couzinet	Livro	9	0,7
Document, documentation, documentologie	Jean Meyriat	Artigo	7	0,6
A arqueologia dos saberes	Michel Foucault	Livro	4	0,3
Mercado simbólico	Inesita Araújo	Livro	4	0,3
Traité de documentation	Paul Otlet	Libro	4	0,3

A obra do pesquisador francês Yves Jeanneret ganha destaque na revisão da literatura secundária da Rede, sendo seus trabalhos – principalmente livros – referenciados com grande frequência ao longo dos Anais dos encontros. *Y-a-t-il (vraiment) des techonologies de l'information?* representa a fonte mais consultada do pesquisador, seguida do livro *Médiations hibrydes* de Viviane Couzinet. Além da relação fonte-autor apresentada pelo quadro, chama a atenção a presença de três referências para cada uma das duas obras do pensador francês Pierre Bourdieu: “A economia das trocas simbólicas” e “O poder simbólico”.

Eixo 2. Dados teórico-metodológicos.

Quanto ao domínio temático da Rede MUSSI, a pesquisa ainda apresenta dados parcialmente processados. Os levantamentos dos eixos de identificação descritivos sugerem as primeiras inferências para a compreensão do discurso geral produzido entre os pesquisadores envolvidos na Rede. Os objetos de pesquisa estão representados, em sua maioria, por questões sociais, culturais e políticas, e são delineados por métodos retirados das ciências sociais, imperando as análises qualitativa e, substancialmente, teórica. O conceito geral que se apresenta, até o momento da análise, como a ferramenta simbólica estrutural da Rede MUSSI, é “mediação”. Este recebe a maior frequência de indicação nos Resumos e Palavras-Chave do discurso da Rede, bem como no corpo textual dos Anais.

6. Considerações finais

Como apontamento conclusivo, salienta-se a possibilidade de *reconstrução* do olhar sobre a Ciência da Informação no âmbito internacional,

permitindo o desenvolvimento de uma literatura distinta na produção do conhecimento no campo, indo além da produção anglófona e provocando o compartilhamento de experiências locais de investigação em um panorama global de circulação de informações científicas possibilitada pelos encontros internacionais da Rede. Para esta etapa da análise, sublinham-se alguns aspectos gerais emergentes da Rede MUSSI no contexto da pesquisa em ciências sociais e humanas: a internacionalização da pesquisa em CI no Brasil e na França, em um contexto científico mundial que tende a iluminar tradicionalmente a pesquisa anglófona; a produção colaborativa entre pesquisadores de tradições distintas; a apropriação e a reelaboração do conceito de “mediação”.

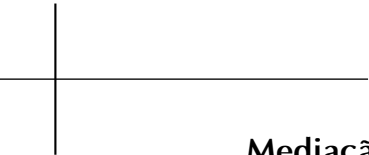
Como observações críticas aos resultados prévios apresentados, chama-se a atenção para a ponderação sobre os seguintes aspectos: diferença dos gêneros de trabalho (artigo, comunicação, conferência) analisados, nesta etapa, de forma horizontal; variação nas formas de citação; questões culturais inerentes a cada tradição científica. Como recomendações preliminares, o estudo sugere o desenvolvimento de um grupo consultivo de elaboração dos processos de normalização comum para unificar o discurso científico das tradições, bem como a formação de um observatório epistemológico do discurso aqui produzido, que vise à consolidação e disseminação das práticas e teorias desenvolvidas/compartilhadas pela/na comunidade da Rede.

Notas

- 1 A diferença, de necessária demarcação para a questão terminológica relacionada à aproximação dos interesses de investigação de duas tradições, pode, naturalmente, ser revisada em seu contexto histórico, se lembrarmos que o primeiro programa de pós-graduação em Ciência da Informação no Brasil, do IBICT, nasce como uma linha de pesquisa do programa de pós-graduação em Comunicação da Escola de Comunicação (ECO) da Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ). Outra ressalva está no fato de que, ainda hoje, em alguns casos, os programas “de Informação” e “de Comunicação”, ainda que separados, estão abrigados nas mesmas escolas e/ou institutos, como é o caso da Escola de Comunicação e Artes (ECA) da Universidade de São Paulo (USP).
- 2 Somam-se, a este obstáculo, as diferenças no âmbito da normalização científica dos países da Rede – as formas de citação e de apresentação das referências, por exemplo, distintas entre a linguagem científica brasileira e francesa, conduziram a dificuldades na mineração e no cruzamento de dados, aspecto que, mesmo diante do acesso integral dos registros eletrônicos desta literatura secundária, demandaria uma minuciosa revisão.
- 3 Filósofo belga, radicado na França.

Referências

- COUZINET, V.; MARTELETO, R.M. Introdução. In: JORNADA MEDIAÇÕES DOCUMENTÁRIAS: ENTRE REALIDADES E IMAGINÁRIOS, 1., 2010, Avignon. Anais... Avignon: LERASS, 2010. p. 15-25.
- COLÓQUIO MEDIAÇÕES E USOS DE SABERES E INFORMAÇÃO: UM DIÁLOGO BRASIL-FRANÇA, 1., 2008, Rio de Janeiro. Anais... Rio de Janeiro: Rede MUSSI, 2008.
- COLÓQUIO MEDIAÇÕES E HIBRIDAÇÕES: CONSTRUÇÃO SOCIAL DOS SABERES E DA INFORMAÇÃO, 2., 2011, Toulouse. Anais... Toulouse: LERASS, 2011.
- JORNADA MEDIAÇÕES DOCUMENTÁRIAS: ENTRE REALIDADES E IMAGINÁRIOS, 1., 2010, Avignon. Anais... Avignon: LERASS, 2010.
- MARTELETO, R. M.; COUZINET, V. A Rede MUSSI e o Colóquio Rio 2008. In: JORNADA MEDIAÇÕES DOCUMENTÁRIAS: ENTRE REALIDADES E IMAGINÁRIOS, 1., 2010, Avignon. Anais... Avignon: LERASS, 2008. p. 23-33.



Mediação e recepção da informação sob a ótica de Niklas Luhmann

La médiation et la réception de l'information dans la perspective de Niklas Luhmann

Mediation and receiving of information from the perspective of Niklas Luhmann

Pablo Marcos Derqui

Mestre em Ciência da Informação pelo PPGCI/ECA,
Universidade de São Paulo/USP, Brasil

Resumo

Analisa o percurso teórico de pesquisa em Ciência da Informação sobre as abordagens cognitivas no processo de categorização para o problema da formação dos conceitos. A pesquisa utiliza como abordagem teórica a teoria dos sistemas sociais autopoieticos desenvolvida pelo sociólogo alemão Niklas Luhmann, cuja visão sistêmica da cognição, centrada na informação como seleções de comunicações que codificam a constituição de sistemas sociais, oferece uma alternativa para superar a dicotomia em Ciência da Informação entre a importância da mediação e recepção social da informação e o tratamento cognivista/mentalista predominante nas teorias de tratamento e organização do conhecimento, especialmente no objeto de estudo da pesquisa: as concepções de categoria/categorização na Teoria do Conceito.

Palavras-chave: informação; teoria do conceito; processo de categorização; cognição. teoria dos sistemas sociais autopoieticos.

Résumé

Il analyse la recherche théorique en sciences de l'information sur les approches cognitives dans le processus de catégorisation au problème de la formation des concepts. La recherche utilise une approche théorique de la théorie de systèmes sociaux autopoietiques développés par le sociologue allemand Niklas Luhmann, dont le vue systemique de la cognition, en se concentrant sur l'information comme sélection des communications qui codifient la constitution des systèmes sociaux, offre une alternative pour sur-

monter la dichotomie, en la Science de l'Information, entre l'importance de la médiation et de la réception de l'information sociale et l'approche cognitive / mentaliste répandue dans le traitement des théories et l'organisation des connaissances, en particulier dans l'étude objet de cette recherche: les concepts de la catégorie / catégorisation dans la théorie du concept.

Mots-clés: information; théorie du concept; processus de catégorisation; cognition. théorie des systèmes sociaux autopoïétiques

Abstract

It analyzes the theoretical research in Information Science regarding cognitive approaches in the categorization process of the concept formation issue. The research uses the theoretical approach to the theory of autopoietic social systems developed by the German sociologist Niklas Luhmann. His systemic view of cognition, focusing on information as selection of communications that codify the constitution of social systems, offers an alternative to overcome the Information Science's dichotomy between the importance of social information mediation and reception and the cognitive / mentalist approach prevalent in the theories of knowledge processing and organization, especially in the this research's study object: the concepts of category / categorization in the Theory of Concept.

Keywords: information, concept theory; categorization process; cognition; autopoietic social systems theory

1. O problema e a questão de pesquisa

Tendo como tema inicial a teoria do conceito, verificamos que o conceito de conceito possui na literatura de CI uma dificuldade de formulação semelhante à da noção de informação, portanto, a questão que então passou a nortear nossa pesquisa, assim como a construção do objeto de estudo, foi: qual o papel da informação (enquanto fenômeno) no processo de formação dos conceitos?

2. O estado da questão

Como ressaltam Kobashi e Francelin (2011) existe a necessidade de aprofundar e confrontar os paradigmas dos cânones tradicionais do tratamento e organização do conhecimento, nomeadamente, na teoria do conceito, através de novas abordagens que levem em consideração as questões cognitivas,

sociais e culturais. Sob nossa ótica, tais questões não podem ser respondidas sem um conceito de informação que marque como a informação se constitui nessas dimensões (psíquicas, sociais, culturais), assim como também marque como essas dimensões se constituem a partir da informação.

Como contestou o sociólogo alemão Niklas Luhmann, conceitos sobre informação existem muitos, mas eles carecem de precisão justamente por não englobarem as diferentes dimensões da experiência humana, realizando na maioria das vezes cortes reducionistas, não contemplando como se constrói e se operacionaliza a informação, e que, portanto, “a questão que deve guiar as reflexões sobre o conceito de informação reside em saber qual é a escala na qual a informação é capaz de selecionar” (LUHMANN, 2009, p. 139-140). Analogamente, em Ciência da Informação faltam estudos que utilizem de forma aplicada uma abordagem de informação para explicar os fenômenos de interesse nesse campo do conhecimento. Há muitos estudos sobre o que seria informação, mas, de um modo geral (ou salvo raras exceções), não se retiram deles um plano ou orientação para ser aplicado em um tema de pesquisa. Não é diferente no tema do tratamento e organização do conhecimento, e no tema específico deste trabalho, a formação dos conceitos. Nossa pesquisa procurou realizar, portanto, uma justaposição, raramente tratada, de uma teoria da informação com a teoria da formação dos conceitos, através da qual se pretende tanto investigar a informação enquanto fenômeno constituinte das diversas dimensões (psíquica, social, cultural) do conhecer humano, quanto a articulação do fenômeno informacional com a dimensão (psíquica, social, cultural) da formação dos conceitos no plano da comunicação como principalmente uma preocupação social-cultural (a inserção do tratamento da informação e do conhecimento como problema comunicacional, em compasso com a preocupação do escopo social da Ciência da Informação).

3. O contexto da pesquisa

Embora nossa pesquisa tenha como foco problemas pertencentes à teoria do conceito, ela se ergue sobre uma investigação preliminar mais ampla para responder questões epistemológicas (sobre a natureza da informação) e questões de mediação (o papel da informação na formação e compartilhamento social dos conceitos e, por extensão, do conhecimento).

4. A abordagem teórica

A pergunta pela informação (“O que é?”) pode ser inquirida de duas maneiras: pode ser uma pergunta respondida como se perguntássemos por um objeto (uma pergunta pelo objeto informação) ou pode ser respondida como se fosse uma pergunta pelo fenômeno. Se a tendência for ver uma pergunta pelo objeto, buscar-se-á particularizar a experiência de seleção da informação apontando um determinado objeto ou evento como portador da informação, assim generalizando-o como explicativo do que é informação. A particularização decorrente de uma resposta orientada a um objeto é, ironicamente, consequência de uma categorização social, uma vez que a pergunta pela informação sempre será apresentada a um indivíduo em decorrência de uma situação socialmente contextualizada. Desse modo, um bibliotecário responderá que informação é um texto ou um documento, um jornalista dirá que é uma notícia nova, um médico dirá que é um sintoma que revelará a doença. Todas essas respostas perdem, porém, outras dimensões da seleção da informação que não acontecem no contexto dado pela pergunta (ou seja, não enxergam o quão marcado é o contexto dessas respostas). Por outro lado, quando se procura responder à pergunta pela informação explicando-a como fenômeno, buscar-se-á pelas suas condições constituintes, ou seja, o que precisa ser observado para dizermos que ela existe. A pergunta pelo fenômeno é respondida parcialmente, como acontece frequentemente, quando se diz que informação “é uma coisa – ou algo – que afeta a mente”, mas tal resposta de certa forma emula aquela elaborada em razão do objeto ao restringir a resposta a uma só dimensão (a da mente individual), e se torna parcialmente explicativa ao não assinalar como acontece a seleção da informação. Responder à pergunta pela informação enquanto fenômeno, portanto, requer assinalar não só como ocorre a seleção da informação, mas como esta vem a se constituir em uma dada dimensão do processo de seleção (onde acontece?).

A abordagem de Niklas Luhmann, a abordagem sistêmica, justamente evita a armadilha de particularizar a questão (restringir a informação a uma única dimensão ou contexto) ao se concentrar na questão onde acontece a seleção? Tal abordagem se notabiliza pelo conceito de emergência, no qual a informação se constitui a partir de um sistema, como a possibilidade de selecionar mudanças nesse sistema e assim reestruturar este mesmo sistema.

Portanto, a informação como emergência não é um elemento deslocado de ou para o sistema, mas as possibilidades de constituição (e mudança) de um sistema. Isto significa que qualquer sistema é, em essência, “um processamento de informação que seleciona a diferença entre este (autoreferência) e um meio (heteroreferência)” (LUHMANN, 2011, p. 56).

Entender informação como um processamento de diferenças que realiza a distinção entre sistema e meio significa entendê-la como um fenômeno sistêmico, isto é, que em sua realização ela dependerá de como um sistema está organizado em sua estrutura. A organização de um sistema, portanto, ditará um modo de articulação à informação, e esse modo será a seleção de uma forma, a qual terá, por sua vez, um modo de gestação, assim gerando seu próprio tempo. A partir de todas essas considerações, Luhmann diz que devemos considerar a informação como uma manifestação sistêmica (onde ocorre a seleção?), porque dependendo do sistema teremos um modo e um tempo de execução da seleção (a sua operacionalidade), que é única desse sistema porque sistemas não se repetem (ou estaríamos falando sempre do mesmo sistema).

Para Luhmann, podemos falar, *a priori*, de três sistemas macros reconhecíveis pela sua operacionalidade da seleção da informação: o biológico (reconhecível pela operação de autoproduzir estruturas celulares), o psíquico (por operar selecionando estados de consciência) e o social (por operar selecionando comunicações). Em comum, esses sistemas teriam o fato de serem auto-organizados, e de terem coevoluído para formarem unidades coerentes (seres vivos), mas cada um seria uma manifestação distinta da “realidade”, isto é, se autoproduziria de modo distinto. Esses sistemas, porém, não estão soltos, estão em acoplamento estrutural (isto é, estão em permanente mudança mutuamente estimulada, mas conservando sua independência organizacional). É o acoplamento estrutural que leva à “necessidade de informação”, que nada mais seria do que a necessidade de cada sistema “saber” o que acontece nos outros sistemas. No caso dos seres humanos, os dois últimos sistemas (o psíquico e o social) seriam “sistemas de sentido” por terem a função de orientar os indivíduos em relação ao meio e aos outros sistemas.

É necessário aqui fazer uma comparação entre esta proposta e a do cognitivismo em relação à comunicação. No cognitivismo, a comunicação é um evento fortuito porque as experiências, derivadas de estruturas cognitivas únicas, *dependem de coincidências entre as representações que os indivíduos*

geram em suas estruturas mentais e as representações que outros indivíduos também geram mentalmente (ou seja, a “combinação” está no mundo), sendo assim a mediação também fortuita. Na proposta de Luhmann (assim como em geral nos teóricos que seguem a linha da cibernética de segunda ordem), não existe a noção de representação. Cada indivíduo gera sua própria realidade, por ser o sistema nervoso fechado à intrusão, mas esta realidade não é construída através de representações, e sim através da seleção de interações com o mundo que, quando coerentes (mantêm o sistemas biológico/psíquico funcionando), são incorporadas como válidas (geram uma realidade). A comunicação aparece nesta proposta como a interação entre as diversas seleções de interação como o mundo, assim a “combinação” não é com um mundo externo, portanto, a comunicação não ocorre com base num engajamento aleatório (como no cognitivismo clássico), mas com base num engajamento que encadeia um vasto repertório não trivial de seleções de sentido. Como os indivíduos não interagem com o mundo sem interagir uns com os outros, a realidade só pode ser construída, no final, a partir da mediação entre uma miríade de realidades individuais, uma nunca invadindo a outra, mas mantendo uma relação de acoplamento suficiente para gerar um sistema social.

Para Luhmann, portanto, um sistema social se constrói através de comunicações que são seleções de sentido (formas de interação, de vida) compreensivas (encadeadas), para serem refutadas ou aceitas pelos indivíduos. Estamos longe aqui da idéia de sistema social como uma estrutura de representações repetitivas que se impõem ao indivíduo. A diferença entre indivíduo e sociedade está na escala em que a informação pode ser selecionada: no indivíduo, da ordem de trilhões de distinções por segundo (TONONI, 2008), depende apenas da interconexão instantânea de neurônios; na sociedade, como depende de coordenações mediadas entre indivíduos, a construção de seleções de sentido válidas para o sistema estão sujeitas a uma escala mais longa. Essa diferença os uniria: o indivíduo depende dessa escala mais longa para construir uma realidade, e o sistema social precisa da capacidade instantânea de seleção da informação do indivíduo para se corrigir (ou ser destruído).

O acoplamento entre indivíduo e sistema social (como sistemas de sentido) se daria através dessa diferença que une: de operações de seleção da informação distintas, autônomas, mas dependentes entre si por fornecerem uma à outra a complexidade necessária para continuarem existindo. Para

Luhmann (2009), cada sistema fornece a complexidade necessária para o outro se constituir, portanto, os sistemas, apesar de autônomos e separados, são dependentes entre si. Nesta abordagem, a mediação se constituiria a partir dessa dependência, como o encadeamento entre as possibilidades estruturais de seleção em cada sistema (seu acoplamento estrutural). Isto é, sempre dependemos de alguém selecionando em um sistema de sentido para que este exista e seja acessível, assim como este alguém necessita de um sistema de escolhas para que possa selecionar sentidos (interações). Sem este encadeamento, mediado pelas possibilidades de seleção, os sistemas de sentido se desintegram.

Um exemplo eloquente é o das línguas, que desaparecem não só quando todos seus falantes desaparecem, mas quando também todas suas possibilidades estruturais de seleção na interação (pedras de *Rosetta*) desaparecem, mesmo que a língua em si esteja fartamente registrada. A comunicação não emerge, nesta perspectiva, como emerge no cognitivismo, da mediação das representações (sejam como registros, sejam como compartilhamentos intersubjetivos), mas da mediação das seleções de sentido, nas possibilidades estruturais de seleção, encadeando oferta e seleções de sentido como escolhas de formas de interação, portanto, não-fortuitas e não-triviais, mas engajadas em produzir formas de vida.

Esta abordagem, enfim, considera a cognição como um fenômeno distribuído, não fechado apenas no domínio psíquico, avaliando a comunicação como muito mais que apenas um meio de conexão entre os indivíduos, mas uma forma de realizar cognição que vai além da simples soma das representações individuais.

Com base em tais reflexões, podemos afirmar que a abordagem teórica de nosso estudo, ao ter como esteio o estudo da informação (e de seu impacto na formação dos conceitos), parte da fenomenologia dos “sistemas de sentido”, considerando suas diferenças e características operacionais. Por esse motivo, denominamos nossa abordagem teórica como uma *abordagem sistêmica da informação* e, através dessa abordagem, procuramos discutir o problema da formação dos conceitos enfocando como a seleção da informação interage com a seleção categorial (formadora dos conceitos, como assumimos em nossas hipóteses) nos domínios dos sistemas de sentido (psíquico e social).

Partindo dessa abordagem, verificamos, como citado inicialmente, que o conceito de conceito possui na literatura em Ciência da Informação uma dificuldade de formulação semelhante à da noção de informação, e por isso se fazia necessário construir uma metodologia que analisasse essa questão em conjunto. Construímos essa metodologia, então, com base na reflexão de que ambos os conceitos (informação e conceito de conceito) são indeterminados porque são tratados epistemologicamente, em CI, a partir da idéia de oposição entre objetivo e subjetivo, ou seja, a partir de um dualismo no qual quando você define um conceito como objetivo perde sua dimensão subjetiva, e vice-versa, ficando assim os conceitos em uma situação de incompletude. Como opção epistemológica, decidimos não tomar esta incompletude como virtude, porque se uma noção indeterminada de informação é tolerável, uma noção indeterminada de conceito é um obstáculo epistemológico para o bom desenvolvimento de uma disciplina que tem a organização do conhecimento como atividade central.

A partir dessa opção epistemológica, então, construímos o problema como sendo as construções teóricas em CI imbuídas de uma concepção dualista de cognição que acarretam em formulações indeterminadas de informação, assim como também na indeterminação do conceito de conceito. E como objeto desse problema, estimamos essas construções teóricas como as referentes à questão das categorias e do processo da categorização, por necessitarem, em sua teorização, explicitarem mais claramente as concepções de cognição em que se baseiam, assim revelando, em seu corpo teórico, o grau de aderência às concepções dualistas e cognitivistas (concepção individualista da mente, ou mentalismo). Nossa hipótese de trabalho é que, em razão dessa aderência, a formação dos conceitos não é pensada em termos informacionais, isto é, uma abordagem escalar da informação que tornaria possível dissolver o dualismo cognitivista é ignorada, comprometendo inclusive a compreensão social do fenômeno da informação e do conhecimento.

Como abordagem teórico-metodológica, em nossa pesquisa, usamos o levantamento bibliográfico da literatura da área de Ciência da Informação sobre o objeto de estudo (as concepções de categoria na teoria do conceito), e posterior análise conceitual da mesma. A abordagem sistêmica foi centrada nos autores que revisitaram os conceitos da Teoria dos Sistemas e da Teoria da Informação a partir das preocupações com o problema da complexidade, dos sistemas auto-organizados e do papel do observador na teoria cognitiva.

Os autores de base para essa abordagem são Humberto Maturana Rome-sín (1999, 2001, 2002) e Niklas Luhmann (1990, 2009, 2011), principalmente este último, pela abrangência e síntese no tratamento dos problemas levantados pela perspectiva sistêmica, e por colocar a informação (e a comunicação) como tema central na sua abordagem dos sistemas sociais. Como contraponto à abordagem cognitivista, também são usados autores da nova perspectiva em psicologia evolucionista que advoga a centralidade da cultura na formação cognitiva, como aparece, por exemplo, em Tomasello (2003), assim como também a abordagem ecológica (os conceitos como adaptações de natureza ecológica) em Rosch (ROSH; GABORA; AERTS, 2008). Em Ciência da Informação, Capurro (2003; CAPURRO; HJORLAND, 2007; CAPURRO; ZINS, 2007) foi também um contraponto à abordagem cognitivista e defendeu uma idéia de informação baseado em Luhmann.

5. O método de pesquisa

O método de investigação foi pautado na construção de estratégias de busca em torno dos assuntos Categorias e Categorização em Ciência da Informação:

- (a) A estratégia de busca focaliza a literatura que aborda os assuntos categoria(s) e categorização enquanto preocupação teórica, ou seja, como conceitos explicitamente colocados. Esses assuntos, enquanto conceitos implicitamente trabalhados, não serão recuperados, senão secundariamente.
- (b) Em razão de levantamentos preliminares que constataram uma exiguidade dessa literatura, não foi imposta uma limitação cronológica, pelo menos inicialmente.
- (c) Foram excluídos trabalhos nos quais os assuntos categorias e categorização foram abordados de outros pontos de vista que não o cognitivo ou da teoria do conceito, como por exemplo, na recuperação automática de textos (*Text categorization*).

6. Os resultados parciais

Como nossa pesquisa ainda está em andamento, seus resultados e conclusões são ainda parciais. Mesmo incompleta, contudo, a análise do levantamento bibliográfico feito até agora permite antecipar algumas conclusões:

- A produção teórica é insuficiente em contraste com a complexidade do tema;
- Há ausência de indicações de qualquer tipo de preocupação teórica sobre o papel do fenômeno da informação na formação das categorias;
- As noções mais comuns de informação encontradas, tacitamente aceitas, são as de informação no mundo (oriundas dos próprios objetos) e a de informação na mente (compondo as próprias categorias);
- Existe uma dicotomia na abordagem do problema da formação das categorias, que se traduz no que foi denominado “o problema da conciliação” (OLIVEIRA, 1991), o qual se divide numa visão da formação dos conceitos a partir da Psicologia (construção prototípica das categorias no modelo de Rosch) e outra a partir de lógicas rigidamente hierárquicas (teoria clássica do conceito). Como indica o nome, o problema é visto como uma necessidade de conciliar duas abordagens opostas para o problema da formação das categorias, portanto, as propostas para superá-lo oscilam entre se compreender a questão a partir da complexidade do psicológico (OLIVEIRA, 1991) e entre tentar combinar as propostas (LIMA, 2010). Em comum, porém, essas propostas possuiriam um viés cognitivista, isto é, enxergam a cognição como um processo da mente individual, no qual os aspectos sociais fazem igualmente parte do mundo como um cenário (objetivado) do qual a mente também extrai informações para compor as categorias.

O levantamento do tema, portanto, até agora confirma nossa *hipótese de trabalho*: a de que a abordagem cognitivista na teoria do conceito, em Ciência da Informação, é tributária de uma noção (às vezes implícita, às vezes explícita) não escalar da informação, isto é, a uma conceituação homogeneizante na qual a informação tem o mesmo valor de seleção (isto é, uma seleção sempre mental) em todos os níveis de emergência existencial. Tal homogeneização teria como resultado ressaltar a cognição como uma construção apenas mental, e levando a uma confusão de domínios na qual a categorização, mesmo quando ocorre a partir de contextos sociais, é explicada como uma operação mental.

A abordagem sistêmica de Luhmann, por outro lado, nos permite adiantar algumas análises: a consideração dos sistemas psíquicos como indevassáveis nos granjeia concluir que só conseguimos acessar a formação dos conceitos nos

sistemas sociais (sistemas de comunicação), porque apenas nesses conseguimos selecionar sentidos. Podemos teorizar sobre os conceitos que se formam na mente dos outros (e existe toda uma teoria da mente sobre isso), mas para selecionarmos essas teorias reentramos nos sistemas de comunicação.

Para Luhmann, só acessamos de fato o que surge como oferta e seleção de sentido no domínio das coordenações sociais. Só nesse domínio a mediação da seleção da informação pode ter o efeito de estabilizar um sentido de modo que ele seja recursivamente selecionado, criando um contexto. Essa estabilização não é unitária, porque ela passa de um processo de oferta e seleção a outro, de uma compreensão (no sentido de encadeamento de comunicações) a outra.

A formação dos conceitos, desta perspectiva, pode ser considerada como a estabilização de uma mediação com o mundo, um acoplamento sensível e instável, que se mantém estável porque é continuamente revalidado a partir de um sistema de negações e permissões de sentido.

7. As novas questões

Entre as questões que nossa pesquisa pode suscitar, a mais abrangente e necessária é sobre a falta de coerência no discurso epistemológico da Ciência da Informação: por que a pretensão de alcance social da disciplina não se coaduna com a prática teórico-metodológica de seus estudos sobre o tratamento e organização dos conhecimentos (sua parte mais fundamental)?

Uma resposta que sugerimos é que a disciplina não aprofunda seu estudo do caráter fenomenológico da informação a ponto de possuir um conceito suficientemente instrumental para dar conta da complexidade orgânica dos sistemas sociais, preferindo o caráter pulverizado da noção de informação como objetos mentais refletindo (de forma objetiva ou subjetiva) as estruturas do mundo. Em parte, isso acontece porque, segundo algumas interpretações, estudar a informação como fenômeno seria desvirtuar uma disciplina tida como socialmente aplicada: os fenômenos são uma preocupação apenas das ciências experimentais.

Mas essa é apenas uma forma de encarar, epistemologicamente, o estudo dos fenômenos. A visão epistemológica de Maturana, por exemplo, nos é útil porque não situa o pensar científico dos fenômenos como fechado à

sua reprodução experimental. Para Maturana (2001), fazer ciência é ser capaz de reproduzir com consistência a explicação de como um fenômeno se produz, e não reproduzir o próprio fenômeno (embora, claro, para as ciências físicas exista a facilitação de fazer as duas coisas). Para a Ciência da Informação, isso significaria explicar com consistência como acontece a seleção da informação na escala em que esta é observada. Se a explicação não observa esta escala, fechando-se a observar apenas a seleção de um objeto num contexto particular, a explicação se desvanece como científica por não fornecer uma revelação sobre a operação envolvida na seleção da informação naquele contexto interacional. Ou seja, sem se saber como acontece a operação de seleção não é possível explicar consistentemente como acontece a seleção da informação.

Como advogamos, esta explicação se torna possível sob a perspectiva sistêmica tal como defendida por Niklas Luhmann. Não há sob essa perspectiva, acreditamos, uma confusão de domínios. Para a Ciência da Informação, essa clareza operacional em relação aos domínios traz a vantagem de abrir a premissa de que o sistema privilegiado, seguindo as teorias de Luhmann, são os sistemas sociais (como sistemas de sentido), uma vez que estes se constituem a partir da seleção de comunicações, e tão somente a partir desta operação, constituindo sistemas baseados na codificação do que é ou não selecionado na comunicação, sendo informação, portanto, as seleções de sentido possíveis a partir dessas codificações. Capurro e Hjørland (2007) já expuseram essa conceituação de informação.

Em nossa pesquisa, porém, acentuamos que a compreensão da informação como seleções de sentido deve ser aprofundada para compreendermos como as seleções de sentido, a partir de um sistema social, se acoplam com as seleções perceptivas e de consciência nos sistemas psíquicos para chegarmos a uma visão de cognição que inclua esses dois sistemas. Uma visão mais ampla de cognição, que privilegie os sistemas sociais como o *locus* das seleções de sentido, sem negligenciar o papel dos sistemas psíquicos nos indivíduos, pode construir uma abordagem sistêmica que reconcilie o papel dos agentes sociais e da sua mediação na comunicação com uma teoria do tratamento e organização do conhecimento que levaria em conta a formação e evolução cultural dos conceitos.


Referências

- CAPURRO, R. Pasado, presente y futuro de la noción de información. In: ENCUENTRO INTERNACIONAL DE EXPERTOS EN TEORÍAS DE LA INFORMACIÓN: UN ENFOQUE INTERDISCIPLINAR, 1., 2008, León, España. Disponível em: <http://www.capurro.de/leon.pdf>. Acesso em: 20 maio 2010.
- CAPURRO, R.; HJORLAND, B. O conceito de informação. **Perspectivas em Ciência da Informação**, v. 12, n. 1, p. 148-207, 2007. Disponível em: <http://www.eci.ufmg.br/pcionline/>. Acesso em: 06 out. 2009.
- CAPURRO, R. Epistemologia e Ciência da Informação. In: ENCONTRO NACIONAL DE PESQUISA EM CIÊNCIA DA INFORMAÇÃO, 5., 2003, Belo Horizonte. **Anais ... Belo Horizonte: ANCIB**, 2003. Disponível em: http://www.capurro.de/enancib_p.htm. Acesso em: 03 maio 2010.
- CAPURRO, Rafael; ZINS, Chaim. **Knowledge map of information science: Rafael Capurro's responses to Chain Zins (2007)**. Disponível em: <http://www.capurro.de/zins.html>. Acesso em: 03 maio 2010.
- KOBASHI, N. Y.; FRANCELIN, M. M. Conceitos, categorias e organização do conhecimento. **Informação & Informação**, Londrina, v.1 6 , n. esp., p. 1-24, jan./jun. 2011.
- LIMA, G. A. B. O. Modelos de categorização: apresentando o modelo clássico e o modelo de protótipos. **Perspectivas em Ciência da Informação**, v.15, n. 2, p. 108-122, maio./ago. 2010.
- LUHMANN, N. **Introdução à teoria dos sistemas**. Petrópolis: Vozes, 2009.
- LUHMANN, N. **A realidade dos meios de comunicação**. 2.ed. São Paulo: Paulus, 2011.
- LUHMANN, N. **Sociedad y sistema: la ambición de la teoría**. Barcelona: Paidós, 1990.
- MATURANA ROMESÍN, H. **Cognição, ciência e vida cotidiana**. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2001.
- MATURANA ROMESÍN, H. **A ontologia da realidade**. Belo Horizonte: Editora UFMG, 1999.
- MATURANA ROMESÍN, H.; VARELA GARCÍA, F. J. **A árvore do conhecimento: as bases biológicas da compreensão humana**. São Paulo: Palas Athena, 2002.
- OLIVEIRA, M. B. Conceitos e estrutura mental. **Trans/Form/Ação**, Marília, v. 14, p. 73-91 , 1991. Disponível em: http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0101-31731991000100004&lng=en&nrm=iso. Acesso em: 30 maio 2012.

ROSH, E.; GABORA, L.; AERTS, D. Toward an ecological theory of concepts. **Ecological Psychology**, n. 20, p. 84–116, 2008.

TOMASELLO, M. **Origens culturais da aquisição do conhecimento humano**. São Paulo: Martins Fontes, 2003.

TONONI, Giulio. Consciousness as integrated information: a provisional manifesto. *Biological Bulletin*, v. 215, n. 3, p. 216-242, dez. 2008.



Memória e informação: uma proposta de modelização discursivo-conceitual

Mémoire et information: une proposition de modélisation discursive-conceptuelle

Memory and information: a proposal for discursive and conceptual modeling

Vera Dodebei

Professora do PPG em Memória Social,
Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro/Unirio, Brasil

Evelyn Goyannes Dill Orrico

Professora do PPG em Memória Social,
Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro/Unirio, Brasil

Resumo

Considerando as fronteiras conceituais entre memória e informação discutem-se, nesta comunicação, categorias consideradas fundamentais para a representação do campo teórico da memória social, utilizando-se um conjunto teórico-metodológico interdisciplinar e experimental, que denominamos de “modelização discursivo-conceitual”. O estudo tem por justificativa principal servir de instrumento teórico de organização do conhecimento tanto para o campo da informação, quanto para o da memória. Utilizou-se a combinação de dois conjuntos teóricos de análise: Análise Documentária, ou de Conteúdo (AC), e Análise do Discurso (AD) para a obtenção de conceitos e categorias representativas do campo da memória social, bem como de sua rede de sentidos. Como resultados, são apresentados dois mapas discursivo-conceituais: o primeiro é composto por seis categorias paradigmáticas, suas subcategorias e a possibilidade de estabelecer redes de sentido; o segundo é o resultado do exercício de representação feito no pré-texto da obra de Paul Ricoeur.

Palavras-chave: memória; informação; modelização discursivo-conceitual;

Resume

Considérant les limites conceptuelles entre la mémoire et l'information, il sont discutées, dans la présente communication, les catégories considérées

comme essentielles à la représentation du champ théorique de la mémoire sociale, en utilisant un cadre théorique et méthodologique interdisciplinaire et expérimentale, que nous appelons 'modélisation discursive-conceptuelle'. L'étude a pour principale justification de pouvoir être utilisée comme un instrument théorique de l'organisation des connaissances à la fois pour le domaine de l'information, et pour la mémoire. Nous avons utilisé une combinaison de deux séries d'analyses théoriques: L'Analyse Documentaire, où de Contenu (AC), et l'Analyse du Discours (AD) pour obtenir des concepts et des catégories représentant le domaine de la mémoire sociale, ainsi que son réseau de significations. Les résultats présentés se posent sur deux cadres discursive-conceptuel: le premier se compose de six catégories paradigmatiques, des sous-catégories et de la possibilité d'établir des réseaux de sens ; et, le deuxième est le résultat de l'exercice de représentation fait sur la partie pré-textuelle de l'oeuvre de Paul Ricoeur.

Mots-clé : memoire; information; modelisation discursive-conceptuelle

Abstract

Considering the conceptual boundaries between memory and information it is discussed, in this communication, categories considered critical to the representation of the theoretical field of social memory, using a theoretical and experimental interdisciplinary methodology, which we call 'discursive-conceptual modeling'. The study has as main purpose to be a theoretical knowledge organization instrument for both the field of information, and of memory. It is used a combination of two sets of theoretical analysis: Documentary Analysis, or Content (AC) and Discourse Analysis (DA) to obtain representative concepts and categories for the social memory field, as well for its meanings network. As main results, it is presented two conceptual-discourse maps: the first consists of six paradigmatic categories, subcategories and the possibility of establishing some meaning networks; and, the second is the result of a representative exercise which was done from the pre-textual part of Paul Ricoeur's work.

Keywords: memory; information; discursive and conceptual modeling

1. Introdução

Em continuidade às nossas pesquisas sobre as fronteiras conceituais entre memória e informação discutem-se, nesta comunicação, categorias consideradas fundamentais para a representação do campo teórico da memória social, utilizando-se um conjunto teórico-metodológico experimental, que

denominamos de “modelização discursivo-conceitual”. O estudo apresentado tem por justificativa principal servir de instrumento teórico de organização do conhecimento tanto para o campo da informação, quanto para o da memória. Para responder, ainda que provisoriamente, - o que é a memória da humanidade? como ela se organiza entre o individual e o coletivo? de que modo ela se constitui e se apresenta em patrimônio nas redes de informações digitais? e como os pesquisadores dos campos da Ciência da Informação e da Memória Social organizam suas redes de referências autorais, conceituais e discursivas? (DODEBEI; ORRICO, 2011) utilizamos como campo empírico deste estudo dois conjuntos de dados.

O primeiro é construído por meio das análises documentárias (COYAUD, 1972) e de conteúdo (BARDIN, 1991) obtidas pela indexação dos trabalhos apresentados ao GT10 da Associação Nacional de Pesquisa e Pós-Graduação em Ciência da Informação e áreas afins – ANCIB que foi objeto de comunicação no segundo colóquio da Rede Mussi em 2011. Os resultados daquele estudo apontaram para 11 categorias obtidas por inferências de classes, segundo os pressupostos das abordagens teóricas da análise conceitual (DAHLBERG, 1978; DODEBEI, 2005).

As categorias obtidas por indução, a partir da literatura indexada, representavam os seguintes temas: coleções de memória, suportes de memória, procedimentos teórico-metodológicos; memória; cultura; ensino e pesquisa; políticas da informação e do patrimônio; informação; espaços da memória; ações informacionais e memorialísticas; e, temas de pesquisa.

O segundo conjunto de dados tem como campo de observação o programa da disciplina ‘Memória Social e Instituição’ (MSI) oferecida aos cursos de mestrado e doutorado em Memória Social e sua evolução nos 5 últimos anos. A observação ocorre sob dois focos: o primeiro, de caráter geral ou extensivo tem por base metodológica, igualmente ao estudo anterior, a Análise Documentária ou de conteúdo (AC) e modeliza os conceitos teóricos a partir dos itens que compõem o conteúdo programático do curso, conforme sua ementa¹:

Memória social e processos de institucionalização. Relações de poder e saber como práticas sociais e institucionais. Instituição como processo. Documento e Instituição: materiais da Memória Coletiva e da História. Estatutos do Documento: fonte, prova,

expressão da verdade e superfície de inscrição. As instituições-memória: arquivos, bibliotecas, museus. Documento e Monumento

O conteúdo programático de MSI² compõe-se de numerosos pontos de vista pelos quais podemos observar as relações da memória com as instituições sociais. A experiência de mais de cinco anos coordenando e orientando as discussões acadêmicas nesse tema nos indicou que a organização desses “tópicos” da ementa, recortados de um campo de conhecimento transdisciplinar, exigiria que definíssemos com maior rigor os contextos teóricos dos discursos autorais que julgássemos fundamentais para obter o equilíbrio entre: extensão, intensão (compreensão) e consistência conceitual do programa do curso.

Ao produzir sínteses dos discursos autorais para compor os itens do programa da disciplina compreendeu-se que essas sínteses discursivas poderiam gerar as inferências que ligam os conceitos, compondo-se, assim, um mapa inicial do domínio dos estudos em memória social, como no exemplo: <memória [vista sempre do presente];{em direção ao} passado ou {em direção ao} futuro>.

Na verdade, ao extrairmos esses termos do contexto textual em que estão imersos, atribuímos a eles o papel de descritores dos referidos textos, e ainda ao agrupá-los no escopo do conjunto de textos de uma disciplina, estabelecemos um conjunto simbólico que acaba por constituir uma rede de sentidos. O mapa conceitual, abaixo, gerado a partir dessas sínteses foi objeto de comunicação submetida ao XIII ENANCIB (DODEBEI; ORRICO, 2012).

O segundo foco, de caráter específico ou intensivo, tem por base a Análise de Discurso (AD) em Pêcheux (1993) e lança sua lente de aumento para o conceito de ‘justa memória’ (iluminado do mapa – fig. 1) de um dos autores referenciados no programa do curso, o filósofo francês Paul Ricouer. Seleccionamos então como *corpus* intensivo para este experimento os segmentos pré-textuais de sua obra “Memória, história e esquecimento” (2007).

2. Análise documentária, ou de conteúdo (*corpus* extensivo para o contexto conceitual)

Os resultados do estudo empreendido por Dodebei e Orrico (2011) apontaram para 11 categorias conceituais obtidas por inferências de classes, segundo os pressupostos das abordagens teóricas da análise conceitual (DAHLBERG,

1978; DODEBEL, 2002). As categorias obtidas por indução, a partir da literatura indexada, representavam os seguintes temas: coleções de memória, suportes de memória, procedimentos teórico-metodológicos; memória; cultura; ensino e pesquisa; políticas da informação e do patrimônio; informação; espaços da memória; ações informacionais e memorialísticas; e, temas de pesquisa.

O quadro conceitual (fig. 2) foi fruto de uma classificação preliminar para os 173 conceitos obtidos pela indexação automática dos 35 trabalhos apresentados, com 58 autores/co-autores participantes e 459 autores citados nas listas de referências. Com relação aos conceitos atribuídos a cada trabalho foram utilizadas as palavras-chave selecionadas em língua natural pelo autor, acrescidas por palavras simples obtidas por indexação automática dos resumos de cada trabalho realizada pelo programa Wordle³

A decisão de utilizar “nuvens”, que são a síntese imagética de conteúdos utilizada em quase todos os programas de construção de blogs e outros sítios na Internet, foi a de aumentar o grau de exaustividade da indexação para os autores que indexaram seus textos e de criar palavras-chave para aqueles que não os indexaram. Utilizamos o limite de criação de 15 palavras e ainda retiramos aquelas que julgamos não significativas⁴. Apresentamos um exemplo com um dos resumos:

Com esta metodologia de análise documentária, ou de conteúdo, obtivemos um conjunto de conceitos categorizados por paradigmas ou subordinações, mas a metodologia não nos permitiu determinar as relações associativas ou de coordenação entre os conceitos para a formação dos sintagmas representativos dos discursos fundamentais que enquadram o domínio da memória social. Sabemos que essas relações sintagmáticas só podem ser construídas pelo contexto discursivo, o que lhes dará ‘garantia literária’ (DODEBEL, 2002) e representatividade no domínio.

3. Paul Ricoeur e o campo da memória (*corpus* intensivo para o contexto discursivo)

Para darmos início à análise do contexto discursivo, optamos por nos pausar em um autor reconhecidamente importante para o campo da memória, sobretudo por uma de suas publicações considerada como o extrato de sua obra, o livro “Memória, História e esquecimento” (2007). Nesse livro ele apresenta um debate em torno das grandes questões sobre esses temas, ao

procurar estabelecer um diálogo com uma grande rede de autores que se dedicaram ao tema da memória.

É importante ressaltar que vamos trabalhar com a tradução para a língua portuguesa, admitindo que é no Brasil contemporâneo que estamos procurando enquadrar o domínio da memória social. Nesse sentido, mais vale o enunciado produzido em português, já que ele é que vai ajudar a construir o universo conceitual da temática, do que o enunciado exato utilizado pelo autor em sua língua materna. Evidentemente a linha discursiva por ele utilizada vai estar condicionada ao período sócio-histórico em que foi produzida, o que é imperioso considerar para uma análise do discurso. No entanto, importa-nos pensar em como os campos conceituais da memória e da informação estão sendo construídos, ou seja, por quais cadeias parafrásticas as redes de sentido estão sendo formuladas, já que estamos pensando no campo teórico conceitual brasileiro contemporâneo.

O autor que nos guia pela análise é Ricoeur, que viveu ao longo do século XX, de 1913 a 2005, tendo se sobressaído como grande pensador francês no período que se seguiu à Segunda Guerra Mundial, lançando mão de um largo espectro teórico que abrangia linguística, psicanálise, estruturalismo e hermenêutica. Desde cedo ele se interessou pela história a partir de uma perspectiva filosófica, objetivando definir a natureza do conceito de verdade em história e diferenciar a objetividade no campo da história da objetividade no campo das ciências exatas. Mais tarde ele se dedicará às questões culturais e históricas a partir de uma perspectiva fenomenológica e hermenêutica, fomentando uma discussão sobre a memória e a memória cultural.

A escolha de Ricoeur para esta análise deve-se tanto por sua posição referencial no campo, mas porque sua obra traz um grande balanço de autores, o que nos faz pensar que, ao analisá-lo, não estamos olhando uma rede de sentidos particular, mas, ao contrário, uma síntese de variadas correntes teóricas.

Ao focalizarmos o texto de Ricoeur que norteia a disciplina Memória e Instituição, inicialmente decidimos selecionar as partes iniciais de cada unidade de capítulo, porque nessas partes ele se dirige diretamente ao leitor, orientando-os na leitura do ponto de vista tanto estrutural, que diz respeito à organização do texto propriamente dito, quanto conceitual, que diz respeito à fundamentação teórica que sustenta sua argumentação. Ele intitula esse segmento de texto de 'Nota de orientação'.

Dito isso, percebemos que o autor, no início do texto, explica a organização que faz de sua obra. Além disso, ele define o enunciador de suas materialidades verbais da seguinte forma: ao utilizar a primeira pessoa do singular – o pronome eu – ele afirma que assume o argumento; ao utilizar a primeira do plural – o pronome nós – ele espera arrastar o leitor com ele. Tendo isso como pressuposto, vamos ao que ele diz.

Ao adentrarmos a obra propriamente dita, no início desta nossa análise, percebemos que há um rico material discursivo na parte pré-textual que se encontra nas primeiras páginas do livro: dedicatória e epígrafes. O livro apresenta uma dedicatória, “Em memória de Simone Ricoeur”, esposa do autor, seguido, na página seguinte, de uma frase de Vladimir Jankelevich, filósofo que teve aulas com Bergson, e musicólogo francês, filho de pais médicos russos, cujo pai foi um dos primeiros tradutores de Freud na França, que diz “Aquele que foi já não pode mais não ter sido: doravante, esse fato misterioso, profundamente obscuro de ter sido é o seu viático para a eternidade”. Ressalte-se que ilustramos a relação com Bergson, tendo em vista a dedicação que esse filósofo dirigiu ao tema da memória em sua obra. Interessante observar a relação entre a função da dedicatória e das epígrafes para uma obra e dessas em particular com as propostas da própria obra. A começar, a obra foi dedicada à memória da esposa falecida e se apropria da fala de outrem para dizer que quem já foi não pode ter a sua existência questionada. A nova materialidade discursiva que utiliza para dialogar com a anterior utiliza a palavra viático, retomando uma concepção da igreja católica para quem esse termo liga-se à ideia de ‘provisão para o caminho’, em que o caminho é não só o da terra, mas o do céu, o da vida eterna. Se, por um lado, aquele que foi sem questionamento foi mesmo, por outro acabará por desafiar o tempo, pois ficará para sempre na vida eterna.

Ora, o livro abre-se para o tema da memória - e por via de consequência para o do esquecimento - memória que, embora obscura, é a condição *sine qua nonde* sua própria permanência e continuidade.

Em contrapartida, estabelecendo um elo com o outro tema do título, História, o autor, ainda como epígrafe, se apropria de uma imagem que se encontra no Mosteiro de Wiblingen, na cidade de Ulm, Alemanha, cuja descrição é:

Num lugar escolhido da biblioteca do mosteiro ergue-se a magnífica escultura barroca. É a figura dupla da história. Na frente, Cronos,

o deus alado. É um ancião com a fronte cingida; a mão esquerda segura um imenso livro do qual a direita tenta arrancar uma folha. Atrás, e em desaprumo, a própria história. O olhar é sério e perscrutador; um pé derruba uma cornucópia de onde escorre uma chuva de ouro e prata, sinal de instabilidade; a mão esquerda detém o gesto do deus, enquanto a direita exhibe os instrumentos da história; o livro, o tinteiro e o estilo. (Ricoeur, 2007, p. 15).

Essa imagem é emblemática para o que se vai ler nas materialidades discursivas que compõem o texto de Ricoeur. A figura do tempo, tentando eliminar parte do que existiu (a página de um livro), sendo impedido pela figura da história que, se por um lado é instável, por outro possui instrumentos não suscetíveis à destruição: livro, o suporte da informação; tinteiro, instrumento de registro dessa informação, a tinta; e o estilo, modo personalíssimo de registrar e narrar os fatos.

De fato, esses itens pré-textuais nos introduzem no universo temático-conceitual com que Ricoeur constrói a sua narrativa. Ao iniciar o livro propriamente dito, Ricoeur apresenta um texto que ele intitula de Advertência. Nesse texto, ele adverte o seu leitor, dizendo que o que se vai ler é uma pesquisa que tem origem em diversas preocupações: umas pessoais, outras profissionais, e outras que ele chamaria de públicas.

Nas primeiras – pessoais - ele diz que vai dirigir o seu olhar para a sua ‘longa vida’, na qual teria ficado uma lacuna na problemática do *Tempo e Narrativa Si mesmo como um outro*, escritos em itálico porque nos faz remontar a duas de suas obras que, segundo o próprio autor, são obras em que há um enfrentamento direto entre a experiência temporal e a operação narrativa, deixando impasse sobre a memória e, ainda pior, sobre o esquecimento, duas dimensões que ele denomina de ‘níveis intermediários entre tempo e narrativa’. Lançar mão dessa forma de identificar o conceito de memória – dimensão – é qualificá-lo como escala gradativa entre dois níveis: memória, em um deles; esquecimento, no outro. Assim, do ponto de vista pessoal, foi oportuno dedicar a obra à memória da esposa falecida, de quem não se pode mais nada questionar, até mesmo a própria existência, impedindo-a de adentrar a dimensão do esquecimento.

Permanecer por toda a eternidade é dialogar com a divindade grega do tempo,

Cronos. Ao longo de toda a obra, Cronos vai estar ligado à figura descrita no Mosteiro de Ulm: aquele que detém a ocorrência dos fatos, o livro, mas que quer eliminar alguns deles, a página a ser arrancada. É o que se pode compreender quando, no interior do livro, vê-se que Ricoeur está preocupado com “de que há lembrança?” em uma tentativa de alcançar a justa memória.

Em relação às segundas – profissionais – Ricoeur retoma o personagem que se situa atrás de Cronos na escultura do Mosteiro de Ulm: a História. O autor quer dar continuidade ao debate estabelecido entre os profissionais da área, sempre confrontados com os vínculos entre memória e história. Descrever uma imagem em que a História situa-se atrás do tempo (Cronos), tentando-o impedir de arrancar alguns fatos do que haveria de ser registrado (a página do livro) é ilustrar o embate entre a narrativa do tempo (memória) e o registro documental (história).

Por fim, pelas terceiras – públicas – ele expressa claramente que quer exercer o seu dever cívico ao buscar a política da justa memória. É uma preocupação do autor que, não satisfeito em se perguntar “*De que* há lembrança?, também quer buscar saber “*De quem* a memória? Quem seriam aqueles que, por trás da História, a estariam produzindo?

Mais uma vez, essas perguntas têm relação estreita com a escultura de Ulm, em que Cronos, ao mesmo tempo que detém o livro dos fatos, quer arrancar uma página do livro; além disso, é supervisionado pela história, que, por um lado, desestabiliza a cornucópia, por outro, evidencia os instrumentos do registro. Um dos instrumentos, estilo, serve para nos dizer que os registros estão submetidos ao crivo estilístico do ser humano. Em última instância é um ser humano que vai registrar os fatos, da maneira que lhe aprouver. Sabendo-se que o autor tem na psicanálise uma das fontes teóricas de sustentação de seus argumentos, é de se prever que a maneira de registrar está impregnada da subjetividade (estilo) de quem registra.

As sínteses discursivas do *corpus* analisado acabaram por compor um novo mapa, ligado àquele apresentado (fig. 1) cujo elo se encontra no foco direcionado ao conceito de ‘justa memória’ que embala as discussões sobre memória e esquecimento na obra de Ricoeur. Vale ressaltar que o mapa atende aos preceitos da lógica classificatória, principalmente no que se refere às hierarquias e instâncias conceituais, mas em nenhum momento pretendeu atender à regra da completude, quer dizer, abarcar todos os sentidos discursivos possíveis no *corpus* analisado.

Verifica-se na disposição dos conceitos que Ricoeur vale-se das discussões fundantes da filosofia de Platão e Aristóteles para dimensionar os tempos da memória e, a partir destes, analisar fenomenologicamente a memória sob dois ângulos: a memória como objeto na ideia da ‘lembrança’ e a memória como processo, exercício ou o que podemos denominar de ‘memoração’. A ‘justa memória’, seu conceito organizador do discurso, aparece na rede de sentidos dos ‘usos e abusos’ da memória e é ilustrada pela imagem daquele que lembra (o deus do Tempo), e daquele que o pode controlar (a História). Quanto ao ‘esquecimento’, conceito que fecha a sua obra como um todo, este se encontra, neste momento, apenas subentendido por oposição ao objeto ‘lembrança’. Ao valer-se de diálogos principalmente com Henri Bergson e Freud, Ricoeur se resguarda de expor esse par de oposição, em função do caráter psicológico que sustenta o discurso dos dois filósofos, ilustrado pelo ‘estilo’ que é um dos instrumentos de registro da memória.

4. Algumas considerações sobre os usos das análises de conteúdo e do discurso

O trabalho anterior (DODEBEI; ORRICO, 2011) do qual depreendemos as categorias, nos permitiu perceber que há dois caminhos metodológicos que têm crescido muito na abordagem desse campo de interface entre informação e memória: análise de conteúdo (AC) e análise do discurso (AD). Em que pese as especificidades de cada arcabouço metodológico, e sem querer contemplar uma ampla discussão entre o que os aproxima ou diferencia, queremos tão somente indicar que optamos por experimentar metodologicamente a AD neste trabalho e apresentar sucintamente a justificativa da opção.

A AC tem como pressuposto norteador buscar uma realidade construída *a priori*, ou seja, procura alcançar uma significação profunda ou estável que seria conferida pelo enunciador de determinado enunciado, cabendo ao analista desvelar o que estivesse por debaixo da enunciação. Desse modo, cabe a ela identificar alguns termos que serviriam para ‘traduzir’ o significado do texto inteiro, como é utilizado, por exemplo, nas palavras-chave. Ao contrário disso, a AD procura articular a linguagem, especificamente o discurso, com o contexto sócio-histórico em que foi produzida, o que significa dizer que a AD leva em conta as condições de produção das materialidades discursivas em análise. Dessas condições de produção faz parte a memória

discursiva, isto é, “o saber discursivo que torna possível todo o dizer e que retorna sob a forma de preconstituído, o já-dito que está na base do dizível, sustentando cada tomada de palavras (ORLANDI, 1999, p.31).

Isso posto, podemos dizer que interessa menos à AD “o que foi dito”, e mais “como o foi”. Desse modo, não lhe basta identificar um termo que resumiria um significado complexo e amplo que, do ponto de vista positivista já estaria dado, mas o modo como determinados conceitos vão sendo formulados por sujeitos sócio-historicamente situados, que acabam por construir redes de sentido.


A partir dessa observação, podemos dizer sucintamente que, enquanto a AC estaria a serviço de revocação, identificando uma grande quantidade de textos que possam estar relacionados a um determinado termo selecionado, a AD pode estar à serviço da precisão, visto que se dedica a compreender *como* um determinado conjunto de materialidades discursivas produz sentido. Dessa forma, apresentamos a proposta de análise da categoria nuclear ‘memória’ e de outras que lhe são complementares, a partir do texto de Paul Ricoeur debatido na disciplina Memória e Instituição, do programa de Pós-Graduação em Memória Social. Acreditamos, por fim, que a combinação das duas metodologias aplicadas ao processo de representação do conhecimento pode auxiliar inúmeras atividades de organização deste conhecimento tanto para o campo da informação como para o enquadramento do domínio em memória social.

NOTAS

- 1 Cf. o *website* do Programa de Pós-Graduação em Memória Social - PPGMS: www.memoriasocial.pro.br
- 2 A análise do programa de Disciplina Memória e Instituição é objeto da comunicação aceita para ser apresentada no XIII Enancib, Rio de Janeiro, nov. 2012 . Naquele trabalho apresentamos uma análise do campo teórico-conceitual da Memória Social sob o foco da metáfora ‘memória é cultura’ a partir de Lakoff e Johnson (1980).
- 3 Wordle é um brinquedo para a criação de “nuvens de palavras” construídas a partir do texto fornecido. As nuvens privilegiam as palavras com maior frequência de aparecimento no texto. Pode-se escolher o leiaute desejado, fontes, cores, direção de texto. A imagem criada pelo Wordle é sua para você usar onde quiser. Pode-se imprimi-la ou salvá-la na Galeria do Wordle para compartilhar com amigos. (tradução livre) Disponível em <http://www.wordle.net/show/wrdll/2322541>. Acesso em 21 agosto, 2010.
- 4 A computação em nuvem é a disponibilização de serviços baseados na internet, como editores de textos, fotos online, servidores de armazenamento de dados (remoto), aplicativos não desktop. Esses serviços são baseados e variam segundo três camadas, a de aplicação, plataforma e de infra-estrutura. Além das camadas, a *cloud* varia segundo três modelos de implantação: existem as nuvens híbridas, públicas e mistas.

Referências

- BARDIN, Laurence. **Análise de conteúdo**. Trad. Luís Antero Reto e Augusto Pinheiro. Lisboa, Edições 70, 1991.
- COYAUD, Maurice. Analyse et recherche documentaire. In: _____. **Linguistic et documentation**: les articulations logiques du discours. Paris: Larousse, 1972, 130 p.
- DAHLBERG, Ingtraut. Teoria do conceito. **Ci. Inf.**, Rio de Janeiro, v. 7, n.2, p.101-107, 1978.
- DODEBEI, V. L. D. **Tesouro**: linguagem de representação da memória documental. Niterói: Intertexto, Rio de Janeiro: Interciência, 2002.
- DODEBEI, Vera; ORRICO, Evelyn. La mémoire sociale et l'information : une cartographie de la recherche au Brésil. In: COLÓQUIO INTERNACIONAL DA REDE MUSSI: ções e hibridações: construção social dos saberes e da informação, 2., 2011, Toulouse. **Anais ...** Toulouse: Université Paul Sabatier, Toulouse 3, 2011.
- DODEBEI, Vera; ORRICO, Evelyn. **Informação e memória**: um modelo conceitual possível. In: ENCONTRO NACIONAL DE PESQUISA EM CIÊNCIA DA INFORMAÇÃO-ENANCIB, 13., 2012, Rio de Janeiro, 2012.
- ORLANDI, Eni. **Análise do discurso**: princípios e procedimentos. Campinas, Pontes, 1999.
- PÊCHEUX, Michel. A análise de discurso: três épocas (1983). In: GADET, F.; HAK, T. (Org.). **Por uma análise automática do discurso**: uma introdução à obra de Michel Pêcheux. Campinas, SP: Editora da UNICAMP, 1993.
- RICOEUR, Paul. Da memória e da reminiscência. In: _____. **Memória, história e esquecimento**. Campinas, SP: Editora da UNICAMP, 2007. p. 25-70 (Memória e imaginação I)



Mídias locais, memória e comunidade: um estudo da cobertura das mídias locais sobre a história e o desvanecimento da comunidade de Inhotim (MG)

Médias locaux, mémoire et communauté: une étude de la couverture des médias locaux sur l'histoire et la disparition de la communauté de Inhotim (MG)

Local media, memory and community: a study of the local media and its coverage of the story and the fading of the community Inhotim (MG)

Valdir de Castro Oliveira

Pesquisador e Professor do Laces e do PPGICS/ICICT/
Fundação Oswaldo Cruz/Fiocruz, Brasil

Resumo

Este artigo discute a cobertura feita pelas mídias locais do município de Brumadinho-MG sobre o processo de desvanecimento a que foi submetida à comunidade do Inhotim (1870-2009), no período de 2003 a 2009, para ceder lugar à expansão do Inhotim Museu de Arte Contemporânea instalado no mesmo território em 2002. A análise desta cobertura foi feita a partir de dois jornais impressos mensais com ampla circulação no município a partir de 14 edições do jornal Circuito que circularam de 2003 a 2005 e de 32 edições do jornal Tribuna no período de 2005 a 2009. As matérias publicadas versaram sobre as histórias individuais e coletivas de seus moradores que assim puderam expressar tanto o sentimento de perda da comunidade quanto a sua gênese e travessia no tempo.

Palavras-chaves: Inhotim ; mídias locais ; comunidade ; memória ; mobilização popular.

Résumé

Cet article traite de la couverture médiatique faite par les médias locaux de

la municipalité de Brumadinho-MG sur le processus de disparition soumis par la communauté Inhotim (1870-2009) dans la période de 2003 à 2009, pour faire place à l'expansion du Musée d'Art Contemporain de Inhotim, installé dans le même territoire en 2002. L'analyse de cette couverture a été faite à partir de deux journaux mensuels avec une large diffusion dans la ville à partir de 14 éditions du journal *Circuit*, de 2003 à 2005, et de 32 éditions du journal *Tribuna*, dans la période 2005 à 2009. Les articles publiés sont des histoires individuelles et collectives de ses résidents afin qu'ils puissent exprimer à la fois le sentiment de perte de la communauté par rapport à sa genèse et parcours du temps.

Mots-clés: Inhotim ; médias locaux ; communauté ; mémoire ; mobilisation populaire.

Abstract

This paper discusses the media coverage of the local municipality of Brumadinho-MG on the fading process that was submitted to the community Inhotim (1870-2009) in the period 2003 to 2009 to make room for the expansion of Inhotim Museum of Contemporary Art installed in the same territory in 2002. The analysis of this cover was made from two monthly newspapers with wide circulation in the city from 14 editions of the newspaper that circulated *Circuit* from 2003 to 2005 and 32 editions of the newspaper *Tribuna* in the period 2005 to 2009. The articles published were about individual and collective stories of its residents so that they could express both the sense of loss of community and its genesis and journey time.

Keywords: Inhotim; local media; community; memory; popular mobilization

1. Introdução

Este artigo é uma síntese dos resultados de pesquisa realizada durante o ano de 2009 que buscou compreender o papel da cobertura jornalística feita pelas mídias locais sobre a história e o desvanecimento da comunidade rural do Inhotim, em Brumadinho-MG, a partir dos depoimentos orais dos seus moradores. O nosso pressuposto foi o de que o conjunto destes depoimentos, editados em formas de notícias, reportagens e imagens, foram responsáveis por unir e atribuir sentidos aos elos da memória coletiva e de expressar sentimentos de perda da comunidade pelos seus moradores, processo este iniciado com a instalação em 2002, no mesmo território, do Inhotim Museu de Arte Contemporânea oficialmente inaugurado em 2004.

Através destas mídias, a gênese, a travessia no tempo e o drama de seu ocaso ficaram publicamente conhecidos e perenizados na esfera pública local.

O *corpus* de nossa análise foi composto por dois jornais impressos, sendo o primeiro o Jornal *Circuito*, com periodicidade mensal e formato Standard, em que foram analisadas 14 de suas edições publicadas no período de 2003 a 2005 enfocando depoimentos de moradores a respeito da história da comunidade do Inhotim e a relação desta com o Inhotim Museu de Arte Contemporânea.

O segundo jornal analisado foi o *Tribuna*, impresso, com periodicidade mensal e formato Standard, em que analisamos notícias, reportagens e imagens publicadas em 32 de suas edições no período de 2005 a 2009 que retrataram a gênese, a travessia no tempo e o ocaso da comunidade do Inhotim.

A comunidade do Inhotim ficava situada na zona rural do distrito de Conceição de Itaguá, município de Brumadinho-MG, na Região Metropolitana de Belo Horizonte. Este município tem uma área de 600 km², cerca de 35 mil habitantes, sendo 20 mil na zona urbana e o restante distribuído na sede e em quatro distritos (Piedade do Paraopeba, São José do Paraopeba, Aranha e Conceição do Itaguá).

A comunidade podia ser considerada como sendo uma espécie de bairro rural e ficava a três quilômetros de distancia da sede do município se espraiando por uma área de aproximadamente dois quilômetros quadrados cercada, por um lado, de montanhas de onde se extrai o minério de ferro, o que é feito hoje pela Mineradora Ferrous, para exportação e que serviu e serve como fonte de emprego para muitos ex-moradores do Inhotim e, por outro lado, pelo Rio Paraopeba e linha férrea (antiga Central do Brasil, RFFSA e hoje MRS). O acesso à comunidade se fazia por trem, estradas de terra ou por antigas trilhas de tropas de burro. A principal via de acesso, que era de estrada de terra, foi asfaltada em 2010 pelo governo do Estado para favorecer o acesso aos milhares de visitantes do Museu em feriados e fins de semana.

O Museu foi instalado, inicialmente, na sede de uma antiga fazenda cercada, por um lado, pelo sopé de uma montanha e, de outro, cercado pela comunidade do Inhotim que se dividia em pequenas propriedades que foram, gradativamente, compradas pelo primeiro para garantir a sua expansão na área, processo este que se acelerou a partir de 2005 até culminar com a saída dos seus últimos moradores em 2009. A comunidade, fundada por volta de

1870, tinha em 1998, cerca de 70 casas e 300 moradores, contagem feita por alguns ex-moradores a pedido da prefeitura local.

Neste período o contraste estético e social entre a comunidade e o Museu se tornaram fortes e evidentes. Sendo a primeira constituída, em sua maioria, por pessoas e casas simples, alguns casebres ou algumas moradias mais confortáveis (minoría), o segundo era uma exuberante entidade cultural de arte contemporânea de porte internacional, tal como sonhou e concretizou o seu idealizador, o empresário Bernardo Paz¹. Os “ruídos” decorrentes deste contraste se colocavam como uma pedra no caminho, diria Carlos Drumond de Andrade, e foram gradativamente eliminados através das compras das propriedades pelo Museu. Não obstante os bons preços e as formas respeitosas e corretas das negociações, o resultado concreto e visível foi o paulatino esvaziamento físico e social da comunidade, o que serviu como forma de pressão para que aqueles que resistiam às vendas fossem instados também a negociar as suas propriedades, pois já não havia mais no local festas, mutirões, escola, alunos, ou rezas e até a igreja fora vendida, ou seja, o lugar enquanto um espaço social retórico (AUGÉ, 2006) havia deixado de existir, conforme foi registrado no jornal *Tribuna*

Foi realizada no dia 14 de junho na Capela Santo Antônio, no Inhotim, o que talvez tenha sido a última festa comunitária em homenagem a este santo. Apesar do frio intenso, a festa foi organizada pelos remanescentes da comunidade e pelos ex-moradores que hoje constituem a diáspora do Inhotim espalhada por vários bairros, principalmente no bairro da Cohab. (JORNAL Tribuna, edição 31/2008, p. 10).

Este ciclo se fechou em 2009 quando os últimos moradores posaram para uma fotografia coletiva que foi publicada na edição 47/2008 do jornal *Tribuna* com a seguinte legenda “Os últimos moradores do Inhotim” finalizando o completo desvanecimento da comunidade.

2. Referenciais teóricos

Levamos em conta que os depoimentos publicados nas mídias locais se transformaram em um meio de expressão dos moradores diante da chegada do Museu no mesmo território cujos atos, gradativamente, apontavam para

a impossibilidade de coexistência entre este e a comunidade, conforme será mostrado ao longo desta análise. Neste caso trabalhamos com a hipótese de que a mídia tanto pode ser instrumento de ação quanto de expressão da memória coletiva e, quando isso acontece, ela nos oferece diferentes janelas pelas quais podemos ver e perscrutar o mundo e, ao mesmo tempo, sermos vistos pelos outros. Estas janelas podem mostrar *pari passu* o nosso imaginário e os imaginários dos outros retirando-os para além das relações face-a-face ou das conversações feitas em ambientes físicos determinados. Ao publicizar, por exemplo, os imaginários comunitários ou outras formas de experiência social, a mídia nos permite fixá-los no tempo e no espaço tornando-os acessíveis para diferentes pessoas, situações e lugares.

É neste sentido que Roger Silverstone nos diz que “estudar a relação da mídia com a memória não é negar a autoridade do evento, que é o foco da recordação, mas insistir na capacidade da mídia de construir um passado público, assim como um passado para o público” em que “a textura da memória se entrelaça com a textura da experiência” (SILVERSTONE, 2002, p. 37).

Quanto às mídias locais, teoricamente, nos valemos da interpretação feita por Eduardo Rebollo ao afirmar que as mídias locais produzem estímulos de muitas classes e diferentes atitudes e criam imagens a partir de experiências próprias em que atributos próprios do lugar podem ser realçados (belezas, singularidades geográficas ou história), assim como a dimensão urbana como suas ruas, praças, iluminação, serviços, trato recebido, tipo de produto ao lado das movimentações sociais da população, das empresas ou do poder público, de forma crítica ou não, o que depende do desenvolvimento da esfera pública local em que a comunicação pública (não necessariamente apenas estatal ou governamental) se torna fundamental. (REBOLLO, 2008).

Para Rebollo as mídias locais devem ser chamadas de meios de proximidade, graças à sua peculiaridade de estarem próximas das cenas narradas enfatizando que, neste aspecto, são meios potencialmente mais receptivos aos assuntos de interesse de uma localidade cuja informação está mais próxima a seus públicos e que, geral, interessa e os afeta de forma direta. Com isso as repercussões de suas coberturas podem ser facilmente avaliadas de forma mais direta e, em uma “cidade pequena, resulta relativamente fácil encontrar-se com os condutores dos programas e ter assim a possibilidade

de interagir e incidir sobre o sistema de emissão, estabelecendo um tipo de *feedback* direto” (REBOLLO, 2008: 198/199).

Em relação à dissolução da comunidade do Inhotim, teoricamente a localizamos no contexto contemporâneo de transformações do espaço urbano e rural que tem suscitado a destruição de antigas comunidades, bairros ou outros tipos de núcleos populacionais para dar lugar a novas edificações, diferentes empreendimentos e estilos de vida como analisaram Zigmunt Bauman (2001) e Marc Augé (2006). Ainda que em muitos casos os antigos moradores destes lugares sejam compensados financeiramente e feitas tentativas institucionais de se repor ou recriar os locais e os antigos laços comunitários de pertencimento, tais fatores não substituem o sentimento de perda, a dor e o olhar perplexo diante do vazio cultural provocado pela migração para outros locais. Por causa disso a antiga comunidade no novo lugar sobrevive como lembranças para dar conta de um real vivido. (HALBWACHS, 2004, BACHELARD, 1978).

No caso analisado, as mídias locais foram fundamentais para realçar publicamente este real vivido ao estimular vários moradores (quando ainda estavam nessa condição) e ex-moradores a contar suas histórias e as da comunidade que foram jornalisticamente codificados. Através das matérias publicadas os fios de sua memória coletiva foram entrelaçados na esfera pública local destacando a sua presença na região e tirando-a da invisibilidade imposta pela mídia de largo alcance mobilizada para destacar e celebrar apenas o Museu como se este tivesse sido instalado em um vazio natural e cultural. Por exemplo, esta situação foi claramente registrada pela Revista Globo: “Inhotim é um museu no meio do nada, plantado em uma fazenda nos arredores de uma cidade inexpressiva da zona metropolitana de Belo Horizonte, a 60 quilômetros da capital mineira”.² Igualmente, o conhecido jornalista Lucas Mendes, de Londres, escreveu, na Internet, que estranhava, que um belíssimo Museu de Arte Contemporânea estivesse sendo instalado em um local do “terceiríssimo mundo” (*Tribuna*, edição 23, 2007, p.6).

Estas matérias geraram fortes protestos locais contra a insignificância atribuída ao lugar que foram devidamente canalizados tanto pelos jornais impressos aqui analisados quanto pelas ondas da rádio comunitária local com fortes repercussões na opinião pública local.

Neste contexto as mídias locais foram também fundamentais para impor politicamente a comunidade diante do Museu como um espaço histórico,

coletivo e semioticamente ocupado capaz de gerar hábitos, sentidos e significados para seus moradores, ou seja, conferindo ao lugar uma predicação ambiental (FERRARA, 1993, p. 21).

Com isto as mídias locais puderam evocar lembranças e expressar imaginários daquilo que fisicamente caminhava para não mais existir e que depois, efetivamente, se dissolveria na passagem de um *lugar* para um *não lugar*. Em sua análise Marc Augé distingue o *lugar* do *não lugar*. O primeiro seria compreendido como um *lugar antropológico* que ele entende como sendo um “território retórico” em que cada um se reconhece e reconhece o outro, pela fala, pelo silêncio e pelo que ele e os outros significam e ocupam. Já os *não lugares*, que são cada vez mais numerosos na sociedade contemporânea e caracterizados como espaços de circulação e de passagem (rodoviárias, aeroportos, salas de espera, hotéis, museus) ou de consumo (*shopping centers*, feiras, mercado, por exemplo). Os indivíduos se movimentam nestes espaços sem estabelecer relações duradouras ou comunitárias e obedecem a pautas previamente definidas que regulam e determinam as suas condições e condutas de circulação nestes espaços. (AUGÉ, 2006).

3. O desvanecimento da comunidade nas mídias locais

Ao longo dos anos o processo de desvanecimento da comunidade provocou vários tipos de conflito, resistência e manifestação por parte de alguns moradores, atos estes que foram registrados nas páginas dos jornais *Circuito e Tribuna*. Estes registros serviram como uma espécie de marcação de posições e expressão da memória coletiva e dos sentimentos da comunidade diante dos acontecimentos vivenciados neste período. Por exemplo, em 2004, os moradores, através de sua Associação Comunitária, convocaram representantes do Museu para que prestassem informações e ouvissem as suas queixas por causa da destruição de vários espaços e símbolos comunitários perpetrados pelo Museu e à revelia da comunidade. O desconforto e o conflito entre as partes por causa disso tornaram-se publicamente evidentes e foram registrados em ata de assembléia realizada no dia 06/11/2004 na Capela Santo Antônio, ata esta que posteriormente seria utilizada como pauta de várias edições dos jornais analisados mostrando os sentimentos dos moradores diante dos atos unilaterais do Museu:

*Alguns moradores reclamaram da **destruição do campo de futebol local**, que servia como espaço de lazer para os jovens da comunidade, em função da construção da nova estrada Souza Noschesi/Inhotim/Brumadinho. Além de não ter sido construída nova área de lazer, eles reclamaram ainda de que **esse assunto não foi discutido com a comunidade e tampouco de que maneira este espaço será substituído por outro**. Também alguns moradores queixaram-se de que quando houve a inauguração do Caci, no dia 27 de setembro de 2004, **vários residentes da comunidade foram impedidos de transitar livremente nos seus locais públicos e alguns ainda sofreram a humilhação de serem revistados pelos guardas de segurança**. Questionaram também o fato de que **o Salão São Vicente de Paulo ter sido derrubado pelo Museu sem prévia consulta à comunidade e igualmente sobre mudanças na Capela Santo Antônio** (os grifos são nossos).*

A outra situação vivida pelos moradores era o assédio do Museu para comprar suas propriedades. Embora alguns ansiassem por vendê-las, em função dos altos valores oferecidos, outros sequer admitiam discutir esta possibilidade criando uma rede de resistência tática a estas transações. Esta resistência foi forjada com base nos sentimentos de alguns moradores que pressentiram o fim da vivência comunitária e esteve próxima do conceito de *tática* proposto por Michel de Certeau (1994) em que os moradores, politicamente em desvantagem, evitaram o confronto direto com o Museu e sim através de suas manifestações nas mídias locais para se imporem como protagonistas neste conflito. Assim as mídias locais também foram deliberadamente utilizadas como *mídias táticas* que leva em conta o contexto assimétrico de disputa de sentidos e evita o confronto direto entre antagonistas em que a parte mais “fraca” se aproveita das oportunidades presentes em determinados espaços para produzir um discurso diferente daquele emanado pela ordem do poder. Estas questões relacionadas com as mídias táticas tem sido teorizadas principalmente por Geert Lovink e Tatiana Weis, entre outros autores, inspirados nas idéias de Michel de Certeau, entendendo que, diante de situações assimétricas de poder, elas não fazem confrontos

diretos, mas pode ser usado nos espaços sobre os quais o dominante possui pouco controle, como foi o caso das mídias locais colocadas à disposição da comunidade e não do Museu³

A partir deste enfoque as mídias analisadas passaram a dar voz aos moradores da comunidade e a contrapor à invisibilidade a eles imposta pela mídia regional e nacional cujas pautas giravam apenas em torno do Museu. Esta visibilidade local criou uma situação de *empoderamento*, na perspectiva de Paulo Freire (VALOURA, 2010), a favor dos moradores obrigando o Museu a estabelecer com eles várias mesas de negociação para resolver os conflitos entre as duas partes, embora nada disso tenha impedido o desvanecimento da comunidade.

A cobertura das mídias locais sobre a comunidade do Inhotim teve início em 2003 com a mudança de trajeto de uma estrada que cortava à comunidade e passava em frente ao Museu para outro ponto da comunidade. Diante disso vários moradores, que se sentiram prejudicados por esta mudança, procuraram espontaneamente o editor do jornal *Circuito*, que também morava na comunidade, para se queixar desta e de outras alterações paisagísticas que estavam sendo feitas na comunidade pelo Museu sem que fossem informados ou consultados a respeito, conforme ficou registrado no jornal *Circuito* (edição 107, 2003, p. 9)⁴.

Até aquele momento o Museu era uma incógnita para todos, tanto na comunidade quanto no município. Com a matéria publicada nesta edição do jornal, o espírito de curiosidade da população foi aguçado e pela primeira vez a população ficou sabendo que estava sendo implantado um museu de arte contemporânea na região.

Na edição seguinte o Museu reagiu à esta matéria e, pela primeira vez, seu idealizador, Bernardo Paz, se sentiu instado a dar explicações públicas ao município e à comunidade sobre o que pretendia com o seu empreendimento. Para isto, na edição seguinte do jornal, explicou os objetivos de seu projeto e se justificou diante da comunidade afirmando que qualquer mudança paisagística no local pretendida pelo Museu seria previamente discutida com a comunidade (jornal *Circuito*, edição 108, 2003, p.5).

A partir desta matéria alguns moradores aguçaram a idéia de que deveriam discutir os impactos da presença do Museu na comunidade, discussões estas realizadas no âmbito das reuniões da Associação Comunitária do Inhotim

ou de reuniões informais cujos resultados eram repassados ao jornal. Simultaneamente, alguns moradores, a pedido do editor do jornal, se dispuseram a contar histórias da comunidade e assim, a partir da edição 110, deu-se início à publicação de uma série de reportagens identificada pelos seguintes antetítulos: “O Inhotim que vai”, para se referir à comunidade, e o “Inhotim que vem”, para se referir ao Museu de Arte Contemporânea, como parte de uma estratégia narrativa que indicava as transformações que estavam ocorrendo no espaço local. Já nas edições 127 e 129, de 2005, estes antetítulos variaram para mostrar os “Inhotins que se misturam” indicando algumas situações de parcerias entre a comunidade e o Museu.

Esta série vai estar presente no *Circuito* até a edição 129/2005, e a seguir, neste mesmo ano, no jornal *Tribuna* até o presente momento⁵ estimulando os moradores a contar suas sagas individuais e coletivas para dizerem de que maneira construíram ali um lugar de vivência e um espaço de significação, ou seja, de um espaço semiótico. A elaboração desta série de reportagens teve como fonte de informação documentos, fotografias e testemunhos orais de moradores (quando ainda estavam nessa condição) e de ex-moradores (que ainda mantinham laços afetivos e comunitários com o povoado).

Com a saída do editor do jornal *Circuito* em 2005 e sua transferência imediata para o recém inaugurado jornal *Tribuna*, pertencente a Associação de Defesa do Meio Ambiente e Desenvolvimento do Vale do Paraopeba, com sede em Brumadinho, a cobertura sobre a comunidade e o Museu foram transferidas para este jornal. Em sua primeira edição (novembro de 2005) publicou uma poesia intitulada “Sempre-Viva” fazendo uma analogia entre esta planta, que nunca morre, com a comunidade do Inhotim sempre viva na memória de seus moradores. Já a edição de número 2 (de dezembro de 2005) a série sobre o “Inhotim que vai” é retomada nesta edição. Na edição 7 (maio de 2007) foi publicada matéria de página inteira com o antetítulo “Os Inhotins que se misturam” destacando a relação entre o Museu e a comunidade.

Já na edição 18 (junho de 2007) dá-se início a série intitulada “Retratos na parede” com matérias elaboradas a partir de textos e fotografias fornecidas pelos moradores sobre situações e pessoas da comunidade em momentos presentes e passados. Já na edição 21 (agosto de 2007) o jornal destacou o drama sobre o fim da comunidade e as dificuldades para se organizar as

festas e s mutirões comunitários. Estas situações foram acompanhadas da publicação da poesia intitulada “retratos na parede”.

A partir desta edição foi iniciada uma nova série de reportagens intituladas “Estética do Fim” que foi acompanhada, simultaneamente ou não, pela série “Retratos na parede”. Este título foi inspirado nos dizeres de um ex-morador para definir de como percebia o resultado do processo de compra das propriedades feitas pelo Museu. Após a venda, cada morador retirava tudo o que podia carregar do local (janelas, portas, telhados, instalações hidráulicas) criando uma estética lúgubre e fantasmagórica na paisagem local constituída por entulhos, paredes sem portas ou janelas. Este processo foi retratado em várias edições do jornal *Tribuna* através de imagens fotográficas e textos sugerindo que debaixo dos entulhos estava o sentimento dos ex-moradores e a vivência de muitas gerações. Estas fotos eram feitas antes que um trator do Museu limpasse o que restou dos vestígios destas casas e limpasse o terreno para construir novos pavilhões de arte, jardins ou estacionamento para os veículos dos milhares de visitantes que o visitavam nos fins de semana e feriados.

Apesar disso, mesmo com parte dos moradores já dispersos pela cidade de Brumadinho, eles continuaram a se reunir em torno de festas religiosas que serviam como uma forma simbólica de reter a vida comunal que se esvaía, como ficou registrado pelo jornal *Tribuna*:

Apesar disso alguns (moradores) ainda mantém o saudável costume de se reunir, ajudar no que resta das festas comunitárias e, na igreja local, contar causos e lembrar o que foi o Inhotim desde que passou a existir como comunidade por volta de 1870. (JORNAL Tribuna, edição 31/2008, p.10):

Quando a comunidade já estava nos estertores de seu desvanecimento, em 2009, alguns moradores e ex-moradores fizeram um derradeiro esforço para organizar a sua festa anual da Santa Cruz⁶. Esta festa foi devidamente registrada pela edição 44/2009, pág.8, do *Tribuna* e, durante a sua realização, foi elaborado um mural que abrigou diversas edições do jornal sobre a comunidade. Esta situação atraiu a atenção dos presentes que buscavam identificar as pessoas presentes nas fotografias publicadas, o que ensejou a inevitável discussão coletiva sobre o “fim do Inhotim”.

Já na edição 45/2008, pág. 8, a série “Estética do Fim”, mais uma vez, mostrou as casas dos antigos moradores destruídas. Simultaneamente mostrou também o drama e o lamento de um morador que se recusou a vender a sua propriedade que acabou sendo cortada ao meio para dar lugar a construção de uma ponte de acesso ao Museu construída pelo governo estadual (pág. 3). Já a última edição analisada, a de número 47, de novembro de 2009, na página 8 (meia página) o jornal trouxe uma fotografia coletiva dos últimos moradores do Inhotim, além de reiterar a série “Estética do Fim” com fotografias e cópias dos cartazes das antigas festas promovidas pela comunidade, assim como cópia dos boletins editados pela Associação Comunitária do Inhotim.

4. Conclusão

A nossa análise mostrou que a publicação das histórias e das ações da comunidade do Inhotim nas mídias analisadas serviram para perenizá-la na esfera pública local e entrelaçar os fios e os sentidos das suas memórias. Estas mídias foram também fundamentais para se contrapor à invisibilidade imposta à comunidade pela mídia regional e nacional cujas práticas discursivas sempre giraram em torno dos discursos celebrativos do Museu.

Julgamos ainda que as mídias locais retrataram e permitiram comunicar na esfera pública local a textura da experiência vivida como um espaço de significação demarcando sua longa travessia no tempo e no espaço no período compreendido entre 1870 a 2009. Isso fez emergir na esfera pública local a comunidade como um espaço semiótico de compartilhamentos de sentidos e tornando possível que outras comunidades ou agrupamentos sociais da região pudessem conhecer e compartilhar de sua experiência social e do drama que a permeou a partir do processo de desvanecimento a que foi submetida com a chegada do Museu no mesmo território.

Após o desvanecimento, a comunidade passou a ser vivida por espécie de diáspora no município em que os ex-moradores se reúnem periodicamente em torno de alguns eventos como mortes, casamentos, aniversários, fatos estes que continuam a merecer a cobertura do jornal *Tribuna*. Este jornal também continuou publicando matérias sobre os movimentos de alguns ex-moradores para construir uma nova capela na cidade para compensar a perda da antiga capela Santo Antônio vendida pela Igreja Católica para o Museu à revelia da comunidade⁷.


E, neste clima, os ex-moradores continuam a se encontrar e quando isso acontece, eles conversam entre si e, como uma espécie de senha ou expressão mágica, alguém diz “você se lembra...?” e, a seguir, dá-se início aos incontáveis “causos do Inhotim” lembrando o tempo vivido e, entre outras coisas, lembram das reportagens publicadas nos jornais aqui analisados cujos exemplares alguns guardam zelosamente em suas casas.

Notas

- 1 Bernardo Paz também era morador da comunidade desde a década de 90, embora pouco participasse de sua vida social. O local de sua moradia era intitulado como sendo “A Fazenda” muito antes de sua chegada ali e que funcionava como local de moradia dos administradores das empresas mineradoras que atuavam na região. A “Fazenda” foi comprada em 1986 pela Mineradora Itaminas da qual Bernardo Paz era um dos donos, mas sem imaginar que a transformaria em um exuberante museu de arte contemporânea a céu aberto, idêixa esta que nasceu inspirada em conversas com artistas contemporâneos, principalmente Tunga no final da década de 90.
- 2 Revista O Globo (ano 4, número 189, de 9/3/2008, páginas 14, 15 e 16.
- 3 Fonte Wikipédia, acessada no dia 27/04/2010.
- 4 O assunto em pauta era o desvio do trânsito de uma estrada que seguia para a comunidade de Souza Noschesi, região de mineração, que passava em frente ao Museu. Os moradores afetados por esta mudança criticaram esta decisão unilateral e alegavam que simplesmente o Museu deslocou o problema de sua porta para a porta dos vizinhos.
- 5 O jornal Circuito teve, nesta época, como editor o autor deste artigo que era também morador da comunidade do Inhotim, situação esta que vai se repetir no jornal Tribuna, de 2005 a 2009. Também manteve, na Rádio InterFM de Brumadinho, de 1997 a 2008, a apresentação de um programa semanal em que sempre focalizava o cotidiano da comunidade sendo por causa disso chamada de a “voz da comunidade”, expressão utilizada pelo ex-morador Eudes Fernandes, que hoje é padre da Igreja Católica. Esta “voz” tinha como fonte os depoimentos dos moradores que eram transformados em matérias jornalísticas e publicados nos jornais impressos ou transmitidos pelas ondas eletromagnéticas pela rádio que tinha ampla audiência em todo o município. Esta emissora não fez parte desta pesquisa devido à precariedade de seus arquivos e não armazenamento dos programas apresentados.
- 6 Esta festa era realizada anualmente nos inícios do mês de maio e foi criada nos fins da década de 1920 pelos moradores que construíram um santuário no alto de um morro da comunidade. Tanto esta festa quanto outras realizadas periodicamente pela comunidade, como a de Santo Antônio e de São Benedito, tiveram suas histórias contadas pelos moradores e publicadas nos dois jornais analisados.
- 7 A Capela Santo Antônio foi vendida ao Museu pela Igreja Católica por R\$270 mil. Esta capela, inaugurada em 1972, foi construída mediante mutirões comunitários em forma de eventos coletivos para angariar recursos para sua construção e manutenção. Esta transação foi descoberta por um morador que, desconfiado, realizou pesquisa nos cartórios locais de registro de imóveis e denunciou o fato aos outros moradores que se sentiram ultrajados tanto pela Igreja quanto pelo Museu. Com o desvanecimento da comunidade estes ex-moradores passaram a pressionar a igreja local para que, com parte dos recursos financeiros obtidos com a venda, construa uma nova capela com a finalidade de congregar a diáspora da comunidade do Inhotim espalhada pelos bairros da cidade de Brumadinho. A igreja concordou e neste momento os ex-moradores continuam se movimentando neste sentido.

Referências

- AUGÉ, Marc. “Sobremodernidade: do mundo tecnológico de hoje ao desafio essencial do amanhã”. In: MORAES, Denis de (Org.). **Sociedade midiática**. Rio de Janeiro: Mauad, 2006, p. 99-117.
- BACHELARD, Gaston. “A poética do espaço”. Tradução de Antônio da Costa Leal e Lídia do Valle S. Leal. In Coleção Os Pensadores. São Paulo, Abril Cultural, 1978, p. 181-334.
- BAUMAN, Zigmunt. Modernidade líquida. Tradução de Plínio Dentzien. Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 2001.
- CERTEAU, Michel de. **A invenção do cotidiano**. Tradução de Epharaim Ferreira Alves. Petrópolis, Vozes, 1994
- FERRARA, Lucrecia D’ Alessio. **Olhar periférico**: informação, linguagem, percepção ambiental. São Paulo: USP, 1993.
- JORNAL **Circuito**, Brumadinho, edições 107 a 44, de 2003 a 2005.
- JORNAL **Tribuna**, Brumadinho, edições 01 a 44, de 2005 a 2009.
- HALBWACHS, Maurice. **A memória coletiva**. Tradução de Beatriz Sidou. São Paulo: Centauro, 2004.
- MÉGARD, Dominique. Communication publique, médias et démocratie. In Dossier Communication, médias & Démocratie locale. **Revue Pouvoirs Locaux**, n. 52. p. 40-44, 1/mars. 2002. Disponível em: <<http://doc.sciencespo-lyon.fr/Signal/index.php?r=article/view&id=131626>>
- OLIVEIRA, Valdir de Castro. **Réquiem para o Inhotim**. São Paulo: All Print, 2010.
- REBOLLO, Eduardo. A Imagem do Território”. In: NETO, Antônio Fausto et al (Org.). **Midiatização e processos sociais na América Latina**. São Paulo, Editora Paulus, 2008, p 179-202.
- SILVERTONE, Roger. Por que estudar a mídia? Tradução de Milton Camargo Mota. São Paulo, edições Loyola, 2002.
- VALOURA, Leila de Castro. **Paulo Freire, o educador brasileiro autor do termo Empoderamento, em seu sentido transformador**. Centro de Referência Paulo Freire. Disponível em: <http://www.fatorbrasis.org/arquivos/Paulo_Freire>. Acesso em 8 de set. 2010.



Narrativa como recurso metodológico: apontamentos para o estudo das práticas infocomunicacionais implicadas no campo da saúde¹

Récit comme une ressource méthodologique: notes pour l'étude des pratiques info-communicationnelles impliquées dans le domaine de la santé

Narrative as a methodological resource: notes for the study of the info-communicational practices involved in the field of health

Mariana Bteshe

Doutoranda do Programa de Pós-Graduação em Informação e Comunicação em Saúde,
PPGICS/ ICICT/Fiocruz, Fundação Oswaldo Cruz, Brasil

Resumo

Este trabalho é um desdobramento de uma pesquisa de doutorado em andamento, que visa investigar o vivido subjetivo narrado por pessoas que tentaram suicídio. Para esta comunicação, apontaremos para alguns pressupostos teóricos e metodológicos, que possam informar a pesquisa das práticas infocomunicacionais no campo da saúde mental. Dentre os obstáculos encontrados para definirmos a metodologia de pesquisa, destacamos: o suicídio é um tema tabu que toca em questões éticas, religiosas e estéticas; a tentativa de suicídio aparece como uma experiência que traz consigo sentimentos de vergonha, culpa e fracasso não só individuais como também coletivos; o debate sobre os processos de produção, transmissão, uso de informação e emponderamento. A partir de uma busca bibliográfica em bases de dados (IsiWeb e Scopus) e no acervo do Centro de Documentação em Ciências Humanas e Sociais (CDRSHS) do Laboratório de Estudos e Pesquisas Aplicadas em Ciências Sociais da Universidade Paul Sebatier (França), chegamos ao seguintes temas: a. possibilidade de reconstrução identitária; b. reconhecimento da alteridade e compartilhamento da experiência vivida; c. sobre o ato de narrar

e a busca pela história “verdadeira”. Por fim, é essencial construir subsídios teóricos para compreendermos a narratividade da experiência da tentativa de suicídio como um recurso metodológico da pesquisa qualitativa, sem destituí-la de sua marca identitária e temporal.

Palavras-chave: narrativa; metodologia de pesquisa; práticas infocomunicacionais; saúde mental.

Résumé

Ce travail présente une partie de la recherche doctorale en cours, qui vise à étudier le vécu subjectif racontés par des gens qui ont tenté de se suicider. Cette communication, pointe sur quelques hypothèses théoriques et pointe sur certaines hypothèses théoriques et méthodologiques, qui peuvent informer la recherche des pratiques infocommunicationnelle dans le domaine de la santé mentale. Parmi les obstacles à la création de la méthodologie de recherche, nous mettons en évidence : le suicide est un sujet tabou qui touche sur les questions religieuses, éthiques et esthétiques ; la tentative de suicide apparaît comme une expérience qui apporte avec elle des sentiments de honte, de culpabilité et d'échec non seulement individuelle et collective aussi; le débat sur les processus de production, transmission et utilisation de l'information. D'une recherche bibliographique dans les bases de données (IsiWeb et Scopus) et dans la collection du Centre de Documentation en Sciences Humaines et Sciences Sociales (CDRSHS) du Laboratoire d'études et de Recherche Appliquée en Sciences Sociales de l'Université Paul Sebatier (France), nous arrivons aux thèmes suivants: a. reconstruction de l'identité ; b. reconnaissance de l'altérité et le partage d'expérience ; c. sur l'acte de narration et de la recherche de l'histoire "vraie". Enfin, il est essentiel pour construire des subventions théoriques pour comprendre l'expérience de la tentative de suicide pour le système narrativity comme une ressource méthodologique de la recherche qualitative, sans le supprimer de votre identité et temporalité.

Mots-clés: récit, méthodologie de la recherche, pratiques infocommunicationnelles; santé mentale

Abstract

This work is a part of ongoing doctoral research, which aims to investigate the lived subjective narrated by people who attempted suicide. To this communication, we point to some theoretical and methodological assumptions, which may inform the research of infocommunicacionais practices in the field of mental health. Among the obstacles to setting the research meth-

odology, we highlight: suicide is a taboo topic that touches on religious, ethical and aesthetic issues; the suicide attempt appears as an experience that brings with it feelings of shame, guilt and failure not only individual and collective also; the debate about the processes of production, transmission, use of information and empowerment. From a bibliographic search in databases (IsiWeb and Scopus) and in the collection of the Center of documentation in Humanities and Social Sciences (CDRSHS) of the Laboratory of Studies and Applied Research in the Social Sciences of the University Paul Sabatier (France), we come to the following themes: a. reconstruction of identity; b. recognition of alterity and sharing of experience; c. about the act of narrating and the search for the “real” story. Finally, it is essential to build theoretical subsidies to understand the experience of narrativity system of a suicide attempt as a methodological resource of qualitative research, without dismissing your identity and temporality.

Key-words: narrative, research methodology; info-communicational practices, mental health

1. A questão de pesquisa

Este trabalho apresenta um recorte da pesquisa de doutorado em andamento, que se propõe a investigar o vivido subjetivo narrado por pessoas que tentaram suicídio. Esta temática nos interessa pela repercussão e pelo diálogo que se dá com familiares, cuidadores e amigos. Busca-se assim a ampliação dos espaços de interlocução em torno da comunicação e da informação em saúde mental, enfatizando a necessidade de democratizar esse campo de relações de poder e produção de saber. A hipótese que sustentamos é que conhecer esta experiência, a partir do ato de narrar os significados e valores que lhe são socialmente conferidos, pode ser uma ferramenta útil na construção de um saber compartilhado em saúde mental, que tem o potencial de contribuir diretamente para a transformação da assistência.

Para esta comunicação, optamos por fazer alguns apontamentos que possam promover uma sustentação teórica consistente na aplicação do método narrativo e no tratamento e análise dos dados. Para tanto, delimitaremos alguns pressupostos teóricos e metodológicos que podem informar a pesquisa das “práticas infocomunicacionais” (JEANNERET, 2008) implicadas no campo da saúde mental.

A pesquisa qualitativa têm sido cada vez mais reconhecida como uma importante ferramenta que permite aos pesquisadores a compreensão global

de realidades pouco conhecidas, de difícil acesso, e ou de situações extremas (CASTAIGNOS-LEBLOND, 2000). Dentre os métodos qualitativos, nos últimos anos, têm ganhado relevo o uso de fontes primárias de dados, sobretudo àquelas expressas em materiais biográficos ou autobiográficos, ou seja, que buscam os pontos de interseção entre a experiência individual e a história coletiva. Existe uma enorme gama de idéias e compreensões possíveis deste método de coleta nas mais diferentes disciplinas (letras, educação, sociologia, comunicação, saúde, etc).

É interessante notarmos que diferentemente do que previa Benjamin (1983), ao apontar para uma possível e irremediável crise da faculdade de intercambiar experiências e para o desaparecimento do tempo de escuta, as narrativas de vida têm cada vez mais interessado aos mais diversos setores da sociedade, sendo utilizada inclusive como objeto de controle (SALMON, 2007). Por ora, não adentraremos esta complexa discussão sobre a função do “fazer falar” e “dizer a verdade” na mordenidade, ou seja, sobre a valorização do discurso como uma tecnologia e uma estratégia de dominação, explicitada por Foucault (1999) no primeiro livro da trilogia da História da Sexualidade. Aqui cabe apenas assinalarmos o fato de que atravessamos um momento em que assistimos uma inquietante proliferação do falar sobre si ou do narrar uma experiência pessoal publicamente (SALMON, 2007; BRETON, 2003).

Antes de prosseguirmos, porém, iremos retomar brevemente o contexto no qual a pesquisa de doutorado está sendo desenvolvida. Afinal, fomos convocados a refletir sobre os construtos teóricos e filosóficos que a orientam, a partir de nossa inserção em circunstâncias bem definidas, justamente “entre” as fronteiras disciplinares da saúde coletiva, da informação e da comunicação.

2. Objeto de estudo e alguns obstáculos encontrados para o projeto de pesquisa da tese

Nossa pesquisa de tese é um desdobramento do projeto de pesquisa intitulado “Abordando a epidemiologia do risco de suicídio na AP1&3 através de um serviço de emergência psiquiátrica”, que vem sendo realizado no Rio de Janeiro (RJ), sob a coordenação do Prof. Dr. Carlos Estellita-Lins. O interesse pela experiência vivida diante da tentativa de suicídio emergiu do próprio processo da observação participante durante o trabalho de campo. E esta reflexão só se tornou possível através do acesso ao acervo de dados

(entrevistas, relatos de grupos focais, registros fotográficos e filmicos) coletados desde 2007. Pesquisa qualitativa da qual participamos ativamente.

Na análise dos dados, observamos que as tentativas repetidas de suicídio são problemas frequentes e bastante conhecidos pelos usuários da emergência psiquiátrica. Verifica-se grande interesse da comunidade em falar sobre esta questão. Interesse que nos impressionou devido à facilidade em falar acerca de um tema tabu, isto é, que toca em questões éticas, religiosas e estéticas, num grupo de pessoas desconhecidas.

O suicídio, enquanto desfecho de uma situação de crise, é objeto de estudo e velho conhecido tanto das ciências sociais, quanto das ciências da saúde. Todavia, por se tratar de um tema que toca diretamente em questões éticas de pesquisa (escolha dos sujeitos, vulnerabilidade, divulgação dos dados, etc.), os métodos qualitativos permaneceram por muito tempo como acessórios a esses estudos. Quando utilizados, limitavam-se a análise de documentos ou apresentação de casos clínicos. Segundo Hjelmeland e Knizek (2011), numa pesquisa realizada nos 3 principais periódicos do campo no período de 2005-2008, observou-se que as pesquisas qualitativas, descritivas ou interpretativas, representam menos de 3% da produção científica.

Nesse cenário, outra questão despertou nossa atenção. Os entrevistados mencionaram recorrentemente sua necessidade de informação sobre saúde mental, além da expectativa de esclarecimento para seus familiares, no sentido de diminuir o estigma. As formas como as tentativas de suicídio são vistos pela população em geral são extremamente preconceituosas, o que limita e delimita a capacidade de ação de um sujeito. O preconceito comunitário muitas vezes se reflete em um preconceito intradomiciliar, levando a instabilidade das relações familiares e aumentando ainda mais o sofrimento de todos. A família, que constitui a rede social mais próxima do usuário, num primeiro momento parece desacreditar ou não compreender esta experiência de adoecimento mental e expressões como 'vagabundo', 'preguiçoso' e 'egoísta' foram citados como adjetivos (ESTELLITA-LINS et al, 2012).

Os problemas mentais, especialmente o humor depressivo, que pode anteceder uma tentativa de suicídio, e a ideação suicida (pensamentos de auto-destruição), demoram a ser compartilhados entre os membros da família, seja por culpa, vergonha ou incapacidade de compreender esta vivência que interroga de maneira tão radical a vida. Um estudo transcultural apontou

que o estigma vivido na experiência de depressão grave está em geral “associado à sensação de não-aceitação, do medo de ser visto como louco, da sensação de incapacidade ao ser exigido, à sexualidade” (MOREIRA; TELLES, 2008, p.240), isto é, à situações em que as trocas intersubjetivas encontram-se em risco. excluo o outro, o outro me exclui.

Os profissionais de saúde também estão sujeitos a inúmeras pressões que podem influenciar diretamente suas avaliações sobre o ato suicida, incluindo os preconceitos sociais e religiosos, bem como o impacto esperado de um veredicto suicídio sobre a família da vítima. Em nome de aliviar a culpa e o sofrimento, ou facilitar o recebimento de seguros e a realização de ritos religiosos, não se notifica adequadamente esse agravado.

Quanto às tentativas de suicídio, o mesmo problema acima se apresenta associado ao fato de ser ainda mais difícil determinar a intencionalidade de alguns atos. Vale lembrar que o suicídio é um ato fortemente ambivalente, entre o querer morrer e o querer viver de maneira diferente. A questão que se coloca é que esta experiência inclui uma vasta gama de cognições e comportamentos de intensidades variadas, ao mesmo tempo em que envolve, no ato, fatores de mais diversa e complexa natureza (DE-LEO et al, 2006). Para complicar ainda mais, em geral quando as tentativas não são suficientemente graves para necessitar de cuidados médicos elas permanecem no anonimato. Quando são mais graves e chegam às emergências dos hospitais gerais a priori não existe a preocupação da equipe de saúde em investigar a intenção da lesão ou da intoxicação, mas somente a natureza delas. Mesmo quando a tentativa é reconhecida, os profissionais de saúde evitam falar ou discutir sobre os impactos reais e devastadores do suicídio, o que leva a desinformação e ao preconceito. O ato de tirar a própria vida ainda é um tema tabu, mesmo nas emergências psiquiátricas. Existem evidências sugerindo que, em média, apenas cerca de 25% dos que tentam um ato suicida chegam aos hospitais gerais públicos (possivelmente um dos melhores lugares para a coleta de dados). Os casos registrados são desta forma apenas a ponta do iceberg (WAISELFISZ, 2011). Sem dúvida, a questão do suicídio atravessa a todos. E, é justamente neste panorama, que os pensamentos e os planos de se matar acabam por tornarem-se silenciosos ou mesmo silenciados (ESTELLITA-LINS et al, 2012).

Não há como ignorarmos que nossa pesquisa de tese ressalta o notório deba-

te sobre os processos de produção, transmissão, uso de informação e emponderamento. , o intercâmbio, o fluxo, o uso e a apropriação de informações dependem da capacidade de indivíduos, grupos e organizações de se associarem para o compartilhamento e a mobilização coletiva em redes sociais, como se dá o processo de trocas interpessoais frente ao ato suicida? Ato que a priori quer ser escamoteado, que não é falado? Ao partirmos do pressuposto que trabalhar a noção de redes implica em trabalhar de forma articulada com a idéia de informação em saúde mental, entendida como processo de troca permanente (MARTELETO, 2007), torna-se claro a inexistência de um debate aberto sobre as “zonas de mediação” que estão presentes numa tentativa de suicídio. Como esses indivíduos formam e mantêm seus elos sociais? Afinal, quem são os sobreviventes, os que passaram por uma tentativa ou as pessoas de sua rede social próxima que foram atingidas por tal ato? Qual o limite entre a liberdade de expressão e os segredos que nos constituem, ou seja, podemos “fazer falar” sobre “tudo”? Podemos ignorar o importante papel da negação e do esquecimento como mecanismos de defesa do ego diante uma experiência radical?

Fica claro, que nosso processo investigativo está diante de novos desafios teóricos e metodológicos que se colocaram quando a complexidade do problema convidou para um diálogo entre e além das disciplinas. Assim, um aprofundamento nas diferentes construtos teóricos e filosóficos sobre a narrativa enquanto metodologia qualitativa de investigação de situações extremas nos pareceu um interessante caminho a ser percorrido.

3. Sobre o método de investigação

Optamos, assim, por fazer uma primeira busca bibliográfica nas principais bases da Plataforma Capes (Scopus, ISI Web of Knowledge) dando ênfase a produção científica dos últimos 10 anos. Utilizamos para a busca as seguintes palavras-chave, combinadas entre si: narrativa, histórias de vida, pesquisa qualitativa, suicídio, tentativa de suicídio, violência, visibilidade, invisibilidade, resiliência, saúde mental, interdisciplinariedade, comunicação, informação. Num segundo momento, fizemos uma nova busca nos periódicos, documentos e livros, aos quais tivemos acesso durante o estágio de doutoramento na Universidade Paul Sebatier em Toulouse, França. Demos ênfase aos documentos disponíveis no Centro de Documentação em Ciên-

cias Humanas e Sociais (CDRSHS) do Laboratório de Estudos e Pesquisas Aplicadas em Ciências Sociais (LERASS), uma vez que visamos mapear a produção atual no domínio da comunicação e informação. Mantivemos o mesmo período de dez anos e utilizamos como palavras-chave, para a busca combinada: narrative, récit, récit de vie, suicide, santé mentale, visibilité, violence, resilience, interdisciplinariété, communication, information, recherche qualitative.

Cabe ainda destacar que para a análise, retomamos alguns autores clássicos em sua versão original, uma vez que eram citados como referências constantes para esta discussão. Dentre eles, podemos citar: Ricoeur (1983) referência da fenomenologia importante para o debate sobre narrativa, alteridade e temporalidade; Freud (1996) e Bourdieu (1986) que também encontramos como autores fundamentais para o debate sobre o ato de narrar e a busca pela história “verdadeira”.

Não pretendemos fazer aqui uma revisão exaustiva, mas expor alguns apontamentos já resultantes da leitura e de uma primeira análise desta produção científica, que nos pareceu ir ao encontro de nosso problema de pesquisa, a saber: como a narratividade da experiência humana, entendida como marcada por uma vivência peculiar do tempo e da história, pode contribuir para a construção de uma memória ou de um saber compartilhado de situações extremas?

4. Apontamentos para as diferentes formas de entender a narrativa e sua contribuição para a pesquisa qualitativa em saúde mental

Propomos aqui três categorias, intimamente imbricadas, que permeiam o debate sobre o uso da narrativa como instrumento da pesquisa qualitativa: *a. possibilidade de reconstrução identitária; b. reconhecimento da alteridade e compartilhamento da experiência vivida; c. sobre o ato de narrar e a busca pela história “verdadeira”;*

a. Possibilidade de reconstrução identitária

O ato de narrar uma experiência não é somente um relato estático do ocorrido. Narrar oferece a oportunidade de ligar, associar e negociar sentidos perdidos no decorrer daquela experiência. Trata-se de um enquadre temporal que tem a potencialidade de recriar uma inter-relação entre episódios

ou eventos antes desconectados ou mesmo de construir uma nova versão. Nesse sentido, a proposta de autores como Schaefer (1992) e Hyden (1997) é que as narrativas de sofrimento/adoecimento/situações extremas podem construir um contexto temporal perdido, criando sentidos que se encaixam, mesmo que provisoriamente, na trajetória de vida daquele indivíduo. Ainda nessa categoria de reflexividade e construção identitária, encontramos os trabalhos de Cyrulnik (2010; 2011), Tisseron (2007), Layne-Bayle e Milet (2012). Cada autor, a sua maneira, ressalta a estreita relação entre o ato de narrar a posteriori uma experiência dolorosa e a capacidade de resiliência do ser humano. Em termos didáticos, os autores entendem a resiliência como uma atitude ou força que cada ser humano possui, em diferentes graus, para negociar com as rupturas da vida e as arrumações internas que daí resultam. Apontam, assim, para a narrativa como um valioso instrumento que aposta na possibilidade do ser humano de simbolizar *a posteriori* algo que ameaça violentamente romper o equilíbrio da vida física ou psíquica. Em suma, o ato de narrar, situação essencialmente comunicativa, é reconhecido como um recurso metodológico potencialmente transformador para o narrador de recriar uma experiência vivida.

Ricoeur (1983) retomando a perspectiva hermenêutica também aponta para esta importante função da narrativa como mediadora entre a ação e a linguagem. A função narrativa tem, assim, a característica de ser uma síntese não fechada de um tempo objetivo e de um tempo vivido. Para o autor, é a partir de três momentos distintos (tempo prefigurado; tempo configurado; tempo refigurado) do ato de narrar que a experiência humana (tempo vivido) pode se inscrever numa temporalidade aprofundada, dando uma significação a ação. O sentido não tem significado prévio aprisionado à experiência, mas é efeito imprevisível de um encontro de alteridades, pois só ocorre numa situação de comunicação e está fadado às vicissitudes da recriação permanente. Logo, se, existe um laço indissociável entre a experiência e a sua elaboração na condição narrativa, o ouvinte também é parte daquele ato. Dessa maneira, passamos a nossa segunda categoria: o ato de narrar implica necessariamente no reconhecimento do outro.

b. Reconhecimento da alteridade e compartilhamento da experiência vivida

A experiência para ser minimamente compartilhada deve ser comunicada

a um espectador, trata-se assim de um relato que perpassa três dimensões: experiencial (primeira pessoa), narrativa (segunda pessoa) e a de um observador externo (terceira pessoa). O ato de narrar implica em uma história de co-construção de sentido entre o narrador e o ouvinte, qualquer reivindicação de autoria aqui é equívoca. O próprio pesquisador recompõe a trajetória do narrador de forma organizada e linear.

Contar uma história para uma outra pessoa, é também um exercício de articular o visível e o invisível, o aparente e escondido de maneira a fazer transparecer suas interações. Dessa maneira, cria-se a possibilidade de dividir com terceiros, uma experiência que é simultaneamente individual e social, dando visibilidade a temas tabus para a sociedade (morte, aborto, suicídio, etc.). Em 1937, Freud já assinalava que o ato de narrar como um meio de constituição do sujeito, ou seja, como um facilitador do processo de construção de si que, por sua vez, traz consigo a releitura das relações de alteridade, ou seja, do reconhecimento das diferenças do outro (FREUD, 1996).

Cabe, contudo, assinalar que processos de produção e organização da informação e suas mediações para alcançar a apropriação e o uso efetivo dos conhecimentos produzidos socialmente, especialmente de temas tabus, através de narrativas espontâneas ainda é um tema pouco explorado, apesar do discurso que preza pela participação social como um instrumento que fortalece a cidadania e minimiza desigualdades sociais. Para além da preocupação em como transformar estes dados em um saber a ser compartilhado, existe um alarde quanto às questões éticas e morais envolvidas na divulgação de assuntos antes invisíveis ou privados. Existe uma clara preocupação na produção científica dos domínios da comunicação e da informação em como abordar estes temas de maneira ética e qual o propósito de se “fazer falar” e produzir conhecimento a partir de narrativas pessoais. Por exemplo, como dar visibilidade na mídia a um importante tema da saúde sem cairmos no engodo de construir um discurso normativo de transparência e de verdade? O debate sobre visibilidade X invisibilidade de temas tabus (suicídio, morte) na chamada “sociedade da informação” ainda prevalece como assunto favorito (FLOREA; RABATEL, 2011; FRIDMAN; FILS-TRÈVES, 2012; LA DECOUVERTÉ, 2005). Discussões a parte, é inegável que cada vez mais as narrativas pessoais de adoecimento/ sofrimento/ situações extremas são abordadas pela mídia e ganham um espaço enorme na mídia e nas redes sociais virtuais. Assim, nos questionamos se estas narrativas não seriam im-

portantes para construção de um conhecimento compartilhado acerca das tentativas de suicídio, uma vez que necessariamente envolvem considerar a presença do outro na organização do discurso.

c. Sobre o ato de narrar e a busca pela história “verdadeira”

Se, como vimos acima, o ato de narrar permite a reconstrução da experiência vivida, que depende da presença de um terceiro para sua organização, isto implica em afirmarmos que o conhecimento do vivido não está amarrado a idéia de verdade científica. A construção da narrativa é sempre realizada *a posteriori* pelo indivíduo ou pelo pesquisador no momento em que produz um relato oral. Basta lembrarmos que o narrador nunca coincide no tempo e no espaço com o sujeito da ação.

Bourdieu (1986) retoma essa discussão sobre a ilusão biográfica e chama a atenção para a importância de situar os agentes sociais em seu grupo social, procurando delinear claramente a construção diacrônica da trajetória dos grupos nos diversos campos. O autor lembra que as narrativas se constituem através dos mais diversos fatores que se apresentam no momento do relato. Por exemplo: a forma como o entrevistador se porta; se há a preocupação com a consistência dos relatos; como se dá a distância objetiva entre entrevistado e entrevistador. Tudo isso contribui para a construção da representação que o entrevistado faz daquele momento de investigação.

O conceito de experiência, em fenomenologia, nos parece ser uma boa maneira de compreender o papel da narrativa e como a noção de realidade do vivido muda de configuração. De maneira geral, a noção de experiência refere-se à forma como os indivíduos se colocam diante uma dada situação, em um processo intersubjetivo de construção de significados. Tal visada parte do pressuposto que a experiência só pode ser entendida quando associada ao modo de vida da pessoa e ao seu universo social e cultural. Isto implica em compreender todos os modos de pensar e de agir como culturalmente percebidos e interpretados. Assim, o mundo se apresenta ao sujeito como um campo de prática, antes mesmo de se constituir como objeto de conhecimento. Portanto, uma saída é entendê-lo como resultado de processos não lineares, marcados por contradições, ambiguidades, e incertezas na elaboração de definições sobre o vivido. Vale lembrar que não se trata de valorizar

as percepções subjetivas em detrimento de percepções sociais, mas sim que há uma interdependência entre ambos (CLÉRO, 2003). Desta maneira, a abordagem através das narrativas deve precaver-se da ilusão de transparência do real, sem que com isso haja uma desvalorização do ato de narrar. A narrativa representa uma cadeia de inter-relações que apesar de ser flexível é também animada por intenções e motivações que se estabelecem em determinadas posições sociais. Para a pesquisa qualitativa, o que ganha relevo não é a transparência ou a veracidade dos fatos, mas o estilo dos relatos e as relações sociais estabelecidas pelo ato de narrar, ou seja, como os fatos vividos foram contados ou para quem foram narrados (BRUNER, 1996).

5. Considerações Finais

As questões aqui propostas são emergentes de um projeto de pesquisa em andamento que, diante da complexidade e especificidade do objeto, ampara-se em um diálogo entre diferentes referenciais teóricos. O que nos parece essencial é construir subsídios teóricos para que possamos compreender a narratividade da experiência da tentativa de suicídio como um recurso metodológico da pesquisa qualitativa, sem destituí-la de sua marca identitária e temporal.

Notas

1 Este estudo é fruto de um estágio de doutorado sanduíche realizado na Universidade Paul Sabatier (Toulouse III), sob a orientação da Profa. Dra. Viviane Couzinet (LERASS) e financiado pela CAPES/MEC.

2 Uma discussão interessante do campo da suicidologia trata justamente da terminologia usada para descrever os parentes e amigos de pessoas que se mataram, que se intitulam "sobreviventes" e participam ativamente da sociedade civil. Contudo, as pessoas que passaram por uma tentativa de morrer e sobreviveram, diferente de outros portadores de transtornos mentais, raramente se reúnem em grupos ou associações afins, não obstante os esforços para que elas participem tanto da construção de conhecimento sobre esse fenômeno como do cuidado às outras pessoas. Lester e Walker (2006) sugerem que tal isolamento pode ser um dos efeitos de uma ação silenciadora da própria rede social que não suporta encarar o ato de alguém colocar fim a própria vida.

Referências

- ARRIPE, A e CATELLANI, A. Communication et santé: quelles reconfigurations des relations? **Revue Recherches en Communication**, n. 32, 2009.
- BENJAMIN, W. Obras escolhidas. V.1 e técnica, arte e política: ensaios sobre literatura e história da cultura. São Paulo: Brasiliense, 1993.
- BOURDIEU, Pierre. L'illusion biographique. **Actes de la recherche en sciences sociales**, v.62/63, n L'illusion biographique, juin, 1986.
- BRETON, P. **Éloge de la Parole**. Paris: La Découverte, 2003.
- BRUNER, E. Ethnography as narrative. In: TURNER, V.; BRUNER, E. (Ed.). **The anthropology of experience**. Chicago: Illinois University Press, 1986. p. 139-155.
- CAMPOS, R. T. O.; FURTADO, J. P. Narrativas: utilização na pesquisa qualitativa em saúde. **Revista de Saúde Pública**, v.42, p.1090-1096. 2008.
- CASTAIGNOS-LEBLOND, F. **Formation et transmission intergénérationnel-les de la mémoire de situations extrêmes**: au récit de vie comme art formateur de l'existence. 2008. èse (Doctorat en Sciences de l'Éducation) - Université François Rabelais, Tours, 2000.
- CLÉRO, J-P. **L'expérience**. Paris: Ellipses, 2003
- CYRULNIK, B. **Mourir de dire: la honte**. Paris: Odile Jacob, 2010.
- CYRULNIK, B. **Quand un enfant se donne la mort: attachements et sociétés**. Paris: Odile Jacob, 2011.
- DE-LEO, D. et al. Definitions of Suicidal Behavior Lessons Learned from the WHO/EURO Multicentre Study. *Crisis*, v.27, n.1, p.4-15. 2006.
- ESTELLITA-LINS, C. E. et al. **Trocando seis por meia dúzia**: suicídio como emergência no Rio de Janeiro. Rio de Janeiro: Mauad: 2012.
- FLOREA, M-L.; RABATEL A. (Org.). Évoquer la mort. **Questions de communication**. n.20, 2011.
- FOUCAULT, M. **A história da sexualidade 1**: A vontade de saber. Rio de Janeiro: Ed. Graal, 1999.
- FREUD, S. Construções em análise (1937). In: _____. **Edição Standard Brasileira das Obras Psicológicas Completas de Sigmund Freud**. V. XXIII> Rio de Janeiro: Imago, 1996.
- FRYDMAN, R. e FLIS-TRÈVES, M. (Org.). **Tout dire? Transparence ou secret**. Paris: PUF, 2012.
- FURTADO, J. P.; ONOCKO CAMPOS, R. Participação, produção de conhecimento e pesquisa avaliativa: a inserção de diferentes atores em uma investigação em saúde mental. **Cadernos de Saúde Pública**, Rio de Janeiro, v.24,

- n. 11, p. 2671-2680, nov. 2008. Disponível em: <<http://www.scielo.br/pdf/csp/v24n11/22.pdf>>.
- HJELMELAND, H.;KNIZEK, B. L. Methodology in suicidological research - contribution to the debate. **Suicidology Online**, v.2, p.8-10, feb. 2011. Disponível em: <<http://www.suicidology-online.com/pdf/SOL-2011-2-8-10.pdf>>.
- HYDÉN, L.C. Illness and narrative. **Sociology of Health & Illness**, v.19, n.1, p.48-69. 1997. Disponível em: <<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-9566.1997.tb00015.x/abstract>>.
- JEANNERET, Y. A relação entre mediação e uso no campo de pesquisa em informação e comunicação na França. **RECIIS – R. Eletr. de Com. Inf. Inov. Saúde**, v. 3, n.3, set., p.25-34. 2009.
- LA DECOUVERTÉ. Visibilité/Invisibilité. **Réseaux**, 2005/1-2, n° 129-130. 2008. Disponível em: <<http://www.cairn.info/revue-reseaux-2005-1.htm>>.
- LANI-BAYLE, M e MILET, E. **Traces de la vie: De l'autre côte du récit et de la résilience**. Lyon: Éditions de la Chronique Sociale. 2012.
- LESTER, D. Qualitative research in suicidology: Thoughts on Hjelmeland and Knizek's: "Why we need qualitative research in suicidology". **Suicidology Online**, v.1, p.76-78. 2010.
- MARTELETO, R. M. O lugar da cultura no campo de estudos da informação: cenários prospectivos. In: LOPES, M. *et al.* (Ed.). **Informação e Contemporaneidade: perspectivas**. Recife: Néctar, 2007. p.13-26.
- MOREIRA, V.; TELLES, T. C. B. Experiências do estigma na depressão: um estudo transcultural. **Psico-USF**, v.13, n.2, jul/dez, p.233-241. 2008.
- RICOEUR, P. **Temps et récit**. tome 1. : Éditions du Seuil, 1983.
- SALMON, C. **Storytelling: La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits**. Paris: La Découverte, 2007.
- SCHAFER, R. **Retelling a life**. and dialogue in psychoanalysis. New York: Basic Books. 1992.
- TISSERON, S. **La résilience**. Paris: PUF, 2007.
- WAISELFISZ, J. J. **Mapa da violência 2011: os jovens no Brasil**. Brasília, DF: Ministério da Justiça, 2011.

